

SVEUČILIŠTE U ZAGREBU
FILOZOFSKI FAKULTET

ODSJEK ZA ROMANISTIKU

INFINITIV U FRANCUSKOM I ŠPANJOLSKOM

Mentor: dr.sc. Gorana Bikić-Carić
Studentica: Metka Bezljaj

Zagreb, prosinac 2016.

UNIVERSITÉ DE ZAGREB
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ROMANES

L'INFINITIF EN FRANÇAIS ET EN ESPAGNOL

Directrice de la recherche : Gorana Bikić-Carić, Ph.D.
Étudiante: Metka Bezlaj

Zagreb, décembre 2016

TABLE DES MATIÈRES :

Mots clés	5
Ključne riječi	6
Résumé	7
Sažetak	8
1. Introduction	9
1.1. L'objet de l'étude	9
1.2. Les fondements théoriques.....	10
1.2.1. Linguistique cognitive.....	10
1.2.2. Linguistique contrastive et linguistique de corpus	12
2. Première partie : Les bases théoriques	14
2.1. L'évolution de l'infinitif	14
2.2. La morphologie de l'infinitif	15
2.3. L'infinitif comme forme défective.....	16
2.3.1. L'infinitif comme forme non personnelle	18
2.3.2. L'infinitif comme forme atemporelle.....	20
2.4. L'infinitif entre le nom et le verbe	22
2.4.1. L'infinitif nominal.....	24
2.4.1.1. L'infinitif nominal de nature lexicale.....	24
2.4.1.2. L'infinitif nominal de nature syntaxique	25
2.4.2. L'infinitif verbal.....	27
2.4.2.1. L'infinitif dans les propositions subordonnées.....	28
2.4.2.1.1. L'infinitif dans les propositions subordonnées complétives.....	28
2.4.2.1.2. L'infinitif avec les verbes d'influence et de perception.....	31
2.4.2.1.3. L'infinitif dans les propositions subordonnées relatives.....	34
2.4.2.1.4. L'infinitif dans les propositions subordonnées circonstancielles	35
2.4.2.2. Les périphrases verbales avec l'infinitif.....	40
2.4.2.2.1. Les périphrases modales	41
2.4.2.2.2. Les périphrases tempo-aspectuelles	43
2.4.2.3. L'infinitif indépendant.....	47
2.5. Les différences principales entre l'infinitif français et espagnol	49
2.6. Conclusions: L'infinitif du point de vue cognitif	51

3. Deuxième partie: L'étude empirique	55
3.1. La sélection des matériaux	55
3.2. La méthodologie de l'étude	56
3.3. Les résultats et l'analyse des données.....	60
3.3.1. L'analyse quantitative	60
3.3.2. L'analyse qualitative	62
3.3.2.1. L'infinitif nominal	63
3.3.2.2. Les subordonnées complétives à l'infinitif.....	64
3.3.2.3. Les constructions infinitives avec les verbes d'influence et de perception..	71
3.3.2.4. Les subordonnées relatives à l'infinitif	73
3.3.2.5. Les subordonnées circonstancielles à l'infinitif	74
3.3.2.6. L'infinitif périphrastique	84
3.3.2.7. L'infinitif indépendant.....	92
3.4. Conclusions: L'analyse contrastive des infinitifs basée sur le corpus parallèle	95
4. Conclusions générales	97
Appendice I: Le procès d'annotation manuelle.....	99
Appendice II: Quelques observations à propos de l'étiqueteur automatique TagAnt.....	101
Bibliographie.....	103

Mots clés

Infinitif, constructions infinitives, espagnol, français, analyse contrastive, linguistique cognitive, corpus parallèle

Ključne riječi

Infinitiv, infinitivne konstrukcije, španjolski, francuski, kontrastivna analiza, kognitivna lingvistika, paralelni korpus

Résumé

Comme on le voit dans le titre, le présent travail porte sur l'analyse et la comparaison des infinitifs en français et en espagnol d'un point de vue tant théorique qu'empirique. L'introduction au thème central se fait connaître dans le premier chapitre où nous expliquons le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre recherche. L'approche qui nous a guidée dans l'étude des infinitifs est triple : à la fois cognitive, contrastive et empirique.

Le deuxième chapitre repose sur la description de l'état des infinitifs dans la grammaire espagnole et française. Après avoir examiné la question de son évolution étymologique et de sa morphologie, nous montrons pourquoi l'infinitif est considéré comme une forme incomplète en ce qui concerne l'expression de personne, nombre, temps, mode et aspect et, puis, comment il compense cette défektivité.

Ensuite, nous nous consacrons à la critique de l'infinitif comme une forme hybride. Nous concluons que, selon le contexte dans lequel il se trouve, l'infinitif apparaît avec le caractère verbal ou nominal. Ces caractéristiques, ainsi que les différentes fonctions que l'infinitif peut exercer, se décrivent tout au long de ce chapitre. Nous constatons que, d'un point de vue cognitif, l'infinitif conserve toujours un peu de sa nature verbale, mais il s'agit d'un verbe moins prototypique.

Dans le troisième chapitre, nous étudions les infinitifs sur la base d'un corpus parallèle. Premièrement, nous faisons une analyse quantitative du corpus pour trouver dans quelle langue l'infinitif est plus fréquent et si la même chose arrive dans les traductions. Deuxièmement, nous essayons de décrire les données du corpus qualitativement, en nous concentrant sur les cas où l'infinitif apparaît nominalisé, indépendant ou fait partie d'une proposition subordonnée ou d'une périphrase verbale. Pour chaque type d'infinitif, de nombreux exemples sont donnés et la traduction équivalente est proposée.

Enfin, dans le dernier chapitre, nous constatons que l'étude empirique du corpus s'avère utile pour élaborer certaines questions théoriques concernant les infinitifs en espagnol et en français. La comparaison de ces deux langues nous permet de conclure que l'infinitif espagnol est plus fréquent et qu'il peut exprimer plus facilement certaines valeurs nominales et verbales que l'infinitif français.

Sažetak

Kao što se vidi i iz samog naslova, ovaj rad se bavi teorijskom i empirijskom analizom i usporedbom infinitiva u španjolskom i francuskom. U prvom se poglavlju uvodi glavna tema rada te se objašnjava teorijski okvir unutar kojeg smještamo naše istraživanje. Pristup koji nas je vodio kroz proučavanje infinitiva je trostruk: istovremeno kognitivan, kontrastivan i empirijski.

Drugo poglavlje sadrži opis statusa infinitiva u španjolskoj i francuskoj gramatici. Nakon osvrta na etimologiju i morfologiju infinitiva, u ovom poglavlju pokazujemo zašto se infinitiv doživljava kao nepotpuna forma pri izražavanju lica, broja, vremena, načina i vida te kako nadoknađuje tu defektivnost.

U nastavku se bavimo kritikom infinitiva kao hibridne forme. Tvrdimo da se, ovisno o kontekstu u kojem se nalazi, infinitiv pojavljuje s naglašenim glagolskim ili imenskim osobinama. Te karakteristike, zajedno s ulogama koje infinitiv može vršiti, opisuju se u ovom poglavlju. Zaključujemo da, sa stajališta kognitivne lingvistike, infinitiv uvijek zadržava nešto od svoje glagolske prirode, ali se radi o manje prototipnom glagolu.

U trećem poglavlju infinitivi se istražuju pomoću paralelnog korpusa. Na prvom mjestu kvantitativno analiziramo korpus kako bismo provjerili u kojem je jeziku infinitiv češći i je li tako i u prijevodima. Na drugom mjestu kvalitativno opisujemo podatke iz korpusa, usredotočujući se na slučajeve u kojima je infinitiv nominaliziran, samostalan ili funkcionira kao dio zavisne rečenice ili glagolske perifraze. Za svaki tip infinitiva dajemo niz primjera i predlažemo prijevodne ekvivalente.

Naposljetku, u zadnjem poglavlju utvrđujemo da se empirijsko istraživanje pokazalo korisnim kako bi se potvrdila određena teorijska pitanja vezana uz infinitiv u španjolskom i francuskom jeziku. Usporedba tih dvaju jezika dopušta nam da zaključimo kako je španjolski infinitiv češći te da može lakše izraziti neke imenske i glagolske vrijednosti od francuskog infinitiva.

1. Introduction

1.1. L'objet de l'étude

Comme on le note déjà dans le titre, le but de cette étude est d'étudier, d'un point de vue aussi bien théorique qu'empirique, les infinitifs en espagnol et en français. Bien sûr, au début il convient de préciser les objectifs pour lesquels nous pensons que ce thème vaut le temps de recherche et, par la suite, de lecture. Dans les lignes qui suivent, nous essayerons d'expliquer brièvement comment l'infinitif est arrivé à former le thème central de notre intérêt linguistique et pourquoi il l'est toujours.

Les mots *infinitivo* en espagnol et *infinitif* en français proviennent du terme latin *infinitivus*. Ce fait étymologique nous semble de la plus haute importance car il nous emmène directement au cœur du problème – la racine *finitus*¹ (« délimité »), modifiée par le préfixe négatif *in-* et par le suffixe adjectival *-ivus*, nous indique la nature « non délimitée », « incomplète » et « indéterminée » de l'infinitif.

Un coup d'œil aux définitions dans les dictionnaires monolingues de français et d'espagnol semble confirmer ce point de vue. Selon *Le nouveau Petit Robert* (2010: 1326), l'infinitif est défini comme « forme nominale du verbe exprimant l'idée de l'action ou de l'état, sans indication de personne ni de temps », tandis que le *Diccionario de la lengua española* (2001: 1273) souligne qu'il s'agit d'une « forma no personal del verbo, que en español lleva las terminaciones *-ar*, *-er* o *-ir*. En español y otras lenguas identifica o da nombre al verbo ».

Ces définitions, dont les versions plus ou moins modifiées se trouvent dans divers dictionnaires d'espagnol et de français², semblent soulever plus de questions que de réponses – Qu'est-ce que c'est alors l'infinitif – une forme nominale du verbe ou verbale du nom ? Cette forme est-elle toujours atemporelle et non personnelle ? Comment exprime-t-elle le nombre ? Qu'est-ce que signifie qu'elle exprime l'idée du verbe ?, etc.

¹ Associée, à son tour, avec le mot latin *finis* (« limite, bord ; fin ») qui donne *fin* en espagnol et *fin* en français.

² Par exemple, le dictionnaire français *Larousse* en ligne (disponible en <http://larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>, consulté le 3 février 2016) ne fait aucune mention de l'atemporalité de l'infinitif, mais il affirme qu'il s'agit d'une forme qui ne porte pas de marque ni de personne ni de nombre. D'autre part, le dictionnaire espagnol *Clave* en ligne (disponible en <http://clave.smdiccionarios.com/app.php>, consulté le 3 février 2016) fait remarquer que c'est une forme non personnelle qui ne possède pas de valeur temporelle, sans mentionner la question du nombre.

Dès le premier instant, nous avons été attirée par l'idée qu'un élément linguistique si important dans la langue³ comme c'est l'infinitif peut être tellement discuté. Comme nous essayerons de montrer plus tard dans notre mémoire, cette problématique dépasse les définitions lexicographiques et s'étend vers les grammaires de l'espagnol et du français. En ce sens, notre premier but est de chercher à systématiser cette littérature considérable, la repenser de façon critique et en tirer des conclusions générales sur l'état de l'infinitif dans le système verbal espagnol et français.

Le deuxième objectif de notre travail porte sur l'étude contrastive de l'usage de l'infinitif dans les deux langues choisies. En nous basant sur les exemples obtenus du corpus parallèle que nous avons construit pour cette occasion et qui est constitué de deux romans contemporains (en français et en espagnol) et leurs traductions, nous nous appliquons à faire remarquer jusqu'à quel point les constructions infinitives diffèrent en ce qui concerne leurs conditions de l'usage. Selon notre connaissance, dans la littérature actuelle il n'y a pas de travail comparatif traitant les infinitifs dans ces deux langues de façon systématique.

Au risque de simplifier excessivement, nous pourrions oser dire que le but principal de ce travail consiste en délimiter ce qui est « non délimité » dans l'infinitif français et espagnol. Cet effort nous semble important non seulement parce qu'il peut contribuer à une meilleure compréhension de l'infinitif et de sa place dans le système grammatical correspondant, mais aussi parce que nous croyons que la comparaison de ces structures peut avoir une valeur pratique, aussi bien didactique que traductive.

1.2. Les fondements théoriques

1.2.1. Linguistique cognitive

Avant tout, il est nécessaire de situer notre travail dans une perspective linguistique. L'approche que nous avons choisie dans l'étude de l'infinitif et dans laquelle notre étude s'inscrit est principalement cognitive. Cependant, il convient d'insister sur le fait que la linguistique cognitive devrait être conçue plus comme un « flexible framework rather than a single theory of language » (Geeraerts, 2006: 2), car elle n'est pas une doctrine théoriquement uniforme.

³ Il est important de ne pas oublier que l'infinitif est, en plus de la forme qu'on utilise pour nommer le verbe et qui, par conséquent, « représente » le verbe dans le dictionnaire (vid. le sous-chapitre 2.1), généralement la première forme qu'on apprend lorsqu'on commence à étudier une nouvelle langue.

En général, nous pouvons constater que l'approche cognitive voit le langage comme instrument qui sert à organiser, traiter et exprimer une information. Cette perspective suppose que le langage n'est pas un système abstrait ni autonome, mais plutôt « una capacidad integrada en la cognición general » (Ibarretxe-Antuñano, 2013: 248), dépendante des autres capacités humaines.

Par conséquent, on conçoit les structures formelles comme un reflet de la représentation conceptuelle que l'on a de la réalité et non pas comme des formes autonomes. En ce sens, l'objectif principal de la linguistique cognitive consiste à préciser comment fonctionne cette union entre le langage et les autres facultés cognitives, c'est-à-dire, à expliquer comment la langue reflète certaines catégories abstraites qui se forment dans notre esprit.

La catégorisation est alors l'un des mécanismes fondamentaux de l'approche cognitive. Comme il est à supposer, il s'agit de la capacité de l'être humain de conclure si un élément en particulier appartient à une catégorie concrète ou pas. Deux principes essentiels sont liés à ce phénomène – celui de l'économie et celui de la prototypicalité. Selon le premier, la langue tend à obtenir la plus grande quantité d'information en essayant, en même temps, de réduire au minimum l'effort investi. D'une part, cela signifie que les êtres humains trouvent plus facile de regrouper certains éléments similaires dans les catégories que de les conserver individuellement et, d'autre part, il est logique de conclure que les structures linguistiques différentes qui servent à décrire la même situation extralinguistique n'auront jamais le même sens, bien qu'il soit vrai que les différences peuvent être subtiles. La capacité de structurer le même contenu différemment ne représente pas une sélection au hasard, mais elle nous indique quelque chose sur les différences de sens (Ibarretxe-Antuñano, 2013: 249-250; Vanderschueren, 2013: 5).

En outre, chaque langue effectue cette structuration à sa manière. S'il s'agit de deux langues qui ont beaucoup en commun, comme ce sont l'espagnol et le français⁴, il est compréhensible de s'attendre à ce qu'elles partagent un certain nombre de constructions similaires. Cependant, bien que leur sens soit similaire, l'usage de ces constructions « puede diferir en términos de frecuencia, de contextos semánticos, sintácticos, discursivos, etc. » (Vanderschueren, 2013: 4).

⁴ Les deux sont dérivées du latin et appartiennent à la famille des langues romanes.

Le deuxième principe lié au concept de la catégorisation est la structure prototypique des catégories grammaticales. La théorie des prototypes confirme que l'être humain a tendance à remarquer surtout les caractéristiques qui se combinent habituellement. Selon Geeraerts (2006: 146-147), chaque catégorie, même la catégorie grammaticale, ne peut pas être définie au moyen d'un ensemble de traits suffisants et nécessaires. Sa structure est formée comme un ensemble de significations qui se superposent partiellement. En d'autres termes, chaque catégorie possède des degrés d'appartenance à l'intérieur, c'est-à-dire, tous les membres ne sont pas également représentatifs d'elle. Les membres prototypiques d'une catégorie occupent la position centrale au sein d'elle, tandis que les marginaux sont périphériques. Il est important de noter qu'au milieu il y a d'autres membres qui s'approchent plus ou moins aux éléments prototypiques. Enfin, les catégories n'ont pas toujours de frontières bien définies, ce qui signifie aussi que, de cette manière, il y a un continuum entre une catégorie et une autre.

Pour donner un exemple concret de tout cela, il est à remarquer que les notions d'entités et de procès peuvent être conçues comme des conceptualisations reflétées sur le plan linguistique dans la dichotomie entre les noms et les verbes. Nous soulignons ici que ces conceptualisations exprimées dans la langue ont une base empirique et, donc, elles sont liées à la façon dont les êtres humains perçoivent la réalité. Si nous partons de l'idée que ces concepts d'entité et de procès ne sont pas clairement séparés dans la réalité extralinguistique, il est logique que les catégories abstraites auxquelles ils appartiennent soient considérées comme des entités graduelles qui ont des frontières floues. Comme chaque catégorie, les catégories grammaticales ne sont pas des produits homogènes des capacités cognitives humaines. Comme nous verrons plus en détail dans le chapitre suivant, l'infinitif illustre parfaitement cette ligne de pensée, car il se situe à mi-chemin entre le nom et le verbe.

1.2.2. Linguistique contrastive et linguistique de corpus

Il faut ajouter que dans notre travail nous insisterons sur deux approches de plus: sur l'approche contrastive et empirique. La linguistique contrastive a émergé au milieu des années 40 du XXe siècle afin de « *contrastar dos lenguas de manera sincrónica desde una perspectiva descriptiva* » (Ramírez, 2013: 66). Contrairement à la linguistique comparée, qui essaie d'établir des relations génétiques entre les différentes langues, la linguistique contrastive vise

à résoudre avant tout les problèmes liés à l'enseignement des langues étrangères et à la traduction en analysant les similitudes et les différences entre les langues contrastées⁵.

Pour atteindre ses objectifs, la linguistique contrastive s'appuie aujourd'hui sur une autre discipline linguistique : la linguistique de corpus. À la rigueur, comme McEnery et Wilson (2001: 2) font remarquer, la linguistique de corpus n'est pas une discipline linguistique dans le même sens que la syntaxe, la sémantique ou la sociolinguistique. Elle ne s'occupe ni de la description ni de l'explication de la langue, mais elle représente une approche méthodologique qu'on peut adopter à partir de plusieurs disciplines. Dans ce sens, la linguistique de corpus se trouve aux antipodes de l'introspection linguistique.

Bien que certains de ses procédés soient très anciens, la linguistique de corpus moderne a atteint son apogée avec les années 60 et 70, parallèlement au développement de la technologie informatique qui a permis la gestion de grands ensembles de textes. Ces ensembles de textes, qui s'appellent les corpus, en plus d'être numériques, doivent répondre aux autres critères de compilation : au sens strict du terme, le corpus est défini comme « a finite collection of machine-readable text, sampled to be maximally representative of a language or variety » (McEnery et Wilson, 2001: 197).

Néanmoins, au sens plus large, le corpus est simplement un ensemble de textes sous forme numérique qui peut servir de base à une recherche. L'étude de corpus peut être quantitative, c'est-à-dire, basée sur une analyse profonde des fréquences, ou qualitative, qui utilise des données obtenues du corpus comme base pour l'identification et la description des structures linguistiques (McEnery et Wilson, 2001: 75-76).

Cela dit, il convient de souligner que dans notre travail nous essayerons, en plus d'établir la base théorique pour l'étude de l'infinitif, de vérifier nos résultats dans un corpus parallèle⁶ en espagnol et en français. Nous aspirons à le faire grâce à une analyse qualitative, mais aussi quantitative. Nous croyons que ce travail de recherche est nécessaire pour fonder les assertions théoriques décrites précédemment. Un projet contrastif ne peut pas être considéré comme légitime jusqu'à ce que ses résultats ne soient pas validés dans les données du corpus. L'objectif de cette analyse contrastive est de montrer à la fois les équivalents dans l'usage de

⁵ Tant la linguistique contrastive que la traduction se proposent d'analyser les différents niveaux de langage (le niveau phonologique, morphosyntaxique, sémantique, pragmatique, etc.). Cependant, la traduction prend en compte également les aspects rhétoriques, stylistiques, sociaux et culturels qui distinguent les deux langues (Ramírez, 2013: 67).

⁶ Contrairement à un corpus comparable, un corpus parallèle comprend les mêmes textes dans leur version originale et leur traduction.

l’infinitif en français et en espagnol et les possibilités de traduction au cas où ces symétries n’existeraient pas.

2. Première partie : Les bases théoriques

2.1. L’évolution de l’infinitif

L’infinitif est la forme que l’on utilise aujourd’hui quand on a besoin de nommer un verbe. Ainsi, pour faire référence à un verbe comme à une notion, on dirait, par exemple, *el verbo amar* ou *le verbe aimer*. Cependant, il est intéressant de remarquer que cette manière de nommer le verbe avec l’infinitif n’est pas universelle (Tesnière, 1969: 418). En latin en revanche, comme en grec classique, on utilise la première personne du présent de l’indicatif pour désigner le verbe (p. ex. *amo* en latin)⁷.

C’est de l’infinitif latin que proviennent les formes infinitives dans les langues romanes. Néanmoins, le latin classique n’avait pas une seule forme pour l’infinitif – il en possédait, au total, six. Ainsi les verbes latins ont un infinitif présent actif (p. ex. *amare*, en esp. « amar », en fr. « aimer »), un infinitif présent passif (p. ex. *amari*, en esp. « ser amado », en fr. « être aimé »), un infinitif parfait actif (p. ex. *amavisse*, en esp. « haber amado », en fr. « avoir aimé »), un infinitif parfait passif (p. ex. *amatus, -am, -um esse*, en esp. « haber sido amado », en fr. « avoir été aimé »), un infinitif futur actif (p. ex. *amaturus, -uram, -urum esse*, en esp. « haber de amar », en fr. « aller aimer ») et un infinitif futur passif (p. ex. *amatum iri*, en esp. “haber de ser amado”, en fr. « aller être aimé ») (Roby, 2010: 48, 54).

Bien que le système verbal latin arrive à l’espagnol et au français en grande partie intact (Pharies, 2007: 120; Allières, 1988: 65), ce n’est pas le cas avec les infinitifs latins. Après les simplifications qui ont eu lieu pendant l’époque du latin vulgaire, dans les langues romanes il ne reste que la forme de l’infinitif présent actif (Bikić-Carić, 2013: 32). Cependant, cette forme subit aussi quelques changements. Des quatre conjugaisons que possède le latin (en *-āre, -ēre, -ĕre, -īre*, p. ex. *amāre, dēbēre, cēdēre, audīre*) seulement trois ont survécu en espagnol et en français. En espagnol, les infinitifs en *-āre, -ēre, -īre* passent normalement⁸ aux infinitifs en *-ar, -er, -ir* (p. ex. *amar, deber, oír*), tandis que la troisième conjugaison

⁷ La diversité des façons pour nommer le verbe est encore plus grande dans le monde entier (vid. Tesnière, 1969: 419).

⁸ Cependant, il est à noter que beaucoup de verbes de la deuxième (*-ēre*) et de la troisième (*-ĕre*) conjugaison latine ont changé de conjugaison, en passant tant à la première (*-ar*) qu’à la deuxième (*-ir*) conjugaison espagnole (Pharies, 2007: 123).

oscille entre les verbes en *-er* (p. ex. *cēdĕre* donne *ceder*) et en *-ir* (p. ex. *scribĕre* donne *escribir*).

D'autre part, la situation se complique un peu en français, surtout parce que la langue française connaît plus de terminaisons pour former l'infinifitif que l'espagnol (bien que les verbes soient divisés morphologiquement en trois groupes aussi). Dans la première conjugaison française se trouvent les verbes en *-er* (p. ex. *chanter*) qui proviennent des verbes latins en *-āre* (p. ex. *cantāre*). À la deuxième conjugaison française appartiennent les verbes en *-ir* qui contiennent l'infixe *-iss-*⁹ dans certaines formes du paradigme verbal. Ces verbes proviennent tantôt des verbes latins en *-īre* (p. ex. *finīre* donne *finir* en français), tantôt des verbes formés à partir des adjectifs (p. ex. *rougir*, *enrichir*). Certains verbes très fréquents en *-ir* n'ont pas reçu cet infixé et sont entrés au troisième groupe de la conjugaison française (p. ex. *dormir*, *partir*, *venir* de *dormīre*, *partīre*, *venīre*). En outre, dans la troisième conjugaison française il y a aussi des verbes de la deuxième (*-ĕre*) et de la troisième (*-ĕre*) conjugaison latine qui terminent en *-oir* ou *-re* (p. ex. *devoir*, *voir* de *debĕre*, *vidĕre* et *croire*, *dire* de *credĕre*, *dicĕre*) (Anglade, 1965: 99; Popović, 2014: 266-267).

Enfin, nous devons également mentionner le fait que le latin vulgaire a régularisé certains infinitifs latins fréquents, mais irréguliers. Un exemple de ceci sont les formes *posse*, *velle* que l'on a commencé à conjuguer, petit à petit, comme les verbes réguliers en *-ĕre* (Camproux, 1979: 82). En français ces nouvelles formes ont donné les infinitifs *pouvoir* et *vouloir*, alors que la situation en espagnol est un peu différente. Les langues de la péninsule Ibérique utilisent le verbe *poder* (du * *potĕre*), mais le *velle* latin a été remplacé par l'infinifitif *quaerĕre* (*querer* en espagnol).

2.2. La morphologie de l'infinifitif

Comme nous l'avons fait remarquer dans le paragraphe précédent, les verbes espagnols sont classés en trois groupes selon les terminaisons de leurs infinitifs. Ainsi il y a trois conjugaisons auxquelles correspondent les verbes terminés en *-ar*, *-er* et *-ire* (p. ex. *hablar*, *comer*, *vivir*) (Bon, 2002: 75). En français il y a également trois modèles de conjugaison. À la première conjugaison appartiennent les verbes en *-er* (p. ex. *chanter*), tandis que dans la deuxième on classe les verbes en *-ir* qui contiennent l'infixe *-iss-* dans certaines formes du

⁹ Ce type de conjugaison est parfois considéré comme « inchoatif » car l'infixe *-iss-* (qui provient de l'infixe *-isc-* latin) servait en latin pour former des verbes qui indiquent une action commençante (p. ex. *florisco* en latin (*je fleuris* en français), « je commence à fleurir ») (Anglade, 1965: 107).

paradigme verbale (p. ex. *finir*). La troisième conjugaison française rassemble les verbes terminés en *-ir* (sans l'infixe *-iss-*), en *-oir* et en *-re* (p. ex. *partir, savoir, mettre*). Ce dernier modèle de conjugaison est considéré comme irrégulier car les verbes qu'il contient manifestent des variations considérables tant dans le radical que dans les terminaisons (Dubois et Lagane, 1973: 129).

Les infinitifs en espagnol et en français admettent des formes composées¹⁰. Dans les deux langues ces infinitifs reçoivent parfois la dénomination de *l'infinitif passé* (*el infinitivo perfecto* en espagnol)¹¹. En espagnol, l'infinitif composé se forme avec l'infinitif du verbe auxiliaire *haber* et le participe passé du verbe principal (p. ex. *haber cantado*). D'autre part, pour former l'infinitif composé en français, on utilise l'infinitif d'un des verbes auxiliaires, *avoir* ou *être*, et le participe passé du verbe qu'on veut conjuguer (p. ex. *être arrivé, avoir vendu*). Contrairement à ce qui se passe en espagnol, en français il est nécessaire de faire accorder le participe passé (p. ex. *Après être arrivée, ma mère a téléphoné à ses amis*).

2.3. L'infinitif comme forme défective

Avec le gérondif et le participe, l'infinitif est une forme non personnelle du verbe. Cela signifie que sa morphologie est défective car il ne possède pas de morphèmes pour indiquer aucune des trois personnes (vid. 2.3.1.). En outre, l'infinitif manque de marques formelles pour exprimer les catégories de temps (vid. 2.3.2.), nombre et aspect.

Ainsi, par exemple, la forme *hablar* (*parler* en français) manque d'éléments morphologiques qui la situent par rapport à la réalité discursive, c'est-à-dire, elle ne se prononce ni sur la réalité de l'événement ni sur les participants. Bien au contraire, les formes *hablo, hablé* et *hablaré* (*je parle, je parlai* et *je parlerai* en français) actualisent le procès verbal en le situant dans un temps réel présent, passé ou futur et en le mettant en relation en même temps avec la catégorie de personne et de nombre, c'est-à-dire, avec des participants spécifiques (dans ce cas, avec la première personne du singulier).

¹⁰ Certains auteurs, comme p. ex. Wilmet (1998: 33) mentionnent une autre forme de l'infinitif en français – *l'infinitif surcomposé* (p. ex. *avoir eu mangé*). Comme toutes les formes surcomposées en français, cet infinitif insiste sur l'idée de l'accomplissement d'une action antérieure. L'usage de ces formes semble très limité aux variantes régionales du français et, par conséquent, nous ne nous en occuperons pas (Riegel et al., 2004: 252). Il va sans dire que le système verbal espagnol ne possède pas de formes équivalentes.

¹¹ Comme il sera expliqué plus tard, l'infinitif composé exprime des contenus différents de ceux que manifeste l'infinitif simple. Cependant, ces différences ne sont pas temporelles car l'action de l'infinitif n'est située ni dans le présent ni dans le passé. Dans ce sens, les dénominations comme *infinitif présent* et *infinitif passé*, assez communes dans la tradition française, ne nous semblent pas appropriées (Bikić-Carić, 2013: 34; Béchade, 1986: 71).

Cependant, certains auteurs (RAE, 2009: 1961) considèrent qu'il ne s'agit pas d'une forme non fléchie (comme on l'appelle parfois) car elle ne manque pas de structure morphologique, c'est-à-dire, elle possède une racine et la terminaison propre de l'infinitif (-ar, -er, -ir en espagnol et -er, -ir, -oir, -re en français). D'autres (comme Bosque, 2007: 148 ou Béchade, 1986: 70) sont d'avis que ce manque de flexion se rapporte à l'absence de flexion de personne et temps et, par conséquent, considèrent cette dénomination appropriée¹².

Il faut également mentionner d'autres dénominations qui ont été proposées pour les formes non personnelles, spécialement en espagnol, comme *formas nominales del verbo* (Bosque, 2007:148), *formas no finitas, no conjugadas, derivados verbales* et *verboides* (RAE, 2009: 1962). Selon Gili Gaya, les deux dernières méritent une critique à part – l'appellation *derivado verbal* pour « ser [...] aplicable a los sustantivos postverbales y a todas las palabras formadas con sufijo sobre una base verbal » (Gili Gaya, 2000: 185) et le nom *verboide* pour faire allusion « a una vaga semejanza o participación en la forma o en la naturaleza del primitivo al que se junta, mientras que [estas formas] no son semejantes a verbos, sino que son formas del verbo mismo » (Gili Gaya, 2000: 186). En ce qui concerne le terme *forma nominal*, celui-ci, même si on l'utilise uniquement pour faire référence à l'infinitif, ne nous semble pas assez clair. Nous verrons pourquoi en 2.4.

Autre question importante qui se pose lorsqu'on parle de formes non personnelles se réfère à leur appartenance à la catégorie de mode. Bien que les grammaires traditionnellement les regroupent de cette manière (en parlant de *modo no personal* en espagnol et du *mode non personnel* (Béchade, 1986: 69) ou *impersonnel* (Wilmet, 1998: 293) en français), cette division est considérée aujourd'hui comme « une simple commodité de classement non fondée » (Béchade, 1986, 17). Les modes expriment la manière (du latin *modus*) dont le locuteur perçoit l'action, c'est-à-dire, son attitude envers l'événement verbal. Par conséquent, on parle en général du mode indicatif (qui présente les événements comme réels), du mode subjonctif (qui évoque l'action désirée ou irréaliste) et du mode impératif (qui exprime la fonction appellative du langage) (Torrego, 2005: 142-143; Béchade, 1986: 17).

Les formes non personnelles n'expriment pas les valeurs du mode en elles-mêmes, mais elles les obtiennent de la relation qu'elles forment avec un verbe personnel conjugué (Béchade, 1986:17), c'est-à-dire, du contexte (Vanderschueren, 2013: 15). Ainsi, par exemple, dans la

¹² Bosque (2007: 148) préfère parler des formes non fléchies en affirmant que la flexion de personne n'est pas la seule qui manque dans ces cas.

phrase *Sé leer* (*Je sais lire* en français) il est à observer la modalité qui correspond normalement à l'indicatif – le contenu de l'énoncé est considéré comme quelque chose de réel (à la différence de *Quiero leer*, *Je veux lire* ou *¡Lee!, Lis!*). Toutefois, certaines remarques s'imposent à ce sujet – dans les cas où l'infinitif est indépendant et forme le noyau de la phrase (vid. le sous-chapitre 2.4.2.3.), il nous semble justifié de parler des valeurs modales de l'infinitif. Si on lit sur un panneau de signalisation routière *¡Moderar la velocidad!* (*Ralentir!*), bien sûr que cela signifie un ordre et présente donc des caractéristiques du modalité exclamative et impérative.

Quant à l'aspect verbal, nous pouvons dire que l'infinitif est aspectuellement neutre (Vanderschueren, 2013: 15)¹³. Néanmoins, la présence de l'auxiliaire *haber*, *avoir/être* avant l'infinitif marque, comme c'est le cas avec toutes les formes composées (Torrego, 2005: 146), l'aspect perfectif, c'est-à-dire, présente l'action verbale comme terminée. Ainsi, par exemple, dans les phrases *Juan dice haber comido*, *Jean dit avoir mangé* l'action de « manger » se perçoit comme une action complétée auparavant qui équivaut à un temps passé (*Juan dice que ha comido/comió*, *Jean dit qu'il a mangé*).

2.3.1. L'infinitif comme forme non personnelle

Comme il a été déjà souligné, les formes non personnelles du verbe (l'infinitif, le gérondif et le participe) ne comportent pas de catégorie de personne ni de nombre, c'est-à-dire, elles ne possèdent pas de terminaisons morphologiques pour marquer une des trois personnes grammaticales (ni la différence entre le singulier et le pluriel). Il est intéressant de noter que, à la différence du français et de l'espagnol, il y a quelques langues romanes (le portugais et le galicien (Mensching, 2000: 27)) qui ont un infinitif personnel fléchi à côté de l'infinitif impersonnel.

Compte tenu des considérations précédentes, il est logique que l'infinitif soit « la forma verbal por excelencia para referir a un sujeto semánticamente genérico e indeterminado » (Vanderschueren, 2013: 16). Si nous examinons les phrases *Amar es combatir* (en fr. *Aimer, c'est lutter*) ou *Es saludable comer frutas* (en fr. *Il est sain de manger des fruits*), il est possible de noter que leur sujet sémantique est universel, car il se réfère à tous les êtres humains. Quelque chose de semblable se produit dans les constructions indépendantes de l'infinitif, comme p. ex. dans *¡Entrar!* (en fr. *Entrer!*), où l'infinitif n'est pas dirigé vers

¹³ Contrairement à d'autres formes non personnelles qui expriment la valeur perfective (les participes) ou durative (les gérondifs) (Hernanz, 1999: 2201).

quelqu'un de particulier. En outre, il convient de noter que la valeur temporelle de l'action verbale dans ces exemples est aussi indéterminée, c'est-à-dire, elle ne renvoie pas à un point particulier dans le passé, présent ou futur. Nous approfondirons cette observation dans la section suivante.

Néanmoins, dans la majorité des cas, il est possible de récupérer un sujet sémantiquement spécifique de l'infinitif à partir de l'interprétation contextuelle. Ainsi, la même forme de l'infinitif peut faire référence à toutes les personnes, n'importe quel soit leur nombre ou genre, sans que cela provoque des ambiguïtés (p. ex. *Sé / Sabes / Sabe nadar, Je sais / Tu sais / il, elle sait nager*, etc.). Le sujet est alors coréférent avec le sujet de la phrase principale (*yo, tú, él/ella/Usted; je, tu, il/elle*, etc.). Il faut ajouter que le sujet tacite peut aussi être récupéré à partir d'autres éléments de la phrase principale (comme le complément d'objet direct dans l'exemple suivant : *La madre obligó a su hijo a estudiar*, en fr. *La mère a obligé son fils à étudier*). Hernanz (1999: 2215) précise que ce sont les facteurs « estrictamente léxicos, en íntima conexión con las características semánticas del verbo principal, los que ejercen un papel decisivo en [esta] selección ».

Un autre exemple important qui nous montre comment l'infinitif peut exprimer la catégorie de personne sont les périphrases verbales (pour un bref aperçu des périphrases avec l'infinitif vid. 2.4.2.2.). Il s'agit des constructions syntaxiques formées par deux verbes dont le premier est auxiliaire et le deuxième, toujours dans une forme non personnelle du verbe, est principal. Il faut souligner que les deux verbes qui forment une structure périphrastique constituent le noyau du prédicat et c'est précisément le verbe principal (à l'infinitif, gérondif ou participe) qui sélectionne le sujet et les compléments (Torrego, 2005: 192). Ainsi, dans l'exemple *Mi madre se puso a gritar* (en fr. *Ma mère s'est mise à crier*) le verbe conjugué et l'infinitif partagent le même sujet (*mi madre, ma mère*). Le verbe conjugué s'accorde formellement avec le sujet, tandis que c'est le verbe principal qui le choisit (il serait incorrect de dire **La casa se puso a gritar, *La maison s'est mise à crier* car les maisons, comme toutes les choses inanimées, ne peuvent pas crier).

D'un autre côté, il y a des cas où l'infinitif, tant espagnol que français, a son propre sujet lexical. Il s'agit des constructions que la tradition française appelle généralement *propositions infinitives* et qui apparaissent dans les grammaires espagnoles sous des titres peu informatifs comme « otras construcciones dependientes no oracionales » (RAE, 2009: 1964). Comme nous le verrons dans le sous-chapitre 2.4.2.1.2., les questions relatives à la fonction, catégorie

et sémantique de ces structures sont diverses. Pour l'instant, il suffit de dire qu'il s'agit des constructions dans lesquelles l'infinitif a un sujet propre à l'accusatif et dépend des verbes de perception (comme *ver, oír; voir, entender*) ou des verbes causatifs (*hacer, dejar, mandar; faire, laisser*) (Ramalle, 2005: 309; Béchade, 1986: 324-325). Ainsi, dans les phrases comme *Oigo a la profesora hablar, J'entends la professeure parler* les sujets explicites des verbes *oír* et *entendre* sont *la profesora, la professeure*.

À quelques exceptions près¹⁴, l'infinitif français n'apparaît avec un sujet lexical explicite que dans les constructions que nous venons de mentionner. D'autre part, l'infinitif espagnol admet le sujet propre au nominatif dans d'autres contextes. Selon Vanderschueren (2013: 216), il s'agit surtout des subordonnées adverbiales (p. ex. *Después de marcharse Ana, sucedió todo* (RAE, 2010: 501)) et des subordonnées complétives qui ont la fonction de sujet (p. ex. *Hablar tú primero con ella, será un error de grandes consecuencias* (Ramalle, 2005: 316)). À celles-ci nous pourrions ajouter les infinitifs indépendants exclamatifs ou interrogatifs (p. ex. *¿Rendirme yo?, ¡Hacerme Laura eso a mí!* (RAE, 2010: 501)). Cette possibilité d'exprimer le sujet de l'infinitif au nominatif est souvent considérée comme « uno de los rasgos más característicos de la lengua española »¹⁵ (Gili Gaya, 2000: 189). Notons aussi que ce sujet normalement apparaît dans la position postverbale¹⁶. Selon Bikić-Carić (2013: 42) le fait d'occuper une position habituelle pour un complément du nom nous indique qu'il s'agit d'un sujet moins prototypique.

2.3.2. L'infinitif comme forme atemporelle

Les formes non personnelles du verbe présentent une image du temps totalement indéterminée qui ne peut pas être divisée en époques. Ainsi l'infinitif, dans les constructions indépendantes, exprime un processus général qui n'est pas positionné précisément dans la chronologie. Un exemple clair de cela sont les énoncés sentencieux (p. ex. *Hacer bien y no mirar a quién* (Bénaben, 2002: 167), *Voir Naples et mourir!* (Béchade, 1986: 70)) dans lesquels l'infinitif n'a aucune référence temporelle (ni personnelle) et, par conséquent, il peut faire référence tant au passé qu'au présent et au futur. En ce sens, il est possible de constater que « el infinitivo no

¹⁴ Comme c'est le cas de l'infinitif de narration (vid. 2.4.2.3.) ou des constructions conditionnelles comme *Le frigidaire tomber en panne, on aurait vraiment l'air fin* (Mensching, 2000: 23) dans lesquelles la structure avec l'infinitif correspond à une protase au plus-que-parfait de l'indicatif. Dans les deux cas le sujet explicite au nominatif est préverbal.

¹⁵ Néanmoins, Mensching (2000: 3) affirme que « specified subjects in infinitival environments can be considered a common property in most Romance languages and can be found right from the first texts, appearing in the Middle Ages ».

¹⁶ Le sujet peut précéder l'infinitif dans les constructions avec la préposition *sin* ou avec les adverbes *antes* et *después* (RAE, 2010: 502).

ancla el proceso en un tiempo real con respecto al tiempo del discurso ni lo vincula con determinantes participantes » (Vanderschueren, 2013: 16). Sans le contexte, l'infinitif exprime une action verbale dans son essence¹⁷. Comme il est à supposer, un verbe à l'indicatif serait donc diamétralement contraire de l'infinitif, car celui-là exprime un événement verbal particulier, ancré par rapport à un moment précis et aux participants particuliers.

Par conséquent, l'infinitif se rapproche de l'idée de la virtualité (Bikić-Carić, 2013: 36; Bénaben, 2002: 167-168) car il exprime un processus imaginé, c'est-à-dire, une action qui n'a pas encore commencé à se réaliser. En d'autres termes, l'événement verbal est considéré comme possible, comme quelque chose qui peut se réaliser ou non. Examinons l'exemple de Béchade (1986: 70): *Jean sort se promener (Juan sale a pasear en esp.)*. Le fait de « se promener » est conçu comme orienté vers l'avenir et, par conséquent, virtuel (= *Jean sort pour se promener, Il veut se promener*). Cette nature virtuelle de l'infinitif reste évidente même si le verbe principal de la phrase est mis au passé (*Jean est sorti se promener, Juan salió a pasear*). Bien qu'il soit logique de supposer que Jean s'est vraiment promené (car il est sorti « pour se promener »), la virtualité de l'infinitif se réfère à sa temporalité interne, au fait que l'action de « se promener » était imaginée au moment de « sortir ».

Bénaben (2002, 167-168) énumère quelques emplois dans lesquels l'infinitif maintient ce caractère virtuel et potentiel. Tout d'abord, l'auteur mentionne le futur de l'indicatif dans les langues romanes. Ce temps verbal, dont l'étymologie révèle une périphrase verbale avec l'infinitif (*cantare habeo* « j'ai à chanter » > *cantaré, je chanterai*), se rapproche sémantiquement à l'infinitif car tous les deux expriment un événement verbal inachevé. Deuxièmement, l'auteur observe l'emploi de l'infinitif au lieu de l'impératif car les deux formes expriment un ordre qui peut, ou non, être réalisé. En troisième lieu, il mentionne la possibilité d'exprimer une condition, c'est-à-dire, quelque chose d'irréel, au moyen d'une préposition et de l'infinitif (p. ex. *De haber venido, lo habría visto*). Notons aussi que cette construction n'existe pas en français (p. ex. *S'il était venu, je l'aurais vu*). Finalement, les périphrases verbales qui marquent l'obligation peuvent être vues comme similaires à l'infinitif dans le sens qu'elles expriment quelque chose qui n'a pas encore été réalisé (p. ex. *Tengo que hacerlo, Je dois le faire*). Il faudrait ajouter qu'il y a d'autres périphrases, tant modales que tempo-aspectuelles, qui se rapprochent sémantiquement à l'idée de la virtualité de l'infinitif.

¹⁷ Il est donc logique qu'il s'agisse d'une forme qui sert à nommer le verbe. Dans ce cas, l'infinitif se réfère à lui-même et possède le pouvoir d'exprimer toutes les formes du paradigme verbal (Bénaben, 2002: 168).

Dans le sous-chapitre 2.4.2.2. nous verrons qu'il y en a beaucoup qui sont orientées vers le futur et, par conséquent, vers ce qui est inachevé et virtuel.

Les faits présentés plus haut montrent que l'infinitif ne peut pas localiser lui-même un événement verbal dans le temps. Toutefois, lorsqu'il apparaît dans les constructions dépendantes, c'est le contexte qui compense sa défektivité temporelle. L'infinitif peut alors recevoir son orientation temporelle du verbe principal ou du connecteur introducteur (Vanderschueren, 2013: 17-18). L'action exprimée par l'infinitif peut être simultanée (p. ex. *Los vi llegar, Je les ai vus arriver*) ou postérieure (p. ex. *Tengo la intención de ir mañana al cine, J'ai l'intention d'aller au cinéma demain*) par rapport à l'action du verbe principal.

En ce qui concerne l'expression de l'antériorité, les infinitifs français et espagnol montrent quelques différences. Ainsi, en français, ce n'est que la forme de l'infinitif composé qui peut exprimer les événements antérieurs au moment de la parole ou à l'autre événement, tandis qu'en espagnol les deux formes peuvent alterner avec de légères différences de sens (RAE, 2010: 497). En français il est donc possible de dire uniquement *Après être arrivé chez moi, j'ai déjeuné*. D'autre part, en espagnol tant *Después de llegar a casa, almorcé* que *Después de haber llegado a casa, almorcé* sont valides.

Comme il est à supposer, dans d'autres cas l'emploi de l'infinitif composé au lieu du simple apporte un sens clairement différent: simultané (p. ex. *Me alegro de estar presente, Je suis ravi d'être présent*) ou antérieur (p. ex. *Me alegro de haber estado presente, Je suis ravi d'avoir été présent*). Dans des contextes qui imposent une interprétation postérieure ou simultanée, l'infinitif composé est rejeté dans les deux langues (**Los vi haber llegado, *Je les ai vus être arrivés; *Tengo la intención de haber ido al cine, *J'ai l'intention d'être allé au cinéma*).

Finalement, nous pourrions conclure que l'infinitif est une forme surtout neutre (en ce qui concerne l'expression du sujet, du temps et de la modalité) dont l'interprétation dépend du contexte dans lequel il se trouve. C'est précisément pour cette raison que l'infinitif apparaît généralement dans des contextes de subordination (Vanderschueren, 2013: 18) dans lesquels les autres éléments de la phrase contribuent pour le délimiter sémantiquement.

2.4. L'infinitif entre le nom et le verbe

Nous sommes d'accord avec Bosque (2007: 147) quand, après avoir affirmé que « todo el mundo sabe distinguir un nombre de un verbo en las situaciones más claras », il avertit qu'il y

a des cas où ces deux catégories ne peuvent pas être séparées si facilement. Dans les paragraphes qui suivent, nous verrons pourquoi parfois il peut être difficile de décider si les caractéristiques que montre l'infinitif le rapprochent plutôt des noms ou des verbes.

En réfléchissant sur l'infinitif, la grammaire traditionnelle le classe généralement comme *nom du verbe*, *substantif verbal* ou *dérivé verbal* (*nombre del verbo*, *sustantivo verbal* ou *derivado verbal* en espagnol). Cependant, cette dénomination ne semble pas satisfaisante puisqu'elle n'éclaircit pas la question si « el infinitivo es un nombre a la vez que un verbo, o [...] es un nombre derivado del verbo » (Bosque, 2007: 148). Comme nous ferons remarquer plus tard, il ne s'agit pas d'un mélange de propriétés sous la même forme, mais il y a des situations où l'infinitif se comporte comme un verbe ou comme un nom (Ramalle, 2005: 320).

Naturellement, dans la tradition linguistique il y a de différentes positions sur la question. D'une part, certains auteurs refusent la nature verbale de l'infinitif, en expliquant qu'il manque de morphèmes verbaux et qu'il remplit les fonctions syntaxiques typiques pour un nom dans la phrase. C'est Tesnière qui défend ce point de vue avec ferveur lorsqu'il dit qu'« [o]n ne répétera jamais suffisamment que l'infinitif n'est pas un verbe » (Tesnière, 1969 : 419).

D'autre part, la position contraire, qui met l'accent sur la nature verbale de l'infinitif, est beaucoup plus répandue. Les auteurs mettent en évidence notamment la capacité de l'infinitif d'admettre le sujet et de se combiner avec des modificateurs typiques pour les verbes (Bosque, 2007: 148-149).

Néanmoins, la linguistique actuelle n'insiste pas sur le caractère verbal ou nominal de l'infinitif, mais elle essaie de distinguer les contextes dans lesquels les infinitifs apparaissent avec caractère verbal ou nominal. L'infinitif, comme une forme non conjuguée, appartient à une catégorie hybride et peut donc remplir les fonctions qui sont atypiques des verbes conjugués. D'un autre côté, ces fonctions ne lui confèrent pas le statut nominal complet non plus.

La diversité des fonctions et des propriétés que possède l'infinitif ne nous permet pas de le situer dans une seule catégorie grammaticale. L'infinitif semble se trouver dans le continuum entre le nom et le verbe prototypiques, c'est-à-dire, à mi-chemin entre la nominalité et la verbalité (Vanderschueren, 2013: 38). Il convient de souligner qu'il s'agit d'une position dynamique – tandis que « se suele aceptar que los infinitivos [...] pueden ser verbales o

nominales, algunos [...] manifiestan excepcionalmente propiedades que pertenecen a ambos grupos a la vez » (RAE, 2009: 1963). Dans la majorité des cas, la syntaxe et le sens de l’infinitif dans un contexte donné nous aident à déterminer sa nature. Dans les sections 2.4.1. et 2.4.2. nous approfondirons cette constatation.

2.4.1. L’infinitif nominal

Les infinitifs nominaux reçoivent ce nom parce qu’ils s’approchent grammaticalement des substantifs, c’est-à-dire, ils sont construits comme des noyaux des syntagmes nominaux. Avant de nous concentrer sur les propriétés distinctives les plus importantes de ces infinitifs, il nous paraît intéressant de faire remarquer certains détails liés à son développement historique. Selon Gawęłko (2004: 615-616), l’infinitif indo-européen provient d’une forme nominale fixe. Cependant, au cours de son évolution, il s’est approprié peu à peu de différentes caractéristiques verbales. L’auteur conclut que la dernière étape du développement de l’infinitif indo-européen s’effectue en sens inverse. L’infinitif dans certaines langues indo-européennes modernes retourne à ses origines nominales.

Comme il a été déjà souligné, les infinitifs nominaux se caractérisent par le fait d’avoir des caractéristiques morphologiques et syntaxiques des substantifs, mais il faut remarquer que tous ne partagent pas toutes les propriétés de noms. Dans ce sens, il est commun de distinguer deux groupes d’infinitifs nominaux : ceux de nature lexicale et ceux de nature syntaxique (RAE, 2009: 1967).

2.4.1.1. L’infinitif nominal de nature lexicale

Dans ce groupe d’infinitifs nominaux se trouvent ceux qui sont le résultat d’une lexicalisation complète, c’est-à-dire, ceux qui n’ont plus rien de verbal dans leur nature. Ces infinitifs ont une entrée séparée dans le dictionnaire, puisqu’ils possèdent une signification différente par rapport aux verbes correspondants¹⁸ (p. ex. en esp. *el deber*¹⁹ / *deber*; en fr. *le devoir* / *devoir*). En outre, ce sont les seuls infinitifs qui peuvent se mettre au pluriel (p. ex. *los deberes*, *les devoirs*) (RAE, 2009: 1967-1968; Bénaben, 2002: 168) et, par conséquent, on les appelle parfois *les faux infinitifs* (en esp. *los infinitivos falsos*, (Ramalle, 2005: 320)). Comme il s’agit des noms authentiques, ces infinitifs admettent toutes les propriétés qui caractérisent

¹⁸ Aujourd’hui, beaucoup d’entre eux n’ont pas d’infinitif verbal correspondant. Ainsi, par exemple, le substantif *plaisir* en français était un infinitif en ancien français, équivalent à *plaire* dans la langue moderne (Teyssier, 2004: 250).

¹⁹ Les infinitifs nominaux, en espagnol et en français, sont toujours de genre masculin.

les noms communs, comme le complément de nom (p. ex. *los deberes de Juan, les devoirs de Jean*), l'adjectif (p. ex. *un triste amanecer, un souvenir fidèle*), les propositions relatives, etc.

2.4.1.2. L'infinif nominal de nature syntaxique

D'autre part, il y a un deuxième groupe d'infinif nominaux. Ils diffèrent des infinitifs mentionnés dans le paragraphe précédent surtout par leur incapacité d'admettre la flexion de nombre. On les appelle *les infinitifs nominaux de nature syntaxique* car leur comportement dépend en grande partie de la syntaxe de la phrase dans laquelle ils se trouvent. Selon le contexte syntaxique, ils sont soit substantifs soit verbes. Voici quelques-unes des propriétés qui permettent de les distinguer les uns des autres.

Cependant, au début il convient de préciser que cette discussion concerne surtout la langue espagnole. En français, le nombre d'infinif nominaux « est extrêmement limité aujourd'hui » (Bénaben, 2002: 169), même s'ils étaient assez fréquents dans le 13e et 14e siècle. En effet, comme le constate Teyssier (2004: 250), « le français [...] répugne à substantiver les infinitifs », contrairement à ce qui arrive en espagnol qui peut substantiver chaque infinitif. Voici quelques exemples les plus fréquents : *le boire, le manger, le dormir*, etc.

Ces infinitifs sont donc nominaux de nature syntaxique car ils admettent les déterminants et ils peuvent se combiner avec les adjectifs et les autres compléments caractéristiques pour les substantifs. En outre, ils rejettent les adverbes, la forme composée, la voix passive et la négation. Pour l'approfondir, nous prendrons un exemple de Ramalle: *el andar lento de María*²⁰ (2005: 321). La nature nominale de cette construction se manifeste par le complément de nom régi par la préposition *de* (*de María*). En outre, ce syntagme porte un adjectif après l'infinif (*lento*) et il pourrait admettre une proposition relative (*el andar lento de María que me parece ridículo*). Bien au contraire, si *andar* était un verbe, il ne pourrait pas avoir ces compléments, mais il devrait en choisir d'autres, caractéristiques des verbes, tels que le sujet et l'adverbe (*el andar lentamente María*). Par conséquent, si ce syntagme est mis au pluriel et comparé avec les précédents, il sera possible de voir que le mot *los andares*, qui est un faux infinitif dans ce cas car il admet le pluriel, peut se combiner seulement avec le

²⁰ À titre de curiosité, il est à noter qu'une recherche rapide du syntagme *le marcher lent* en Google (9/3/2016) ne fournit que 7 résultats, tous provenant des œuvres littéraires (la plupart du 17e et 18e siècle). En revanche, le syntagme *el lento andar* donne 5290 résultats. Il est clair que l'utilisation de Google comme corpus exige beaucoup de précaution, mais il nous semble que ces données peuvent nous indiquer certaines tendances en ce qui concerne la fréquence des infinitifs nominaux.

complément de nom avec la préposition (*los andares de María*) et non pas avec le sujet (**los andares María*), ce qui nous confirme son statut nominal.

Il est intéressant de noter maintenant que la présence de l'article *el* est compatible avec les deux constructions nous venons de mentionner, c'est-à-dire, soit avec la nominale soit avec la verbale. En d'autres termes, l'article n'est pas toujours un indice du caractère nominal de l'infinitif (RAE, 2009: 1966). Ce qui nous indique s'il s'agit d'un infinitif verbal ou nominal sont des propriétés syntaxiques qui le caractérisent. Cependant, l'infinitif verbal peut se combiner uniquement avec l'article défini masculin²¹, tandis que l'infinitif nominal peut admettre tout déterminant (Vanderschueren, 2013: 27).

Nous pouvons également nous demander s'il y a d'autres raisons, outre le fait de ne pas admettre le pluriel, pour lesquelles les infinitifs nominaux de nature syntaxique diffèrent des faux infinitifs. Vanderschueren (2013: 25) affirme que, contrairement aux infinitifs lexicalisés complètement, les infinitifs de nature syntaxique peuvent se combiner avec le pronom *se* (p. ex. *Ese tutearse continuo e inesperado de ellos dos* (Vanderschueren, 2013: 25)). Par conséquent, il est possible de conclure que ces infinitifs n'atteignent pas le statut nominal complet car ils conservent toujours certains traits qui les rapprochent des verbes.

En ce qui concerne la nature sémantique de ces infinitifs, certains sont plus productifs que les autres. Il convient de mettre en relief les infinitifs qui expriment le mouvement, en particulier ceux qui marquent une action continue, répétée ou en cours (p. ex. *caer, aparecer*) (RAE, 2009: 495), et ceux qui procèdent des verbes intransitifs de perception (p. ex. *mirar, sentir*) ou des verbes psychologiques (p. ex. *asustar, molestar*) (Ramalle, 2005: 321).

Il y a, pourtant, des cas où il n'est pas si facile de décider s'il s'agit d'un infinitif nominal ou verbal. Ces infinitifs, qu'on appelle parfois *les infinitifs hybrides* (Ramalle, 2005: 322), représentent un croisement entre les propriétés nominales et verbales. Selon la RAE (2009: 495), il s'agit des cas qui se trouvent pour la plupart dans la langue littéraire, presque toujours à des fins stylistiques. Ces infinitifs portent de différents déterminants (possessifs, démonstratifs, définis et indéfinis) et des adjectifs, mais en même temps ils admettent des compléments verbaux, en particulier l'objet direct (p. ex. *su continuo beber cerveza* (Ramalle, 2005: 322)).

²¹ Dans la tradition espagnole, les infinitifs verbaux introduits par l'article défini s'appellent d'habitude *los infinitivos factivos* (Vanderschueren, 2013: 26). Dans la section 2.4.2. cette question est examinée de façon plus détaillée.

2.4.2. L'infinif verbal

Les infinitifs verbaux, en espagnol et en français, forment des syntagmes verbaux et, par conséquent, ils sont construits comme des verbes. Cela signifie qu'ils admettent la forme composée, la voix passive, les périphrases, les adverbes, la négation, mais aussi des sujets et des compléments directs, indirects, de régime²² ou circonstanciels. Dans les sections suivantes, ces infinitifs sont examinés par rapport aux constructions dans lesquelles ils apparaissent. Nous expliquerons aussi les différences les plus importantes en ce qui concerne la façon de traiter ces constructions dans la grammaire espagnole et française.

Comme nous l'avons déjà noté, contrairement à ce qui arrive en français, en espagnol l'infinif verbal peut être précédé par l'article défini *el* (p. ex. *El compartir las penas siempre es bueno*). Malgré la présence de l'article, la syntaxe des compléments qui suivent l'infinif reste typiquement verbale (RAE, 2009: 1966). En outre, ces infinitifs alternent facilement avec les subordonnées complétives dans lesquelles le verbe principal est conjugué (p. ex. *El que se compartan las penas siempre es bueno*). Ces infinitifs ont été nommés *infinitivos factivos* en espagnol car « esta terminología alude así a la presuposición de información que se da por válida, no sujeta a discusión, que implican este tipo de infinitivos » (Vanderschueren, 2013: 26). L'auteur (Vanderschueren, 2013: 26) ajoute que, dans ces cas, l'action verbale est présentée comme une entité concrète et non pas comme un événement dont on informe, ce qui rapproche ces infinitifs en quelque sorte des substantifs.

Alors que la RAE (2010: 1966) affirme que l'article dans ces constructions pourrait être supprimé sans que cela change le sens (p. ex. *Compartir las penas siempre es bueno*), les auteurs soulignent qu'il s'agit d'un emploi emphatique qui peut être remplacé par la construction *el hecho de / el hecho de que* (RAE, 2010: 822) (p. ex. *El hecho de compartir las penas siempre es bueno, El hecho de que se compartan las penas siempre es bueno*). La langue française utilise la construction *le fait de / le fait que* pour nominaliser l'infinif ou la proposition subordonnée de la même manière (p. ex. *Le fait de n'avoir rien répondu équivaut à un refus de sa part, Le fait qu'il n'a rien répondu équivaut à un refus de sa part* (Grevisse et Goosse (2011: 450)).

²² Il est intéressant de noter la différence entre ce que les grammairiens espagnols appellent *objeto indirecto* et ce que les grammairiens français nomment *objet indirect*. Pour la tradition française, chaque complément régi par le verbe principal et précédé par une préposition est indirect (Grevisse et Goosse, 2011: 337), tandis qu'en espagnol uniquement les groupes précédés par la préposition *a* (et qui peuvent être remplacés par un pronom au datif) reçoivent ce nom (RAE, 2010: 671). Les compléments introduits par d'autres prépositions sont généralement appelés *complementos de régimen* en espagnol (p. ex. *creer en Dios, creer en Dios*).

2.4.2.1. L'infinif dans les propositions subordonnées

L'infinif verbal peut également apparaître dans plusieurs contextes subordonnés, en particulier dans les propositions complétives, relatives et circonstancielles. Dans ces contextes, comme nous le verrons ci-après, les infinitifs montrent beaucoup de variation dans la manifestation ou non des caractéristiques verbales. Particulièrement polémiques sont les constructions avec des verbes de perception et d'influence, dans lesquelles les infinitifs apparaissent avec le sujet propre, tant en espagnol qu'en français.

2.4.2.1.1. L'infinif dans les propositions subordonnées complétives

L'infinif verbal remplit souvent la même fonction qu'un substantif et, par conséquent, il apparaît dans les subordonnées complétives. Il s'agit des propositions qui fonctionnent comme un substantif, un groupe nominal ou un pronom (Torrego, 2005: 322). En espagnol ces propositions reçoivent le nom *oraciones subordinadas sustantivas*, tandis qu'en français elles ont été appelées *les substantives* ou *les complétives* (Von Wartburg et Zumthor, 1958: 75). Grevisse et Goosse (2011: 1507) préfèrent le nom *les propositions conjonctives essentielles*.²³

Avant de voir les fonctions concrètes que ces subordonnées remplissent, il semble important de faire une brève parenthèse pour commenter la nature verbale et nominale de l'infinif que nous avons déjà mentionnée auparavant. Comme Vanderschueren (2013: 19) fait remarquer, de nombreux auteurs ont assimilé l'infinif à un substantif car il occupe souvent des positions nominales au sein de la phrase. Néanmoins, le fait d'occuper une position typiquement nominale ne signifie pas qu'il puisse être classé comme substantif. En d'autres termes, la catégorie de l'infinif ne dépend pas de sa fonction dans un contexte donné, mais de la forme à laquelle il est construit.

Pour l'illustrer, regardons une phrase de Bosque (2007: 149): *Procuro leer el periódico diariamente* (en fr. *J'essaie de²⁴ lire le journal quotidiennement*). Si sa catégorie grammaticale est observée, l'infinif est un verbe ici car il a son propre objet direct (*leer el periódico, lire le journal*). D'autre part, l'infinif remplit la fonction du noyau de l'objet direct du verbe *procurar, essayer*. Le syntagme entier dont l'infinif forme partie (*leer el periódico, lire le journal*) a donc la fonction de complément direct. En outre, ces

²³ Cependant, nous regroupons les propositions interrogatives indirectes avec les subordonnées complétives, tandis que Grevisse et Goosse (2011: 1507) avertissent qu'elles ne sont pas toujours conjonctives (quand elles ne sont pas introduites par le connecteur *si*).

²⁴ Les subordonnées complétives de complément direct à l'infinif sont souvent introduites par une préposition (*à* ou *de*) en français. Dans l'exemple que nous avons mentionné ci-dessus, la préposition *de* n'a aucune valeur grammaticale propre (Von Wartburg et Zumthor, 1958: 207).

constructions à l'infinitif peuvent alterner avec les propositions subordonnées complétives dont le verbe est conjugué (p. ex. *Procuro que leas...*²⁵). Toutefois, il n'est pas possible de dire que cette proposition est un substantif, bien qu'elle remplisse évidemment la fonction d'objet direct.

Ainsi, l'infinitif dans les propositions subordonnées complétives peut remplir la fonction de sujet (p. ex. *No le gusta discutir con la gente* (RAE, 2010: 505), *Aller me suffit* (Béchade, 1986: 74)). En français, l'infinitif peut assumer aussi la fonction de sujet réel quand il se trouve après un verbe impersonnel (p. ex. *Il faut se dire au revoir*²⁶). Dans d'autres constructions impersonnelles, l'infinitif peut introduire une proposition de sujet réel uniquement quand il est précédé d'une préposition (p. ex. *Il convient d'agir ainsi, Il reste encore à prouver la vérité* (Grevisse et Goosse, 2011: 1187)).

L'infinitif peut également occuper la place de l'attribut du sujet (p. ex. *Querer es poder* (Bikić-Carić, 2013: 37), *Ne rien faire est mal faire* (Grevisse et Goosse, 2011: 281)), du complément direct (p. ex. *Prefiero no hablar de ello* (RAE, 2010: 505), *Tâche de leur arracher des indications* (Béchade, 1986: 76)), dont nous avons déjà parlé, ou du complément indirect (p. ex. *Dedico muchas horas a limpiar la casa* (Torrego, 2005: 330), *Je pense souvent à partir d'ici*).

En ce qui concerne le complément direct, celui-ci peut être introduit soit directement ou par une préposition (*à* ou *de*) en français (Von Wartburg et Zumthor, 1958: 206-207). Ces prépositions sont « vides de sens » (Béchade, 1986:184) car elles servent uniquement d'outils grammaticaux qui unissent l'infinitif à son complément direct. Un moyen de savoir s'il s'agit du complément direct ou indirect consiste à remplacer la proposition subordonnée à l'infinitif par un syntagme nominal: si seulement la construction infinitive requiert une préposition, la fonction qu'elle exerce est celle de complément direct (p. ex. *Il craint de s'endormir, Il craint le noir, Il le craint*).

D'autre part, il convient de noter qu'en espagnol il y a très peu de propositions subordonnées complétives de complément indirect (RAE, 2010: 821), étant donné que la grammaire espagnole considère que seulement la préposition *a* peut les introduire (vid. la note 22). Le reste des prépositions introduit des propositions que les auteurs espagnols appellent les

²⁵ S'il y a un changement de sujets.

²⁶ Une traduction possible de cet emploi serait la phrase *Hay que despedirse*, dans laquelle se trouve une périphrase verbale.

subordonnées complétives de complément de régime (p. ex. *¿Te acuerdas de hablar con él?, Te souviens-tu d'avoir parlé avec lui?*). Certains auteurs, comme Hernanz (1999: 2277), n'admettent même pas l'existence des propositions complétives de complément indirect, c'est-à-dire, ils regroupent toutes les propositions complétives introduites par une préposition avec celles de régime.

Les infinitifs peuvent aussi être les noyaux des propositions complétives de complément du nom (p. ex. *Tengo la intención de ir mañana al cine, J'ai l'intention d'aller au cinéma demain*) ou de complément de l'adjectif (p. ex. *Estoy contento de veros, Je suis heureux de vous voir*).

Finalement, parmi les propositions subordonnées complétives se trouvent aussi les interrogatives indirectes totales et les interrogatives indirectes partielles. Les premières sont précédées par la conjonction *si* (p. ex. *No sé si venir o no*), tandis que les secondes sont introduites par un pronom ou un adverbe interrogatif (p. ex. *No sé cómo hacerlo, Je ne sais pas comment le faire*). La langue française rejette les interrogatives indirectes totales à l'infinitif (**Je ne sais pas si venir ou pas*) (RAE, 2009: 2015).

Il est intéressant de noter le différent statut que ces infinitifs ont dans la tradition grammaticale française et espagnole. D'un côté, les auteurs français ne tendent pas à définir ces infinitifs comme verbes des propositions subordonnées (sauf dans les cas de ceux qui apparaissent dans les interrogatives indirectes, les relatives et les propositions infinitives (Riegel et al., 2004: 335-336), dont nous parlerons ci-après). Ainsi, par exemple, une phrase comme *Je veux partir* serait pour eux une phrase simple dans laquelle l'infinitif a la fonction de complément direct. D'un autre côté, dans un exemple comme *Quiero partir* en espagnol l'infinitif serait analysé comme une proposition subordonnée complétive de complément direct (Torrego, 2005: 327; RAE, 2009: 2015). Bien qu'on soit confronté à une situation dans laquelle les sujets du verbe conjugué et du verbe à l'infinitif sont les mêmes, la nature verbale de l'infinitif est évidente (p. ex. il peut admettre plusieurs compléments, comme dans *Je veux partir demain, Quiero partir mañana*, et être remplacé par une proposition avec le verbe conjugué, p. ex. *Je veux que tu partes, Quiero que partas*, etc.) et, par conséquent, il nous ne paraît pas approprié de lui refuser le statut de la phrase.

2.4.2.1.2. L’infinitif avec les verbes d’influence et de perception

Les infinitifs avec les verbes d'influence et de perception (ceux que l'on a souligné dans les exemples suivants: *Vio a María salir de su casa, Il a vu Marie sortir de chez elle; Hizo construir una casa para su madre, Il a fait construire une maison pour sa mère) ont été très discutés parmi les auteurs classiques et modernes, tant espagnols que français. Dans la tradition française, ces constructions, particulières car elles sont introduites par une série limitée de verbes et car elles ont un sujet propre, ont été appelées *les propositions infinitives*. Ci-dessous nous montrerons quels problèmes surgissent en ce qui concerne la forme et l’interprétation de ces infinitifs.*

Comme nous l’avons déjà dit, dans cette section nous allons traiter la question de deux constructions que, bien que similaires, présentent quelques différences. Le premier groupe de verbes qui peuvent introduire ces constructions sont les verbes de perception. Il s’agit surtout des verbes *ver, oír, mirar, notar, observar, percibir* et *sentir* en espagnol (RAE, 2010: 503) et *apercevoir, écouter, entendre, regarder, sentir* et *voir* en français (Béchade, 1986: 325). Il convient de noter que, en français, ces infinitifs peuvent être précédés également par les mots *voici* et *voilà*, que les grammairiens français appellent *présentatifs* (p. ex. *Voici venir un jeune prince, Aquí llega un joven príncipe*).

L'autre groupe de verbes qui peut introduire ces infinitifs sont les verbes causatifs ou d'influence comme *hacer, dejar* et *mandar* (Ramalle, 2005: 309) ou *faire* et *laisser* (Béchade, 1986: 325). En français, il y a un troisième groupe de verbes introductifs de ces infinitifs, mais leur emploi est limité essentiellement à la langue écrite (Grevisse et Goosse, 2011: 1163). Il s’agit des verbes *dire, croire, savoir* et leurs synonymes qui forment le centre d’une proposition relative dont le pronom relatif est à la fois le complément direct de ces verbes et le sujet de l’infinitif (p. ex. *Son valet de chambre qu’il croyait lui être très attaché* (Grevisse et Goosse, 2011: 1163). Étant peu fréquente cette construction, on n’examinera pas de près son analyse.

Avant d’analyser quelques questions débattues rapportant à ces constructions, il est nécessaire d’examiner certains faits qui ont à voir avec la nature et l’ordre de leurs sujets. Comme il a été déjà constaté, les infinitifs de ces constructions ont un sujet propre. Celui-ci peut être un pronom ou un substantif (p. ex. *Vi entrar al ladrón, Lo vi entrar, J’ai vu entrer le voleur, Je l’ai vu entrer*). Si l’infinitif n’a pas d’autres compléments, son sujet, lorsqu’il est un

substantif, peut le précéder²⁷ (p. ex. *J'ai vu le voleur entrer, Vi al ladrón entrar*) (Béchade, 1986: 326; RAE, 2009: 2009), bien que l'ordre le plus usuel soit « verbe principal – infinitif ». Si le sujet est un pronom, celui-ci a la forme d'un objet direct et précède le verbe principal. Un infinitif qui possède beaucoup d'compléments qui allongent la structure entière se place généralement après le sujet (p. ex. *Nunca había visto a este actor interpretar Hamlet con tal variedad de matices* (RAE, 2009: 2009), *Je n'avais jamais vu cet acteur interpréter Hamlet avec une telle variété de nuances*). Dans ce cas aussi, si le sujet est un pronom, il précède normalement le verbe (*Nunca lo había visto interpretar..., Je ne l'avais jamais vu interpréter...*).

Cependant, la pronominalisation est plus complexe avec les verbes causatifs (*dejar, hacer, laisser, faire*). Si un verbe causatif n'a pas d'autres compléments, on utilise le pronom d'objet direct (p. ex. *Hizo reír a los niños, Los hizo reír, Il a fait rire les enfants, Il les a fait rire*). Si l'infinitif possède déjà un complément direct, son sujet se construit de manière indirecte (p. ex. *Hago construir mi casa a este arquitecto, Le hago construir mi casa, Se la hago construir, Je fais construire ma maison à cet architecte, Je lui fais construire ma maison, Je la lui fais construire*). En outre, dans ces structures causatives en espagnol on peut trouver le clitique en position postverbale (p. ex. *Hizo construirla, La hizo construir*)²⁸.

La première question qui intéresse les grammairiens et qui se pose ici se rapporte à la fonction syntaxique que ces infinitifs remplissent. Les grammairiens espagnols semblent être d'accord qu'il s'agit des compléments prédicatifs²⁹ (RAE, 2009: 2003) car ils peuvent alterner avec les adjectifs ou les autres mots qui ont cette fonction (p. ex. *Lo vi partir, Je l'ai vu partir; Lo vi triste, Je l'ai vu triste*). La grammaire française tend à affirmer que ces infinitifs exercent la fonction syntaxique des compléments directs (Béchade, 1986: 324, Von Wartburg et Zumthor, 1958: 80). Par conséquent, le verbe introducteur aurait un double objet direct – un nom ou un pronom et un infinitif (p. ex. *a María, la y salir de su casa en Vio a María salir de*

²⁷ À moins qu'il s'agisse du verbe *faire* en français (Béchade, 1986: 326) (p. ex. *Le clown fait rire les enfants, *Le clown fait les enfants rire, El payaso hace reír a los niños, El payaso hace a los niños reír*).

²⁸ Contrairement à ce qui arrive avec les périphrases verbales, les clitics avec les verbes causatifs peuvent apparaître dans les deux positions en même temps (p. ex. *Le hizo construirla*) (Ramalle, 2005: 314).

²⁹ Selon la RAE, les compléments prédicatifs sont une variante de l'attribut (2010: 727). Il y a deux types de compléments prédicatifs: du sujet (p. ex. *María llegó cansada a casa*) et de l'objet direct directo (p. ex. *Lo pagué muy caro*). Les compléments prédicatifs se rattachent à un verbe plein (et non pas auxiliaire ou semi-auxiliaire). Dans la tradition française on ne trouve pas cette notion – l'idée de l'attribut en français ne se restreint pas uniquement aux verbes (semi-)auxiliaires, mais elle comprend également les autres verbes. Par conséquent, en français on parle généralement de *l'attribut du sujet* et de *l'attribut de l'objet* (Béchade, 1986: 131, 135). Même certains auteurs espagnols préfèrent parler des attributs de l'objet direct dans ces cas (Alarcos Llorach, 2000: 311).

su casa, La vio salir de su casa). Or, si dans une phrase comme *Lo vi triste, Je l'ai vu triste* l'adjectif a la fonction de complément prédicatif de l'objet direct (car il se rapporte au pronom d'objet direct *lo, l'*), comment il est possible d'expliquer le fait que la tradition française parle des compléments directs lorsque nous sommes face à un infinitif?

Cette attribution des fonctions nous semble donc un peu douteuse. Regardons les phrases *Veo a María partir, Je vois Marie partir*. D'un côté, il est clair que *a María, Marie* sont des objets directs des verbes *ver, voir*. La présence de la préposition *a* en espagnol et son absence en français confirment ce fait (un nom de chose n'admettrait pas cette préposition, p. ex. *Veo las nubes partir*). Ces syntagmes peuvent, par conséquent, être remplacés par un pronom (*La veo partir, Je la vois partir*)³⁰. En même temps, ces syntagmes sont les sujets des verbes à l'infinitif (c'est-à-dire, Marie est celle qui part). D'un autre côté, nous ne considérons pas approprié de dire que les verbes à l'infinitif dans ces exemples remplissent la fonction de l'objet direct du verbe introducteur car ils ne peuvent pas être remplacés par les pronoms et ils ont besoin de leur propre sujet (**Veo partir, *Je vois partir*). Il nous semble plus exact d'attribuer une fonction de complément prédicatif à ces infinitifs.

En effet, ce qu'il peut être considéré comme un complément direct, c'est la partie que nous avons souligné dans les exemples suivants: *Veo a María partir, Je vois Marie partir*. Bien que certains grammairiens considèrent qu'il serait possible de segmenter ces phrases de manière différente³¹, la sémantique de ces propositions nous amène à la conclusion que l'infinitif et son sujet constituent une unité de sens. Selon la RAE (2009: 502), 'ce qui est vu' dans ces exemples n'est pas exactement Marie, mais l'action de son départ. Alarcos Llorach (2000: 311) confirme cette constatation en montrant que ces constructions peuvent être reproduites avec une seule unité pronominale dans les réponses aux questions comme *¿No ves a María partir? –Sí, lo veo (ou Eso veo)*.

Enfin, il est nécessaire d'examiner la question de la catégorie grammaticale à laquelle appartiennent ces constructions. D'une part, la grammaire française considère qu'il s'agit d'une proposition subordonnée car, comme le note Béchade (1986: 324), elle reproduit la structure de base d'une proposition (sujet + verbe) et offre un sens par elle-même. L'auteur ajoute qu'il s'agit d'un type de proposition très similaire à la proposition complétive car en

³⁰ Comme il s'agit des objets directs du verbe conjugué et non pas de l'infinitif, il n'est pas possible de dire **Veo partirla* (Alarcos Llorach, 2000: 311).

³¹ Il peut s'agir d'une structure tripartite (*Vio [a María] [partir]*) dans laquelle le complément direct de ver est *a María* et *partir* est une proposition subordonnée complétive qui remplit la fonction de complément prédicatif du complément direct *a María*.

elle également l'infinitif remplit la fonction de complément direct et il peut être remplacé par un substantif (p. ex. *Veo a María partir, Veo la partida de María*). Le critère clé qui semble conférer le statut de proposition à ces infinitifs est le fait d'avoir un sujet propre, différent de celui du verbe principal (Grevisse et Goosse, 2011: 1162).

D'autre part, la grammaire espagnole (RAE, 2009: 2003) croit qu'il ne s'agit pas de propositions subordonnées. Voici quelques-unes des raisons principales qui soutiennent ce point de vue: tout d'abord, ces propositions n'admettent pas la négation ni la forme composée, toutes les deux étant caractéristiques de la nature verbale de l'infinitif, et la construction passive semble forcée. Deuxièmement, les verbes de perception ont certaines limites sémantiques qui parfois font le remplacement par une subordonnée avec le verbe conjugué impossible. En d'autres termes, la perception qu'expriment ces verbes est physique et, par conséquent, il est possible de dire *Veo que me entiendes, Je vois que tu me comprends* mais non pas **Te veo entender, *Je te vois comprendre*. Les infinitifs qui suivent ces verbes doivent exprimer des actions ou des mouvements (RAE, 2010: 2007). Troisièmement, les verbes causatifs s'approchent souvent aux périphrases verbales (Riegel et al., 2004: 254; Ramalle, 2005: 312).

Compte tenu des considérations précédentes, nous ne pouvons que constater qu'il n'y a pas d'unanimité quant à l'inclusion de ces structures dans les propositions subordonnées. Si une sorte de classification était nécessaire pour des raisons pratiques, nous opterions pour les inclure dans les subordonnées complétives de complément direct. Ce fait explique pourquoi nous les avons étudiées dans cette partie de notre travail.

2.4.2.1.3. L'infinitif dans les propositions subordonnées relatives

Les propositions subordonnées relatives sont celles qui sont introduites par un pronom relatif, simple ou composé, ou par un adverbe relatif³² (RAE, 2010: 835; Béchade, 1986: 314). L'infinitif apparaît dans les propositions relatives avec certaines restrictions. En général, ces propositions relatives sont toujours déterminatives et leur antécédent est limité aux syntagmes qui ont un caractère indéfini et non spécifique (RAE, 2010: 507) (p. ex. *Busco a alguien con quien hablar, Je cherche quelqu'un à qui parler; Busco una villa donde pasar las vacaciones, Je cherche une villa où passer les vacances*). D'autres auteurs, comme Grevisse et Goosse (2011: 1503), précisent que l'emploi de l'infinitif dans ces propositions implique l'idée de

³² En espagnol, une proposition subordonnée relative peut être introduite également par le déterminant relatif *cuyo* (Torrego, 2005: 120). Cependant, ce déterminant ne se trouve jamais dans une relative à l'infinitif.

volonté ou d'obligation (c'est-à-dire, les verbes *pouvoir* et *devoir*). Ainsi, *une villa où passer les vacances* est, en fait, *une ville où je puisse passer les vacances*.

Néanmoins, le français limite encore plus l'emploi de l'infinitif dans les propositions subordonnées relatives. Von Wartburg et Zumthor (1985: 138) considèrent qu'une proposition relative est introduite en français « par un pronom relatif régi par une préposition, ou par l'adverbe *où* ». Ainsi, une phrase comme *No tengo nada que decir*, parfaitement correcte en espagnol, ne serait pas prononcée en français (**J'ai rien que dire*). Dans ce cas, le français pourrait employer une construction telle que *Je n'ai rien à faire*³³.

Mentionnons également les subordonnées relatives sans antécédent explicite (RAE, 2010: 207). L'antécédent est omis dans certains cas car il peut être facilement reconnu à partir du contexte. Ainsi, par exemple, dans les phrases *No tengo donde ir* ou *Je n'ai pas où aller* l'antécédent serait *un sitio* ou *un endroit*. Dans les exemples *Encontraré con quien hablar* ou *Je trouverai à qui parler* les antécédents tacites sont *una persona*, *une personne*. Dans la section suivante, nous montrerons que les relatives sans antécédent explicite et introduites par les adverbes relatifs (comme l'exemple *No tengo donde ir* qui a été déjà cité) sont traditionnellement classées comme propositions adverbiales (RAE, 2010: 19).

2.4.2.1.4. L'infinitif dans les propositions subordonnées circonstancielles

Avant d'analyser les propositions circonstancielles dans lesquelles apparaît l'infinitif, il convient d'examiner quelques questions de terminologie. Les propositions adverbiales ou circonstancielles sont le groupe le plus polémique de toutes les propositions subordonnées. Il y a des auteurs (RAE, 2010: 19) qui font remarquer que le nom *les propositions adverbiales* (*las oraciones adverbiales* en espagnol) évoque le remplacement éventuel d'une proposition par un adverbe, ce qui n'est pas toujours possible. En outre, ils ajoutent que la dénomination *les propositions circonstancielles* (*las oraciones circunstanciales* en espagnol) ne leur semble pas appropriée non plus car ces propositions n'ont pas toujours la même fonction comme un complément circonstanciel, c'est-à-dire, quelques-unes ne peuvent pas être supprimées sans changer le sens. Ainsi, beaucoup de propositions que nous classerons dans cette catégorie

³³ Grevisse et Goosse (2011: 1094) regroupent la construction « avoir à (+ infinitif) » entre les verbes semi-auxiliaires, mais ils reconnaissent que celle-ci ne montre pas toutes les caractéristiques nécessaires pour appartenir entièrement à eux. Nous sommes d'accord que ce verbe ne peut pas être considéré comme un élément constitutif d'une périphrase verbale. Une des principales raisons pour cette opinion est que c'est le premier verbe (« avoir à »), et non pas l'infinitif, qui choisit les compléments (vid. 2.4.2.2). Selon notre point de vue, ces propositions subordonnées pourraient être considérées comme subordonnées complétives de complément (du nom, p. ex. *J'ai un livre à lire*, ou du pronom, p. ex. *Je n'ai rien à faire*).

seraient pour eux des propositions subordonnées complétives³⁴ ou relatives³⁵. D'autres, qui ne sont pas assimilables à ces deux groupes, s'appellent simplement *des constructions* (concessives, conditionnelles, etc. (RAE, 2010: 897)).

Sans entrer dans les détails, dans ce travail, suivant le raisonnement de Torrego (2005: 342), nous utiliserons le nom *les propositions circonstancielles*³⁶ pour désigner toutes les propositions qui remplissent la fonction de complément circonstanciel³⁷. Sous le terme *les subordonnées adverbiales* nous ne regrouperons que celles qui peuvent être remplacées par un adverbe. En ce qui concerne la classification de divers types de subordonnées circonstancielles, différents auteurs remarquent qu'il s'agit plutôt d'une approximation (Béchade, 1986: 262; Von Wartburg et Zumthor, 1958: 85). Dans cette optique, nous exposerons ci-après les cas les plus fréquents dans lesquels les propositions subordonnées circonstancielles apparaissent à l'infinitif. Il va sans dire que les divers éléments qui peuvent introduire ces propositions n'apparaissent pas toujours avec le même sens et, par conséquent, ils peuvent se trouver au début de plusieurs types de propositions. En outre, il faut avertir que cette liste ne se veut pas exhaustive.

L'infinitif, comme il a été déjà remarqué, peut être employé dans les propositions circonstancielles indiquant le lieu. Dans ce cas il est précédé de l'adverbe *donde*, *où*, qui peut, à son tour, être accompagné de la préposition (p. ex. *No tengo donde ir*, *Je n'ai pas où aller*). L'infinitif peut apparaître aussi dans les circonstancielles temporelles. En français, une proposition temporelle peut être à l'infinitif seulement si elle exprime la postériorité (p. ex. *J'ai vite mangé avant de t'écrire*) ou l'antériorité par rapport au verbe principal (Von Wartburg et Zumthor, 1958: 91). Dans le second cas, elle est construite avec un infinitif composé (p. ex. *Après avoir visité Zagreb, j'ai décidé d'apprendre le croate*).

³⁴ Ainsi, par exemple, dans une phrase comme *Antes de ver la película, tienes que leer el libro* (en fr. *Avant de voir le film, tu dois lire le livre*) la partie *antes de ver la película* est analysée comme un complément circonstanciel de temps, au sein duquel il y a une proposition complétive, *de ver la película*, qui est en fait un complément de l'adverbe *antes*.

³⁵ Citons l'exemple de la RAE (2010: 19): *Este autor escribe como a mí me gustaría escribir* (en fr. *L'auteur écrit comme il me plairait d'écrire*). Traditionnellement considérée comme une subordonnée modale, cette proposition peut être considérée comme une subordonnée relative sans antécédent explicite car elle est introduite par un adverbe relatif. Toutefois, celui-ci peut être facilement trouvé dans le contexte (*Este autor escribe del modo como a mí me gustaría escribir*).

³⁶ Nous avons opté pour cette dénomination aussi parce qu'elle correspond à la terminologie qui se trouve souvent dans les grammaires du français (Béchade, 1986: 262; Von Wartburg et Zumthor, 1958: 85).

³⁷ Contrairement à la RAE (2010: 20), nous considérons les protases conditionnelles comme un complément circonstanciel. Faire cette distinction ne nous paraît pas pertinent en ce qui concerne la description de l'emploi de l'infinitif dans elles.

La langue espagnole, en plus d'admettre ces deux constructions (auxquelles correspondent les locutions *antes de* et *después de*), possède d'autres façons pour construire une subordonnée temporelle à l'infinitif. Mentionnons d'abord la construction « al + infinitif » que, bien qu'elle procède de l'union de la préposition *a* et de l'article *el*, aujourd'hui n'introduit pas des syntagmes nominaux. Selon le contexte, dans cette construction peut prédominer le sens temporel (*Al salir de casa, vi a mi hermano mayor*) ou causal (*Al ser hermano mayor, se encargó de todo* (RAE, 2010: 508) signifie la même chose comme *Dado que es hermano mayor...*). En outre, il y a des propositions dont l'interprétation reste ambiguë, comme le note Hernanz (1999: 2307) dans l'exemple *Al pedir un aumento de sueldo, le despidieron*. Les locutions « al poco de + infinitif » et « nada más + infinitif » ajoutent une nuance d'immédiateté à l'idée de l'antériorité (Torrego, 2005: 350). Il est intéressant de noter que l'infinitif espagnol, contrairement à l'infinitif français, admet des sujets explicites dans tous ces cas (p. ex. *después de venir mi tía* (*après être venue ma tante), *al salir yo de casa, al ser Mario el hermano mayor*, etc.).

L'infinitif peut apparaître aussi dans les propositions circonstancielles qui expriment la cause. En français, elles sont introduites par des expressions telles que *du fait de*, *faute de*, *à force de*, *sous prétexte de* ou des prépositions *à*, *de* et *pour* (Béchade, 1986: 274). Ces subordonnées sont construites en espagnol avec la préposition *por* et la locution *a fuerza de* (Torrego, 2005: 353). La RAE ajoute d'autres constructions comme « de tanto + infinitif » et « de/a puro + infinitif » (RAE, 2010: 875). Comme il a été déjà noté au paragraphe précédent, « al + infinitif » peut aussi, dans certains contextes, impliquer une interprétation causale.

L'expression de la concession se manifeste en français à l'aide des locutions *au lieu de*, *loin de*, *sans* suivies de l'infinitif (Béchade, 1986: 283). Plusieurs auteurs (Béchade, 1986: 284, Von Wartburg et Zumthor, 1958: 110) mentionnent également l'emploi de *pour* avec ce sens, mais ils avertissent qu'il s'agit d'un usage archaïque. En espagnol, les subordonnées concessives sont introduites par des locutions *pese a*, *a pesar de*, *con* et *para*. La construction « con + infinitif » peut, selon le contexte, exprimer les contenus tant concessifs (p. ex. *Con tener tanto dinero, vive miserablemente* (Gili Gaya, 2000: 191)) que conditionnels (p. ex. *Con pagarle la mitad, se conformaría por ahora* (Gili Gaya, 2000: 191)). En ce qui concerne l'emploi de *para*, celui-ci peut introduire des propositions exprimant la concession (p. ex. *Para ser tan delgado, come muchísimo*), la conséquence (p. ex. *Es muy joven para conducir un coche*) ou la finalité (p. ex. *Compré estas entradas para ir al concierto de Shakira*).

Il est intéressant de noter que les auteurs français (Béchade, 1986: 283; Von Wartburg et Zumthor, 1958: 111) considèrent que la construction « sans + infinitif » fait partie des propositions concessives, tandis qu'en espagnol elles sont classées d'habitude comme modales (Vanderschueren, 2013: 103)³⁸. Néanmoins, les deux traditions sont conscientes de la gamme des valeurs qu'implique cette préposition (et la locution conjonctive correspondante *sin que / sans que* (pour plus de détails, vid. Béchade, 1986: 107)). De toute façon, il y a une grande similarité concernant son emploi dans les deux langues (p. ex. *Me fui sin comer, Je suis parti sans manger*).

En ce qui concerne l'expression de la conséquence, il y a beaucoup d'expressions qui introduisent les propositions subordonnées consécutives en français. Quant aux consécutives exprimant la manière, mentionnons la préposition *à*³⁹ et les locutions *au point de, de façon à, de manière à, en sorte* et *jusqu'à*. Les consécutives qui expriment l'intensité (que l'on appelle *intensives* (Torrego, 2005: 368)) peuvent apparaître à l'infinitif si les locutions comme *assez/suffisamment/trop...pour* sont utilisées (Béchade, 1986: 292) (p. ex. *Il est trop tard pour partir maintenant*).

Les propositions consécutives intensives espagnoles sont formées à partir des subordonnants parallèles à ceux en français (p. ex. *Es bastante inteligente para aprenderlo solo*). Toutefois, une consécutive intensive en espagnol peut être introduite aussi par *como para*, s'il s'agit d'une conséquence possible ou prévue de ce qui est exprimé dans la première partie de la phrase (DPD, 2005: 151) (p. ex. *No es bastante inteligente como para aprenderlo solo*).

En ce qui concerne les subordonnées consécutives non intensives, celles-ci montrent quelques particularités. Tandis qu'en français aux locutions suivies de l'infinitif (p. ex. *de manière à, de façon à, etc.*) correspondent les locutions parallèles qui sont construites avec un verbe conjuguée (p. ex. *de manière que, de façon que, etc.*), en espagnol aux locutions consécutives *de modo que, de manera que* ne correspondent pas les constructions *de modo de, de manera de* suivies de l'infinitif. Ces constructions existent, mais elles ont un sens de finalité et leur emploi est limité à l'Amérique (DPD, 2005: 442). Il faut mentionner aussi la préposition *hasta*, qui introduit les propositions circonstancielles qui expriment le moment où l'action se

³⁸ En général, les grammaires françaises ne gardent pas une place à part pour les subordonnées dont le sens se rapporte à la manière dont l'action est exécutée, mais elles sont regroupées dans d'autres catégories (Béchade, 1986: 263-264).

³⁹ Von Wartburg et Zumthor (1958: 103-104) expliquent que *à* marque la conséquence dans deux cas: après l'expression *c'est* (p. ex. *C'est à éclater de rire*) ou après un nom ou un adjectif qui impliquent la possibilité d'exprimer des nuances dans son intensité (p. ex. *Il pousse des cris à réveiller les morts*).

termine, c'est-à-dire, qui ont des valeurs à la fois temporelles et consécutives (p. ex. *No se acuesta hasta terminar sus deberes, Il ne se couche pas avant de finir ses devoirs*).

L'expression du but, étroitement liée à la notion de conséquence, est exprimée en français au moyen de *pour*, *afin de* et *en vue de* ou, s'il s'agit d'un objectif qu'on veut éviter, à l'aide de *de (par) crainte de* et *de (par) peur de* (Béchade, 1986: 295) suivis de l'infinitif. De même, à de nombreuses reprises l'emploi des locutions comme *de manière à*, *de façon à* s'approche plutôt à l'idée de finalité qu'à celle de résultat⁴⁰. En espagnol, en plus de la préposition *para*, la finalité est visée à l'aide des locutions comme *a fin de*, *con vistas a*, *con miras a* et *en orden a* (Torrego, 2005: 356). Aux expressions françaises *par crainte de* et *par peur de* correspondent les locutions espagnoles *por temor a* et *por miedo a* (p. ex. *Je ne t'ai rien dit par crainte de te déranger, No te he dicho nada por temor a molestarte*). La construction « a + infinitif », quand elle dépend d'un verbe de mouvement, reçoit également l'interprétation finale (p. ex. *María ha salido a comprar los periódicos*). Le français utilise une construction parallèle à celle-ci, mais sans la préposition (p. ex. *Marie est sortie acheter le journal*).

La notion de condition peut être exprimée en français au moyen de l'infinitif précédé par la préposition *à*, mais aussi par les locutions *à condition de* et *à moins de* (Béchade, 1986: 313). L'espagnol utilise les locutions *a condición de*, *con tal de*, *en caso de* ou *a menos de*. Les constructions « de + infinitif » et « a + infinitif » constituent aussi des propositions subordonnées conditionnelles (p. ex. *De haberlo sabido, no la habría llamado*). La seconde construction, très fréquente dans l'espagnol classique, reste encore dans quelques variétés européennes de l'espagnol (RAE, 2010: 508). Néanmoins, Hernanz (1999: 2320) note que son sens conditionnel est préservé toujours dans quelques expressions fossilisées, comme p. ex. *a no ser (que)*, *a decir verdad*, *a ser posible*, etc. Comme il a été déjà expliqué, la construction « con + infinitif » acquiert également le sens conditionnel dans certains contextes.

Finalement, il convient de mentionner les subordonnées comparatives. Celles-ci, aussi bien en français qu'en espagnol, n'apparaissent presque jamais à l'infinitif (Béchade, 1986: 302). Le manque de ces subordonnées peut s'expliquer par le fait que chacune d'entre elles sous-entend un verbe implicite conjugué et, par conséquent, l'infinitif en elles effectivement fait partie d'un autre type de subordonnée. Ceci se voit dans l'exemple suivant: *Me gusta más*

⁴⁰ La traduction peut nous aider beaucoup dans la détection de ces nuances (p. ex. *Le Bangladesh a recommandé au Gouvernement de renforcer le système national de santé de façon à améliorer l'accès de la population aux soins de santé; Bangladesh recomendó al Gobierno que fortaleciera el sistema de salud a nivel nacional a fin de mejorar el acceso de la población a la atención de salud*).

comer en casa que en el campo (Torrego, 2005: 365). Étant donné que la proposition « en el campo » implique le verbe « me gusta » (*Me gusta más comer en casa que comer en el campo (me gusta)*), celle-ci n'est pas une subordonnée comparative, mais plutôt une complétive de sujet du verbe *gustar*. Quelque chose de similaire se produit en français : *Je préfère manger chez moi que de manger dehors (je préfère)*.

2.4.2.2. Les périphrases verbales avec l'infinitif

Une des principales constructions dans laquelle entrent les infinitifs sont les périphrases verbales. Une périphrase « es la unión entre dos o más verbos que conforman un solo predicado verbal a efectos sintácticos y semánticos » (Ramalle, 2005: 299). Elle est formée avec un verbe auxiliaire⁴¹ conjugué, suivi par le verbe principal à l'infinitif. Entre les deux apparaît parfois une conjonction ou une préposition (p. ex. *tengo que estudiar* face à *debo estudiar*, *je commence à lire* face à *je dois lire*) (Torrego, 2005: 192).

Il est à noter que presque toutes les périphrases en français sont formées avec l'infinitif (sauf le verbe *aller* dans la périphrase avec le participe présent comme dans l'exemple *Il va chantant*. (Riegel et al., 2004:252)), alors qu'en espagnol, en plus d'un grand nombre⁴² de périphrases avec l'infinitif, il y en a plusieurs qui sont formées avec le participe présent (*el gerundio* en espagnol) ou le participe passé. Pour cette raison, il est possible de conclure que les structures périphrastiques sont plus abondantes en espagnol qu'en français (Ramírez, 2012: 156).

C'est le verbe principal à l'infinitif qui fournit l'information sémantique⁴³ à une périphrase verbale, tandis que l'auxiliaire apporte à la fois les terminaisons de temps, personne et nombre et les spécifications temporelles, modales et aspectuelles. En plus d'être le noyau sémantique de la périphrase, l'infinitif fait le choix du sujet et d'autres compléments. Si cela n'était pas le cas, il s'agirait d'une construction non périphrastique (Ramalle, 2005: 299-300; Riegel et al., 2004: 336).

⁴¹ La tradition grammaticale française préfère la dénomination de *semi-auxiliaire* (Riegel et al., 2004: 252) pour les différencier des auxiliaires qui servent à former les temps composés (*être* et *avoir* en français).

⁴² Il convient d'ajouter que les périphrases avec l'infinitif sont les plus nombreuses en espagnol aussi (RAE, 2010: 537).

⁴³ Gili Gaya note que toutes les périphrases verbales avec l'infinitif ont un sens général commun: « dan a la acción carácter progresivo y orientado relativamente hacia el futuro » (2000: 107).

Les classifications des périphrases verbales avec l’infinitif en français et en espagnol sont multiples⁴⁴. Toutefois, dans les paragraphes qui suivent, nous adopterons une approche sémantique et nous les regrouperons dans les périphrases modales et tempo-aspectuelles (selon la proposition de Riegel et al. (2004: 253-254) et de la RAE (2010: 537-547)). Tout d’abord, nous allons brièvement examiner les principales périphrases modales, c’est-à-dire, celles qui fournissent des informations liées à la modalité et à l’attitude du locuteur. Il s’agit des constructions exprimant l’obligation, la nécessité, la possibilité, la probabilité et la capacité. Deuxièmement, nous allons analyser les périphrases aspectuelles et temporelles. Consciente qu’il n’est pas toujours possible de séparer ces deux valeurs, nous les classerons dans la même catégorie⁴⁵.

2.4.2.2.1. Les périphrases modales

Les périphrases « tener que + infinitif » et « deber + infinitif » expriment deux idées assez similaires. Avec la première, le locuteur exprime le besoin qui est présenté en général comme une nécessité externe, « como si no dependiera de él, sino de la situación » (Matte Bon, 2002: 136). Avec la seconde, le locuteur présente ce qu’il dit comme si c’était fondé sur des normes morales plus élevées. Pour l’illustrer, observons les exemples de la grammaire de la RAE (2010: 539): *Las autoridades a veces tienen que cometer actos ilegales* face à *Las autoridades deben cometer actos ilegales*. La deuxième variante implique qu’il y a un devoir moral qui exige une conduite illégale, tandis que dans la première les autorités sont forcées à elle.

Selon Matte Bon, « [e]n otros idiomas, estas dos líneas se expresan frecuentemente con un único elemento » (2002: 136). Ainsi, en français, le verbe *devoir* rassemble ces deux significations, exprimant en même temps une obligation morale (p. ex. *Tu as agi comme tu le devais*) ou celle qui est imposée par les circonstances (p. ex. *Tu ne dois pas sortir pendant une semaine*).

⁴⁴ Certains auteurs, comme p. ex. Alarcos Llorach (2000: 260-264), fondent leur catégorisation principalement sur des critères formels et distinguent deux groupes de périphrases: les périphrases avec l’infinitif immédiat (dans lesquelles l’infinitif apparaît directement après la forme verbale) et les périphrases avec l’infinitif médiat (dans lesquelles l’infinitif est précédé de *que* ou d’une préposition).

⁴⁵ Torrego (2005: 194-195) passe sur cette problématique en classant les périphrases dans les modales et celles qui sont « referidas a la acción verbal ». D’autres, comme Matte Bon (2002: 135), ne s’occupent même pas des propositions de classification.

Avec la périphrase « *deber de + infinitif* » le locuteur présente l'action verbale comme une hypothèse ou une conjecture⁴⁶. Ainsi dans l'exemple *Deben de ser las cinco* le locuteur présente l'heure comme quelque chose qui lui semble douteux. En revanche, le français exprime cette nuance de probabilité de nouveau avec le verbe *devoir* (p. ex. *Il doit être tard, Il doit pleuvoir*).

Il faut mentionner aussi deux périphrases avec le verbe *haber* : « *haber de + infinitif* » et « *haber que + infinitif* ». La première a un sens relativement similaire au sens de « *tener que + infinitif* » car elle exprime aussi une obligation, mais elle « *presenta más las cosas como dependientes del destino o de un programa* » (Matte Bon, 2002: 145) (p. ex. *He de salir temprano*). La deuxième marque une obligation de façon impersonnelle (p. ex. *Hay que tener paciencia*). Le même sens est exprimé en français avec *devoir* (p. ex. *Has de dormir más, Tu dois dormir plus; Hay que estudiar duro, Il faut étudier beaucoup*⁴⁷).

Une autre périphrase importante est « *poder + infinitif* » (« *pouvoir + infinitif* » en français). Dans les deux langues cette construction indique la capacité ou la faculté (p. ex. *Puedo andar, Je peux marcher*), mais aussi la permission, souvent dans une phrase négative ou interrogative (Riegel et al., 2004: 254) (p. ex. *¿Puedo entrar?, Est-ce que je peux entrer?*). En outre, cette périphrase peut aussi exprimer la conjecture (p. ex. *Puede llover, Il peut pleuvoir*), en alternant ainsi avec les expressions *puede que* et *puede ser que* (RAE, 2010:540) en espagnol et avec *il se peut que* en français (p. ex. *Il se peut que je sois en retard, Puede (ser) que llegue tarde*). En français, cet emploi du verbe *pouvoir* se rapproche à la construction « *risquer de + infinitif* », qui marque également une possibilité⁴⁸ (p. ex. *Il risque de pleuvoir*).

Pour exprimer la capacité intellectuelle ou physique, les constructions « *saber + infinitif* » et « *savoir + infinitif* » alternent avec les périphrases avec *poder* et *pouvoir* (p. ex. *Sé nadar, Je sais nager; Sé hablar inglés, Je sais parler anglais*).

Avec la périphrase « *venir a + infinitif* » le locuteur exprime la crédibilité à propos de ce qu'il dit. Dans ce sens, cette construction se rapproche au verbe *parecer* (p. ex. *Si cambiamos este dato, el resultado viene a ser muy diferente* (Matte Bon, 2002: 153), *Si on change cette*

⁴⁶ Plusieurs grammaires avertissent que les périphrases « *deber + infinitif* » et « *deber de + infinitif* » ne devrait pas être confondues (p. ex. Torrego, 2005: 196). Selon la RAE, l'utilisation alternée est enregistrée même dans la langue littéraire (RAE, 2010: 539).

⁴⁷ Le caractère impersonnel de cette construction est traduit en français par le pronom personnel neutre *il* qui sert à introduire des verbes impersonnels.

⁴⁸ Il s'agit surtout d'une possibilité désagréable. L'emploi de cette construction pour marquer une possibilité positive, même s'il existe, est considéré incorrect par les grammairiens (Grevisse et Goosse, 2011: 1099).

donnée, le résultat paraît très différent). Dans de nombreux cas, en particulier dans les contextes où les chiffres ou les quantités sont mentionnés, cette périphrase fait allusion à une idée d'imprécision ou d'approximation (p. ex. *Viene a costar unos diez euros, Cela coûte environ dix euros*). Des exemples cités ci-dessus, il est clair que le verbe *venir* en français n'admet pas l'emploi périphrastique avec le sens modal, mais il faut utiliser d'autres stratégies (d'autres verbes ou adverbess) pour exprimer le même sens.

Il faut mentionner aussi la périphrase « querer + infinitif » (« vouloir + infinitif » en français ». Cette construction indique la volonté (comme dans les exemples *Ella quiere irse, Elle veut partir*), mais elle peut aussi prendre un sens d'imminence, c'est-à-dire, une connotation prospective (p. ex. *Quiere llover, Il veut pleuvoir*), semblable à « ir a + infinitif » en espagnol et à « aller + infinitif » en français (RAE, 2010: 541; Riegel et al., 2004: 254).

Finalement, à la périphrase espagnole « parecer + infinitif » correspondent les périphrases françaises avec les verbes *paraître* et *sembler*. Ces périphrases permettent de voir l'action verbal comme subjective, c'est-à-dire, comme une impression du locuteur (p. ex. *Parece dormir, Il paraît (semble) dormir*)⁴⁹.

2.4.2.2.2. Les périphrases tempo-aspectuelles

Entre les périphrases tempo-aspectuelles il se trouve une gamme de constructions avec plusieurs contenus sémantiques – dans certaines d'entre elles dominent les caractéristiques temporelles, tandis que d'autres mettent en valeur une phase de l'action verbale ou placent l'événement verbal au sein d'une hiérarchie.

Entre les périphrases qui se caractérisent avant tout par leur valeur temporelle on trouve « ir a + infinitif » (« aller + infinitif » en français). La valeur essentielle de cette construction est celle de la postérité⁵⁰. Dans les deux langues cette périphrase se trouve en concurrence avec le futur, quand elle exprime la postérité par rapport au moment de la parole (p. ex. *Ella va a cantar, Elle va chanter; Ella cantará, Elle chantera*), ou avec le conditionnel, quand elle

⁴⁹ Les constructions « saber + infinitif », « parecer + infinitif », « querer + infinitif » (et leurs équivalents français « savoir + infinitif », « sembler/paraître + infinitif », « vouloir + infinitif ») sont considérées parfois comme semi-périphrases. Les auteurs (RAE, 2010:541; Riegel et al., 2004: 254) mettent l'accent sur la complexité de leur fonctionnement syntaxique et sur le fait qu'elles n'admettent pas tous les éléments caractéristiques pour les périphrases verbales. Dans ce paragraphe, nous avons décidé de renoncer à ces explications théoriques et de nous concentrer sur la comparaison des emplois qui présentent des propriétés caractéristiques pour les périphrases verbales. Dans la partie empirique de notre travail, nous avons opté pour classer ces constructions infinitives avec les subordonnées complétives.

⁵⁰ Dans certains cas, l'interprétation de ces périphrases est ambiguë. Ainsi dans l'exemple *Je vais rendre visite à ma tante* (Riegel et al., 2004: 253), *Voy a visitar a mi tía* les verbes *aller* et *ir* peuvent être conçus comme les verbes de mouvement ou comme parties de la périphrase qui indique l'avenir.

exprime la postériorité par rapport à un moment antérieur (p. ex. *Ella iba a entrar, Elle allait entrer; Ella entraría, Elle entrerait*) (RAE, 2010: 541; Riegel et al., 2004: 253)⁵¹. Cette périphrase (qui en français reçoit souvent le nom de *futur proche*) maintient une relation plus directe avec le présent et, par conséquent, elle ajoute une idée d'imminence à l'idée de postériorité.

La périphrase « *soler + infinitif* » marque la répétition d'un événement, c'est-à-dire, indique une habitude (p. ex. *Suelo levantarme muy temprano*). Ce verbe généralement apparaît au présent de l'indicatif ou du subjonctif ou à l'imparfait de l'indicatif (RAE, 2010: 542). En français, le sens fréquentatif ne peut pas être exprimé par une périphrase équivalente, mais par une autre expression comme p. ex. *avoir l'habitude de* (p. ex. *J'ai l'habitude de me lever très tôt*). Il convient de mentionner aussi qu'il y a encore deux périphrases (« *saber + infinitif* » et « *acostumbrar (a) + infinitif* ») qui ont un sens semblable à celui du verbe *soler*. L'emploi de ces périphrases est caractéristique de l'espagnol américain (RAE, 2010: 542-543).

Aux antipodes de la périphrase « *ir a + infinitif* » (« *aller + infinitif* » en français) il se trouve la périphrase « *acabar de + infinitif* » (« *venir de + infinitif* » en français, appelée parfois *le passé proche* (Riegel et al., 2004: 253)). Cette construction exprime l'événement verbal immédiatement après sa phase finale. Ainsi, la phrase *Acaba de salir* ou *Il vient de sortir* signifie qu'« il a sorti tout à l'heure ». En espagnol, la périphrase « *acabar de + infinitif* » peut aussi signifier la fin d'un processus et, par conséquent, elle fonctionne comme une périphrase de phase, similaire à la construction « *terminar de + infinitif* » (p. ex. *Acabó de estudiar, Terminó de estudiar; Il a fini d'étudier*). Nous examinerons les périphrases de phase avec plus de détails dans les paragraphes qui suivent.

Parmi les périphrases « plus » temporelles nous regroupons aussi la périphrase « *volver a + infinitif* » qui marque la répétition d'une action, c'est-à-dire, elle possède un sens itératif. Matte Bon (2002: 169) explique qu'elle « *significa más o menos lo mismo que el verbo conjugado + otra vez, o que el prefijo re- unido a un infinitivo* ». Néanmoins, l'auteur ajoute que « *dicho prefijo es menos productivo en español que en otros idiomas* » (2002: 169). Ainsi, à la phrase *Volví a leer este libro* correspondent à la fois *Releí este libro* et *Leí este libro otra vez*, mais l'exemple *Volví a casarme* (Torrego, 2005: 195) ne peut pas être paraphrasé par **Me recasé*. À la différence de l'espagnol, le français, qui ne possède pas de périphrase

⁵¹ Toutefois, cette périphrase est acceptée dans les différents contextes dans lesquels la langue rejette l'emploi du futur ou du conditionnel (RAE, 2010: 541; Riegel et al., 2004: 315).

itérative, peut exprimer le même sens à l'aide du préfixe *re-* (*J'ai relu ce livre, Je me suis remarié*) ou d'une locution adverbiale (*J'ai lu ce livre de nouveau*).

Un autre grand groupe de périphrases tempo-aspectuelles se caractérise par le fait de mettre en évidence une phase ou étape de l'action verbale. Ainsi, certaines périphrases font allusion à la phase préparatoire d'une action, c'est-à-dire, elles expriment la proximité d'un événement, en focalisant le stade antérieur au début du processus. En espagnol, il faut mentionner les constructions comme « *estar por + infinitif* »⁵², « *estar a punto de + infinitif* » et « *estar para + infinitif* », tandis que le français emploie « *être sur le point de + infinitif* », « *être en passe de + infinitif* » et « *être près de + infinitif* » (RAE, 2010: 544; Riegel et al., 2004: 253; Béchade, 1986: 35) (p. ex. *Está por llover, Está a punto de llover, Está para llover; Il est sur le point de pleuvoir, Il est en passe de pleuvoir*).

À la différence de Grevisse et Goosse (2011: 1096), Riegel et al. ne mentionnent pas la périphrase « *faillir + infinitif* » dans le contexte des auxiliaires aspectuels. Cependant, il nous paraît curieux de la commenter car elle exprime un événement qui était sur le point de se produire, mais finalement il n'a pas eu lieu (au contraire des constructions de type « *être sur le point de + infinitif* » qui ne nous disent rien sur le résultat réel de l'action). Donc, dans la phrase *J'ai failli tomber* il est clair que le locuteur était sur le point de tomber, mais il n'est pas tombé (en espagnol *Por poco me caigo, Casi me caí*, etc.).

Un autre groupe de périphrases met en valeur l'étape initiale du processus verbal, c'est-à-dire, son début. Elles s'appellent, par conséquent, les périphrases inchoatives. Il s'agit des constructions « *empezar a + infinitif* », « *comenzar a + infinitif* »⁵³, « *ponerse a + infinitif* » (RAE, 2010: 544) en espagnol et « *commencer à (de)*⁵⁴ + infinitif » et « *se mettre à + infinitif* » en français (Riegel et al., 2004: 253) (p. ex. *He comenzado a estudiar, He empezado a estudiar, Me he puesto a estudiar; J'ai commencé à étudier, Je me suis mis à étudier*). La périphrase avec le verbe *ponerse a* a un caractère plus exact que les deux autres. Matte Bon (2002: 156) observe que cette périphrase voit le locuteur comme plus impliqué dans la

⁵² Il est important de ne pas confondre l'emploi périphrastique (qui est plus fréquent dans l'espagnol américain) avec la construction « *estar por + infinitif* » qui marque l'absence ou le manque (RAE, 2010: 544). Ainsi, par exemple, un livre qui « *está por escribir* » est un livre qui n'est pas toujours écrit.

⁵³ Gili Gaya (2000: 109) pense que les verbes comme *empezar* et *comenzar* ne font pas partie des périphrases verbales car ils continuent à avoir leur propre sens. Néanmoins, il nous paraît approprié que plusieurs auteurs les classent parmi les périphrases (RAE, 2010: 544; Torrego, 2005: 195) (p. ex. c'est le verbe principal qui régit les compléments: *Empezó a llover a cántaros*).

⁵⁴ Grevisse et Goosse observent que le choix entre ces deux prépositions est libre, bien que la préposition *de* soit plus fréquente dans la langue écrite (2011: 1173).

situation, tandis que les périphrases avec *empezar* et *comenzar* présentent les choses de façon plus neutre et objective.

Il faudrait mentionner encore deux périphrases dont les sens sont similaires aux sens des périphrases que nous venons de mentionner. Il s'agit de « romper a + infinitif » et « echar(se) a + infinitif » (Matte Bon, 2002: 157). Avec ces deux périphrases le début soudain d'une action est exprimé. Néanmoins, la première périphrase met en évidence le caractère non contrôlé de ce début, tandis que la deuxième implique la volonté du locuteur (p. ex. *Rompió a llorar, Echó a correr*). Selon Gili Gaya, l'emploi de « echar + infinitif » est limité à certains verbes de mouvement, mais il « puede ampliarse metafóricamente a otros con pronombre reflejo: echarse a reír, a llorar [, etc.] » (2000: 110). La langue française traduit ce caractère subit de l'action à l'aide d'autres moyens, par exemple, avec certains adverbes (p. ex. *Tout à coup, il s'est mis à pleurer / à courir*).

En outre, il faut mentionner aussi les périphrases d'interruption qui expriment l'arrêt du processus avant son étape finale. En espagnol, les plus habituelles sont les périphrases « dejar de + infinitif » et « cesar de + infinitif » (p. ex. *¿Cuándo has dejado de fumar?, ¿Cuándo has parado de fumar?*). Citons quelques détails sur leur emploi: « parar de + infinitif » appartient à un registre plus familier que « dejar de + infinitif » (Matte Bon, 2002: 163), tandis que « cesar de + infinitif » est plus littéraire (RAE, 2010: 545). Le français utilise les périphrases « cesser de + infinitif » (Riegel et al., 2004: 254) et « arrêter de + infinitif » (Grevisse et Goosse, 2011: 1094) pour marquer l'interruption du processus (p. ex. *Quand est-ce que tu as cessé de fumer?, Quand est-ce que tu as arrêté de fumer?*).

Les périphrases de phase finale s'approchent assez à celles d'interruption⁵⁵. Il s'agit des constructions comme « acabar de + infinitif » et « terminar de + infinitif » en espagnol (RAE, 2010: 545) et « finir de + infinitif » et « achever de + infinitif » en français (Riegel et al., 2004: 253). Elles expriment toutes la fin d'un processus. Ainsi, un exemple comme *Dejó de estudiar* (*Il a cessé d'étudier*) suppose une interruption des études du locuteur, tandis que la phrase de type *Terminó de estudiar* (*Il a fini d'étudier*) implique que le locuteur a mis fin à ce processus, c'est-à-dire, il a terminé ses études.

En ce qui concerne les périphrases de phase, enfin il faut observer les périphrases françaises « être en train de + infinitif » et « être à + infinitif » dont l'équivalent espagnol serait une

⁵⁵ Riegel et al. (2004: 253) ne distinguent pas les périphrases d'interruption et celles de phase finale, mais ils les regroupent dans une seule catégorie.

construction au gérondif : la périphrase « *estar + gérondif* » (p. ex. *Je suis en train de chanter sous la pluie* (Riegel et al., 2004: 253), *Estoy cantando bajo la lluvia; Je suis à travailler, Estoy trabajando*). Il est intéressant de noter que l'ancien français connaissait une construction périphrastique formée par le verbe *être* suivi d'un participe présent (p. ex. « il est chantanz » (Anglade, 1965: 195)) qui avait le même sens que conserve encore « *estar + gérondif* » en espagnol.

Enfin, parmi les périphrases tempo-aspectuelles nous trouvons aussi un ensemble de constructions scalaires qui expriment « *alguno de los sucesos que se ordenan implícitamente en una jerarquía* » (RAE, 2010: 546). Certains des plus fréquents sont « *empezar por + infinitif* » et, de l'autre côté de l'échelle, « *acabar por + infinitif* » et « *terminar por + infinitif* ». En français il faut noter les constructions équivalentes « *commencer par + infinitif* » et « *finir par + infinitif* ». Ces périphrases expriment l'action comme première dans une série d'événements (p. ex. *Je vais commencer par m'asseoir, Voy a empezar por sentarme*) ou marquent l'aboutissement d'un processus (p. ex. *Terminó por comprender, Il a fini par comprendre*).

Une autre périphrase scalaire est aussi « *llegar a + infinitif* ». Cette construction indique que « *para el enunciador no se trata de una relación [entre el sujeto y el predicado] que se produce espontáneamente, por sí sola, sino que hay que forzarla un poco* » (Matte Bon, 2002: 158). La situation présentée par l'infinitif se trouve alors en haut d'une échelle de valorisation. En d'autres termes, cette périphrase implique un succès et, par conséquent, elle pourrait être traduit en français à l'aide des constructions « *arriver à + infinitif* » ou « *réussir à + infinitif* » (p. ex. *Finalmente llego a pronunciar bien el francés, J'arrive finalement à prononcer bien le français*).

2.4.2.3. L'infinitif indépendant

Comme nous avons déjà fait remarquer, le statut de l'infinitif est souvent lié à la phrase au sein de laquelle il apparaît, puisque dans ces contextes de subordination d'autres facteurs (comme le verbe principal ou les subordonnants) aident à délimiter l'interprétation de son sujet et de sa position temporelle. Toutefois, cela ne signifie pas que cette forme ne puisse pas apparaître comme verbe principal dans une phrase. C'est précisément dans ces contextes que l'infinitif montre toute sa valeur verbale (Bikić-Carić, 2013: 39).

Ainsi, l'infinitif peut être employé comme verbe principal dans les phrases exclamatives pour exprimer un sentiment intense, c'est-à-dire, la contrariété, l'indignation, la protestation ou la surprise que sent le locuteur à cause d'un état de choses (p. ex. *¡Tratar así a un animal indefenso!* (RAE, 2010: 509), *Moi, voter pour Nepel!* (Riegel et al., 2004: 335)).

L'infinitif est également utilisé à la place de l'impératif pour exprimer un ordre ou un conseil. Les formes de l'infinitif remplacent parfois les formes de l'impératif pour la deuxième personne du pluriel, tant affirmatives que négatives (p. ex. *entrar* au lieu de *entrad*, *no entrar* au lieu de *no entréis*), surtout dans la langue parlée (Gili Gaya, 2000: 55) et dans les registres informels (RAE, 2009: 3135-3136). Dans la langue écrite, ces infinitifs sont utilisés principalement dans les affiches et les enseignes (p. ex. *¡No fumar!*, *¡Ne pas fumer!*) où ils se dirigent aux locuteurs non spécifiques⁵⁶. À la différence du français, l'infinitif espagnol apparaît souvent accompagné par la préposition *a* dans les constructions caractérisées par un ton expéditif (p. ex. *¡A comer!*), surtout dans les registres informels et familiers (RAE, 2009: 3151).

En outre, dans une phrase interrogative on peut utiliser l'infinitif que la tradition française appelle souvent *l'infinitif délibératif* (Riegel et al., 2004: 335). Ces infinitifs généralement transmettent la sensation de « la incertidumbre o la indecisión del hablante ante alguna actuación futura que se considera problemática » (RAE, 2009: 2034) (p. ex. *¿Qué hacer?*, *Que faire?*).

En espagnol comme en français, dans les phrases énonciatives il est possible de trouver *des infinitifs de narration* (en esp. *los infinitivos narrativos*). Il s'agit des infinitifs dont l'utilisation est limitée principalement aux textes littéraires. Cependant, il convient de noter que sous ce nom se trouvent des différences importantes en ce qui concerne leur emploi dans chaque langue. En français, l'infinitif de narration est toujours précédé de la préposition *de* et il possède généralement un sujet propre (comme il est à noter dans la citation de La Fontaine : *Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir*. (Wilmet, 1998: 294)). Notons aussi que la phrase au sein de laquelle apparaît ce type d'infinitif n'est pas autonome, mais elle forme partie d'une séquence d'actions à laquelle elle est liée à l'aide de la conjonction *et*. Les effets de cet emploi sont surtout stylistiques. Au lieu du passé simple, auquel généralement équivaut

⁵⁶ La langue française rejette l'emploi de l'infinitif au lieu de l'impératif dans les cas où il se rapporte à un locuteur spécifique (p. ex. *¡Sentaros!* serait traduit nécessairement comme *Asseyez-vous!*), c'est-à-dire, son emploi est limité aux situations dans lesquelles la nature du sujet est générique (p. ex. dans les affiches ou les recettes) (Bénaben, 2002: 170).

l'infinitif de narration dans les textes littéraires, le choix de l'auteur ajoute une nuance d'immédiateté et de vitesse au récit (Riegel et al., 2004: 335).

L'infinitif de narration espagnol est aussi utilisé dans la langue de la littérature à des fins stylistiques, mais son emploi n'est pas si limité. Dans la majorité des cas, ces infinitifs font partie d'une énumération et, liés ou non au discours précédent, « expresan [...] lo que el hablante desea, siente, imagina o recuerda » (RAE, 2009: 2032) (p. ex. *Sentir una íntima laxitud; engañarse a sí mismo para seguir viviendo la vida del espíritu. Sentir cómo se va acabando el mundo* (Azorín, Pueblo). (RAE, 2009: 2032)).

Finalement, il nous semble intéressant de mentionner un autre type d'infinitif indépendant qui n'existe pas en français. Il s'agit de l'infinitif employé comme la réponse à une question, généralement formulée avec le verbe *hacer*. De cette manière, dans la langue espagnole il est possible de répondre à la question *¿Qué haces?* avec une phrase à l'infinitif (p. ex. *Reparar el coche*. (Bénaben, 2002: 169)), mais aussi avec une forme conjuguée du verbe (p. ex. *Estoy reparando el coche.*), tandis que le français n'admet que la deuxième possibilité. Dans la section sur les particularités de l'infinitif espagnol face à celui en français nous expliquerons ce que nous enseignent les différences de ce type sur la nature de l'infinitif dans les deux langues (vid. 2.5).

2.5. Les différences principales entre l'infinitif français et espagnol

Comme il a été montré jusqu'à maintenant, les infinitifs fonctionnent de manière similaire en français et en espagnol. Cependant, les différences dans l'emploi parfois semblent si pertinentes que Chevalier, dans son article sur la comparaison des infinitifs dans ces deux langues, affirme que « les dictionnaires bilingues, lorsqu'en face de 'manger' ils inscrivent 'comer', [...] n'ont rien fait » (Chevalier, 1969: 140). C'est pourquoi l'objectif de la présente section est de résumer et de systématiser les différences que nous avons décrites dans les chapitres précédents, en ajoutant parfois quelques nuances qui n'ont pas encore été mentionnées.

L'infinitif espagnol peut apparaître dans des contextes dans lesquels le français peut utiliser seulement un verbe conjugué. C'est le cas avec les réponses aux questions formulées avec le verbe *hacer* que l'on a mentionné dans la section précédente (p. ex. *¿Y qué están haciendo? Pues mirar.* (RAE, 2009: 2032)). Dans cet exemple l'infinitif espagnol équivaut à un verbe au présent de l'indicatif en français.

En outre, l'infinitif espagnol peut exprimer un événement verbal partiellement fini (p. ex. *El libro tenía tan poco interés, que lo dejé a medio leer* (Gili Gaya, 2000: 318)). La langue française doit recourir à l'emploi du participe passé pour dire la même chose (Bénaben, 2002: 169) (p. ex. *J'ai laissé le livre à demi lu*). En espagnol il est aussi possible d'exprimer un événement complètement fini à l'aide d'un infinitif simple, ce qui exige un infinitif composé en français (p. ex. *Après être arrivé chez moi, j'ai déjeuné; Después de llegar a casa, almorcé*).

Bénaben (2002: 169) met l'accent sur le fait que l'infinitif espagnol peut être précédé de la préposition *con* quand il exprime la condition ou la concession (p. ex. *Con salir a las seis será suficiente; Con ser rico, era tacaño*). La préposition *avec* suivie de l'infinitif n'est pas acceptable en français (p. ex. *Si on sort à six heures..., Bien qu'il soit riche...*). Néanmoins, les constructions « *sin + infinitif* » et « *sans + infinitif* » sont possibles dans les deux langues (p. ex. *Comían sin hablar; Ils mangeaient sans parler*).

Il convient d'ajouter ici que, en règle générale, l'infinitif espagnol apparaît avec beaucoup plus de flexibilité dans les propositions subordonnées. Pour ne pas répéter ce qu'il a été déjà dit, rappelons que l'infinitif français montre certaines restrictions dans les propositions relatives que la langue espagnole ne connaît pas et, en outre, il y a plusieurs contextes circonstanciels dans lesquels le français ne peut pas utiliser un infinitif (p. ex. les constructions de type « *al + infinitif* » et « *nada más + infinitif* », etc.).

De même, il faut faire attention à la possibilité d'avoir un sujet que possèdent les infinitifs dans les deux langues. Tandis qu'en français le sujet de l'infinitif apparaît surtout à l'accusatif dans les constructions introduites par les verbes de perception et d'influence, en espagnol il n'est pas rare de trouver l'infinitif avec son sujet au nominatif dans de nombreux autres contextes (p. ex. *Al entrar mi jefe, todos se callaron; Quand mon patron est entré, tout le monde s'est tu*).

L'infinitif espagnol peut remplacer un impératif à la deuxième personne du pluriel, alors qu'en français l'infinitif a la valeur de l'impératif uniquement si la personne à qui il s'adresse est complètement indéterminée. Ainsi, comme il a été mentionné précédemment, à *¡Callaros!* en espagnol peut correspondre seulement *Taisez-vous!* en français (Bénaben, 2002: 170). Finalement, il faut noter aussi que la langue espagnole connaît un nombre plus grand de constructions périphrastiques à l'infinitif que le français (vid. 2.4.2.2.).

Tout cela nous mène à la possibilité que l’infinitif espagnol soit plus verbal que l’infinitif français. L’infinitif espagnol s’avère être plus sensible à l’expression du temps (puisqu’il peut exprimer des événements partiellement ou complètement finis) (Bénaben, 2002: 171), mais aussi à l’expression de la personne (car il se construit souvent avec son propre sujet lexical). En outre, il peut parfois équivaloir à un verbe conjugué.

Cependant, malgré les différences qui viennent d’être mentionnées, il y en a d’autres qui semblent montrer exactement le contraire. Comme nous l’avons montré dans la section 2.4.1., la nominalisation de l’infinitif espagnol est un phénomène syntaxique (puisque presque tous les infinitifs peuvent être nominalisés (Bénaben, 2002: 172)), tandis qu’en français contemporain il s’agit d’un phénomène lexical. Il faut noter que ce n’était pas toujours le cas – la langue française nominalisait tout infinitif jusqu’au XVII^e siècle, quand le procédé commence à être évité (Grevisse et Goosse, 2011: 218). Suite à toutes ces raisons, nous sommes d’accord avec Bénaben (2002: 172) quand il affirme que l’infinitif espagnol est assez paradoxal car il est à la fois plus verbal et plus nominal que l’infinitif français.

2.6. Conclusions: L’infinitif du point de vue cognitif

Jusqu’à maintenant nous avons analysé le comportement linguistique de l’infinitif du point de vue catégoriel et fonctionnel. Nous avons constaté que, selon le contexte dans lequel il apparaît, l’infinitif vacille entre la verbalité et la nominalité. En d’autres termes, nous avons conclu que ses caractéristiques syntaxiques permettent de l’interpréter comme un verbe ou comme un nom. Nous allons continuer avec cette ligne de pensée dans la présente section, en nous concentrant sur l’aspect conceptuel de l’infinitif et en mettant en évidence que le même phénomène se produit avec ses caractéristiques conceptuelles.

Étant donné que l’infinitif semble montrer des caractéristiques verbales et nominales, nous réfléchissons tout d’abord sur ces deux catégories grammaticales qui sont aussi les catégories grammaticales les plus importantes (Langacker, 2008: 103). Quant au nom, il désigne traditionnellement une chose. Du point de vue conceptuel, cette chose se trouve principalement dans l’espace, alors que dans le temps elle n’a aucune position particulière. Finalement, la chose est conceptuellement autonome, ce qui signifie qu’elle peut être conceptualisée indépendamment de sa participation à n’importe quel événement (Langacker, 2008: 104).

Cependant, sous la dénomination de nom on ne trouve pas uniquement les entités qui sont des choses au sens littéral. Selon Langacker (2008: 105), la chose ressemble plus à un réseau d'entités qui sont reliées entre elles. Comme le note Vanderschueren, ces entités ne sont pas nécessairement des « entidades físicas discretas, sino que engloban entidades de todo tipo, p. ej. las distintas partes de una silla, los puntos de los que consiste una línea o una mancha, los jugadores de un equipo, o las diferentes fases de un proceso » (2013: 29). En ce sens, les noms abstraits, non-comptables ou déverbaux peuvent également être conçus comme des choses.

De l'autre côté, le verbe est généralement associé à un procès. Il s'agit d'une interaction qui est située dans le temps et non pas dans l'espace. L'emplacement spatial d'un procès est plus diffus car il dépend de la localisation spatiale de ses participants. Enfin, un procès est conceptuellement dépendant, ce qui signifie qu'il ne peut pas être conçu sans tenir compte de ses participants qui interagissent pour le constituer (Langacker, 2008: 104).

Par conséquent, la différence clé entre ce qui est catégorisé comme verbe et ce qui est catégorisé comme nom réside sur le point suivant: le verbe profile un procès et le nom profile une chose. Cette catégorisation implique le processus mental que la linguistique cognitive appelle *le balayage* (*scanning* en anglais (Langacker, 2008: 109)). Les procès et les choses sont perçus comme continus: un événement est composé de plusieurs états, tandis qu'une chose est composée de plusieurs morceaux de substance qui la constituent. C'est grâce au balayage – à travers le temps pour les événements et à travers l'espace pour les objets – que la différence entre ces deux catégories est créée. En d'autres termes, le verbe implique un balayage séquentiel, qui se concentre sur son évolution dans le temps, tandis que le nom implique un balayage sommaire, qui la conceptualise dans son ensemble⁵⁷.

Toutefois, ces caractéristiques conceptuelles ne suffisent pas à déterminer si un mot appartient aux catégories de verbe ou de nom (Vanderschueren, 2013: 32). Comme il a été noté plusieurs fois déjà, un mot reçoit sa catégorie grammaticale du contexte linguistique dans lequel il apparaît. Un verbe peut ainsi être considéré comme prototype dans tous les contextes dans lesquels la survenue d'un événement réelle est confirmée et l'existence des participants spécifiques est évoquée. Dans d'autres contextes (p. ex. dans les contextes irréels, statiques, négatifs, etc. (Vanderschueren, 2013: 33)), le verbe perd peu à peu certaines caractéristiques

⁵⁷ Ainsi, par exemple, la différence entre un nom déverbal comme *construcción* et un verbe conjugué comme *construye* réside dans le fait que le nom profile « la colectividad de configuraciones constitutivas adyacentes » (Vanderschueren, 2013: 30), tandis que le verbe profile l'évolution temporelle en tant que telle.

associées à la catégorie verbale et commence à se comporter comme un verbe moins prototypique.

C'est précisément ce point de vue qui permet de décrire l'infinitif. Comme nous avons noté en analysant son comportement syntaxique et fonctionnel, l'infinitif n'apparaît pas dans les contextes verbaux prototypiques. Vanderschueren (2013: 34) résume ces cas de façon suivante: l'infinitif est utilisé (1) pour faire référence à un événement comme à une entité (p. ex. dans les subordinées complétives de sujet ou d'objet direct), (2) dans les contextes irréels ou virtuels (p. ex. dans les subordinées circonstancielles qui expriment la postériorité ou quand il a la valeur de l'impératif), (3) dans les périphrases verbales et (4) pour indiquer un événement présupposé ou subordonné (p. ex. dans les contextes circonstancielles où l'infinitif exprime l'antériorité).

Dans tous ces cas, sauf dans le dernier (4), l'infinitif ne confirme pas la survenue réelle d'un événement. Le premier emploi (1) rapproche l'infinitif catégoriellement au nom (p. ex. *El compartir las penas siempre es bueno*) car il le présente comme une entité concrète de laquelle on déclare quelque chose. Le deuxième emploi (2) transmet une interprétation virtuelle ou irréelle et, par conséquent, l'infinitif ne désigne pas un événement qui s'est réellement passé. Lorsqu'il apparaît lié à un autre verbe (3), l'infinitif lui-même ne dénote pas non plus un événement réel qui s'est produit. Seulement quand il est combiné avec un verbe conjugué, la périphrase implique la survenue réelle de l'événement. Enfin, l'infinitif peut impliquer un événement déjà passé dans certains contextes adverbiaux (4). Dans ce cas, la survenue réelle de l'événement n'est pas affirmée, mais plutôt présupposé (Vanderschueren, 2013: 35). Naturellement, avec le fait qu'il ne désigne pas la survenue réelle d'un événement on lie l'absence de certains éléments verbaux que cette forme montre (p. ex. l'expression du temps et de la personne).

Conceptuellement l'infinitif ne manifeste pas non plus toutes les caractéristiques associées aux verbes. Selon Langacker (2008: 118), l'infinitif peut être vu comme un cas intermédiaire qui ressemble au verbe dans certains aspects et au nom dans les autres. L'infinitif impose le balayage sommaire au procès verbal, ce qui signifie qu'il désigne un processus dans sa totalité, de manière holistique. Le procès est perçu toujours comme quelque chose qui s'étend dans le temps, mais ni son évolution temporelle ni ses participants ne sont focalisés. De cette façon, il est possible que l'infinitif puisse être rapproché, totalement ou partiellement, du nom.

En conclusion, nous pouvons affirmer que l’infinitif est un verbe moins prototypique. Comme le note Vanderschueren, l’infinitif « conceptualiza un evento, pero al mismo tiempo carece de ciertas características verbales y puede manifestar ciertas características del nombre » (2013: 38). Dans des contextes différents, l’infinitif s’approche plus ou moins au prototype verbal. Il est donc possible d’établir une échelle graduelle des infinitifs – certains sont plus nominaux, tandis que d’autres sont plus verbaux.

Les infinitifs connus sous le nom des faux infinitifs s’approchent le plus au prototype nominal en espagnol et en français. Leur comportement est complètement nominal, bien qu’ils proviennent formellement des infinitifs. Ensuite il y a des infinitifs nominaux de nature syntaxique et les infinitifs hybrides, tous les deux beaucoup plus fréquents en espagnol qu’en français. Les infinitifs que la grammaire espagnole appelle *factivos*, c’est-à-dire, ceux qui sont introduits par l’article, mais possèdent des traits verbaux, s’approchent encore plus au prototype verbal. Comme il a été déjà noté, ces infinitifs n’existent pas dans la langue française. Encore plus verbaux sont les infinitifs dans les propositions subordonnées. Il y a beaucoup de variation en ce qui concerne les caractéristiques verbales que manifestent ces infinitifs, certains peuvent même avoir des sujets propres et explicites et faire références aux événements déjà passés. Dans les périphrases verbales l’infinitif est aussi plus verbal car il constitue le noyau du syntagme nominal avec le verbe conjugué, mais aussi il sélectionne ses propres compléments verbaux. Enfin, l’infinitif s’approche le plus à un verbe conjugué prototypique quand il apparaît dans les contextes syntaxiquement indépendants (Tableau 1).

<p>↑ Plus verbal</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'infinitif indépendant • L'infinitif dans les périphrases verbales • L'infinitif dans les propositions subordonnées • <i>El infinitivo factivo</i> • L'infinitif nominal • Le faux infinitif
<p>↓ Plus nominal</p>

Tableau 1. L’échelle des infinitifs entre les caractéristiques plus verbales et plus nominales⁵⁸.

⁵⁸ Adapté de Vanderschueren (2013: 38).

3. Deuxième partie: L'étude empirique

3.1. La sélection des matériaux

Comme il a été déjà remarqué, la deuxième partie de notre travail est empirique et elle consiste en une étude contrastive des constructions infinitives en espagnol et en français. Cette recherche a été faite sur la base d'un petit corpus parallèle que nous avons construit et annoté manuellement pour cette occasion. Toutefois, avant d'entrer plus dans les détails, il nous semble nécessaire de justifier brièvement notre choix.

Quant aux corpus parallèles accessibles en ligne, nous n'avons pas réussi à en trouver un qui remplisse toutes nos nécessités⁵⁹. Nous ne sommes pas parvenue non plus à trouver les corpus de référence en espagnol et en français qui puissent nous aider beaucoup. Contrairement à l'espagnol, dont le corpus CORPES XXI⁶⁰, bien qu'il soit toujours dans la version bêta, est annoté et représentatif de l'espagnol actuel, le seul grand corpus du français que nous ayons réussi à trouver et qui soit librement accessible est le FrWac, un corpus dérivé des sites Internet en français⁶¹.

En d'autres termes, il serait très difficile de comparer ces deux corpus étant donné qu'ils ne sont pas construits de la même manière et, en outre, ils ne contiennent pas toute l'information linguistique dont nous avons besoin (c'est-à-dire, l'annotation ne fait pas la différence entre les différentes constructions infinitives). Néanmoins, ci-après nous montrerons que le CORPES XXI nous a été très utile pour construire notre propre corpus.

En conséquence, nous avons décidé de trouver un ensemble de textes pour réaliser notre propre analyse. La collecte des matériaux nous a pris beaucoup de temps car il a été assez difficile de trouver des romans qui remplissaient toutes les conditions que nous avons déterminées : ils devaient être contemporains, traduits en français ou en espagnol et disponibles sous forme numérique⁶².

⁵⁹ Les corpus que nous avons trouvés ne peuvent pas être utilisés sans licence et/ou sont constitués de textes appartenant aux registres très spécifiques (comme par exemple le corpus CRATER (McEnery et Wilson, 2001: 207) qui contient les textes relatifs au domaine des télécommunications ou les corpus parallèles des textes, pour la plupart juridiques, produits par les organismes de l'Union Européenne (pour en savoir plus : <https://ec.europa.eu/jrc/en/language-technologies>, consulté le 25 août 2016).

⁶⁰ Disponible sur <http://web.frl.es/CORPES/view/inicioExterno.view>, consulté le 25 août 2016.

⁶¹ Pour plus d'informations, consultez: <http://wacky.sslmit.unibo.it/doku.php?id=corpora>, consulté le 25 août 2016.

⁶² Nous remarquons que la conception de notre corpus ne répond pas au critère de la représentativité (voir la section 1.2.2.). Toutefois, vu la nature essentiellement qualitative de notre travail, nous pensons que les résultats obtenus seront utiles, au moins dans la mesure où ils peuvent servir de modèle pour de futures recherches.

Nous avons choisi des romans écrits au XXI^e siècle car nous voulions nous assurer que tous nos matériaux appartiennent à une période historique déterminée et non pas trop longue. En outre, de cette manière nous pensions au moins diminuer la possibilité de nous trouver face à un langage archaïque. Enfin, comme il s'agit des livres publiés récemment, nous ne devions pas hésiter entre plusieurs traductions car il y en avait seulement une pour chaque livre. Toutefois, répondre aux deux derniers critères était le plus grand défi. Après une longue recherche nous avons finalement réussi à acheter les livres⁶³ en ligne (en Amazon) et à les convertir à un format textuel convenable.

3.2. La méthodologie de l'étude

Avant de passer à l'analyse détaillée de nos textes, nous avons décidé de mettre à l'épreuve le procès entier. Dans cette épreuve, nous avons utilisé les cent premières phrases du roman *El juego del ángel* de Carlos Ruiz Zafón. Pour pouvoir exploiter l'information linguistique de ce petit corpus multilingue, avant tout nous avons dû aligner les phrases originales (en espagnol) avec la traduction en français. Le procès d'alignement au niveau phrastique consiste à relier chaque phrase du texte original avec la phrase correspondante du texte traduit, ce qui augmente considérablement l'utilité d'un corpus parallèle (McEnery et Wilson, 2001: 151). Afin d'aligner nos propositions, nous avons utilisé l'aligneur libre LF Aligner⁶⁴.

La deuxième étape a été l'annotation des textes. Pour cela, nous avons utilisé le logiciel d'annotation TagAnt⁶⁵, l'étiqueteur morphologique (en anglais *tagger*) gratuit qui ajoute l'information morphologique aux textes en utilisant le jeu d'étiquettes (en anglais *tagset*) du TreeTagger⁶⁶. Comme l'étiqueteur marque toutes les catégories grammaticales, nous avons dû supprimer les étiquettes inutiles dans le fichier texte. Il est intéressant de noter qu'il y a certaines différences entre les jeux d'étiquettes pour l'espagnol et pour le français, surtout en

⁶³ Il s'agit de deux romans originellement en espagnol ((1a) et (2a)) et de deux en français ((3a) et (4a)).

(1a) Ruiz Zafón, Carlos. *El juego del ángel*. Planeta, 2008.

(1b) Ruiz Zafón, Carlos. *Le Jeu de l'ange*. Robert Laffont, 2009. Traducción de François Maspero.

(2a) Falcones, Ildefonso. *La catedral del mar*. Grijalbo, 2006.

(2b) Falcones, Ildefonso. *La cathédrale de la mer*. Robert Laffont, 2008. Traducción de Anne Plantagenet.

(3a) Musso, Guillaume. *Central Park*. XO Editions, 2014.

(3b) Musso, Guillaume. *Central Park*. Debolsillo, 2015. Traducción de Teresa Clavel.

(4a) Houellebecq, Michel. *La Carte et le Territoire*. Editions Flammarion, 2010.

(4b) Houellebecq, Michel. *El mapa y el territorio*. Anagrama, 2011. Traducción de Jaime Zulaika.

⁶⁴ Disponible sur <https://sourceforge.net/projects/aligner/>, consulté le 25 août 2016.

⁶⁵ Anthony, L. (2015). TagAnt (Version 1.2.0) [Computer Software]. Tokyo, Japan: Waseda University. Disponible sur <http://www.laurenceanthony.net/>, consulté le 25 août 2016.

⁶⁶ Les jeux d'étiquettes pour l'espagnol et le français sont disponibles ici: <http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger/>, consulté le 25 août 2016.

ce qui concerne les étiquettes associées à l’annotation des infinitifs. Tandis qu’en espagnol il y a six différentes étiquettes pour les infinitifs (VCLinf – verbe à l’infinitif avec le pronom clitique (p. ex. *examinarme*), VEinf – infinitif du verbe *estar*, VHinf – infinitif du verbe *haber*, VLinf – infinitif du verbe lexical (p. ex. *decir*), VMinf – infinitif du verbe modal (p. ex. *poder*), VSinf – infinitif du verbe *ser*), en français il n’y en a qu’une (VER:infi). À cause de cela, nous avons décidé d’annoter tous les infinitifs dans les deux langues avec la même étiquette (nous avons opté pour le symbole “***”). Enfin, nous avons importé le texte aligné et annoté dans le fichier Microsoft Office Excel. Pour des raisons pratiques, nous avons changé la couleur de toutes les cellules dans lesquelles apparaissent les infinitifs en rouge.

Nous avons fait le reste de l’annotation dans Excel manuellement. Dans le Tableau 2 sont présentées toutes les étiquettes que nous avons utilisées, ainsi que leur explication. Dans le Tableau 3 nous présentons certaines étiquettes supplémentaires que nous avons ajoutées au corpus pour marquer d’autres phénomènes que nous jugeons intéressants, liés au fonctionnement de l’étiqueteur utilisé (les étiquettes KTS, KTF, NIS, NIF)⁶⁷ ou bien aux constructions infinitives qui sont traduites comme non infinitives (les étiquettes SDA et FDA). Dans l’Appendice I, à la fin de notre travail, se trouve l’illustration détaillée du procès de l’annotation manuelle.

IN	infinitif nominal
SS	infinitif dans une proposition complétive
VIP	infinitif avec un verbe d’influence ou de perception
SR	infinitif dans une proposition relative
SCL	infinitif dans une proposition circonstancielle de lieu
SCT	infinitif dans une proposition circonstancielle de temps
SCCAU	infinitif dans une proposition circonstancielle de cause
SCCONC	infinitif dans une proposition circonstancielle de concession
SCCONS	infinitif dans une proposition circonstancielle de conséquence
SCFIN	infinitif dans une proposition circonstancielle de finalité
SCCOND	infinitif dans une proposition circonstancielle de condition

⁶⁷ Un bref commentaire sur le fonctionnement de l’étiqueteur automatique se trouve dans l’Appendice II.

PV	infinitif dans une périphrase verbale
IND	infinitif indépendant
EX	expression ⁶⁸

Tabla 2. Les étiquettes pour les infinitifs.

KTS	la forme étiquetée n'est pas infinitive (en espagnol)
KTF	la forme étiquetée n'est pas infinitive (en français)
NIS	l'infinitif n'est pas étiqueté en espagnol
NIF	l'infinitif n'est pas étiqueté en français
FDA	il y a un infinitif en français, mais non pas en espagnol
SDA	il y a un infinitif en espagnol, mais non pas en français

Tabla 3. Les étiquettes supplémentaires.

Dans ce petit texte analysé nous avons obtenu, entre autres, les résultats présentés dans le Tableau 4. Cette information nous a guidée dans la construction de notre corpus, en particulier en ce qui concerne sa taille. Pour limiter la quantité de textes nécessaires pour notre recherche, nous avons décidé de comparer les fréquences obtenues dans notre épreuve avec les fréquences du CORPES XXI qui est, comme il a été déjà mentionné, le corpus de référence pour l'espagnol actuel qui contient environ 225 millions de formes⁶⁹ et qui a pour but de servir comme outil pour découvrir les caractéristiques globales de l'espagnol. Comme il est illustré dans les Figures 1 et 2, la fréquence des infinitifs dans le CORPES XXI atteint 25 659,88 cas par million (c'est-à-dire, 25,66 par mille), tandis que la fréquence pour le registre romanesque est 30 408,42 cas par million (c'est-à-dire, 30,41 par mille),

	<i>El juego del ángel</i> (l'original en espagnol)	<i>Le Jeu de l'ange</i> (la traduction en français)
le nombre de mots	1960	2090
le nombre d'infinitifs	56	57
la fréquence normalisée (nombre d'occurrences de l'infinitif par mille mots)	28,57	27,27

Tableau 4. Les résultats de l'analyse des 100 premières phrases du roman *El juego del ángel* de Carlos Ruiz Zafón.

⁶⁸ Ces infinitifs constituent moins de 1% de tous les infinitifs en espagnol et en français. Il s'agit des infinitifs qui ne cadrent pas avec les autres catégories et qui se trouvent dans les dictionnaires sous la dénomination de « expression » ou « locution » (p. ex. *a ver*, *a partir de*, *al parecer*, *a más tardar* en espagnol; *pour tout dire*, *à vrai dire*, *à partir de*, *c'est-à-dire* en français).

⁶⁹ <http://www.rae.es/recursos/banco-de-datos/corpes-xxi>, consulté le 30 août 2016.

Corpus del Español del Siglo XXI
(CORPES)

Versión beta (0.83)

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

Concordancias | Coapariciones | Configuración | Ayuda | Modo de cita | Sugerencias

Lema: _____ Forma: _____ Clase de palabra: verbo Grafía original + Subcorpus + Proximidad

Modo: _____ Tiempo: infinitivo Persona: _____ Número: _____ Tipo: _____

Concordancia Estadística Nueva consulta

Frecuencia absoluta: 6.310.649 Documentos: 227.336 Frecuencia normalizada: 25.519,15 casos por millón

Distribución Zona

Zona	Freq	Fnorm.
España	2.176.402	25.659,88
México y Centroamérica	1.178.521	25.872,56
Río de la Plata	841.009	25.708,93
Caribe continental	733.784	25.315,39
Antillas	454.524	24.363,65
Andina	436.155	24.208,84
Chilena	377.711	26.444,20
Estados Unidos	84.330	26.482,54
Guinea Ecuatorial	24.453	26.488,39
Filipinas	3.719	23.420,28

1 - 10 de 11 página: 1 2

Distribución Zona



Figure 1. La fréquence des infinitifs dans le CORPES XXI selon la zone géographique.

Distribución Tema

Tema	Freq	Fnorm.
Novela	1.601.407	30.408,42
Política, economía y justicia	1.067.873	23.639,73
Ciencias sociales, creencias y pensamiento	764.697	25.227,54
Actualidad, ocio y vida cotidiana	731.833	24.195,57
Ciencias y tecnología	548.129	23.101,56
Artes, cultura y espectáculos	532.160	20.901,34
Salud	410.894	25.673,46
Relato	359.040	29.296,97
Teatro	249.240	26.153,36
Guion	16.401	21.759,52

1 - 10 de 10 página: 1

Distribución Tema



Figure 2. La fréquence des infinitifs dans le CORPES XII selon la classification thématique.

Si les données ainsi obtenues sont comparées, nous pouvons conclure que les fréquences de notre épreuve ne diffèrent pas beaucoup des résultats obtenus à partir du CORPES XXI (en effet, elles sont à mi-chemin entre les fréquences pour l'Espagne et celles pour le registre romanesque). Par conséquent, nous supposons que les infinitifs sont un élément suffisamment fréquent dans la langue afin qu'ils puissent être étudiés sur la base d'un corpus relativement petit.

Compte tenu également du fait que l'annotation manuelle des textes requiert beaucoup de temps, nous avons décidé de limiter notre corpus à 100 000 mots au total. Dans le Tableau 5

le nombre de mots pour chaque texte choisi est présenté. Bien qu'il soit vrai que nous aurions pu construire un corpus de cette taille à partir de deux livres (et leurs traductions) seulement, en prenant deux originaux pour chaque langue nous avons essayé de réduire les possibles influences stylistiques sur l'emploi des infinitifs. Une fois conçu le corpus, nous avons suivi les mêmes pas comme dans l'épreuve – nous avons aligné et ensuite étiqueté automatiquement et manuellement les infinitifs.

	<i>El juego del ángel</i> (original)	<i>Le Jeu de l'ange</i> (traduction)	<i>La catedral del mar</i> (original)	<i>La cathédrale de la mer</i> (traduction)	<i>Central Park</i> (original)	<i>Central Park</i> (traduction)	<i>La Carte et le Territoire</i> (original)	<i>El mapa y el territorio</i> (traduction)	Au total:
le nombre de mots	12521	12921	12563	12224	12637	12483	12506	12224	100079

Tableau 5. La conception du corpus.

3.3. Les résultats et l'analyse des données

Dans le présent chapitre nous présentons les similarités et les différences entre les infinitifs en espagnol et en français sur la base du schéma présenté dans la section précédente (les Tableaux 2 et 3). La première partie de l'analyse est quantitative et consiste en l'étude des fréquences, tandis que dans la deuxième partie, qui est qualitative, nous nous occupons de la description de plusieurs types d'infinitifs et des possibilités de leur traduction.

3.3.1. L'analyse quantitative

Après avoir minutieusement étudié les textes de notre corpus, nous avons obtenu un total de 3205 infinitifs. Le Tableau 6 montre la distribution des infinitifs dans les textes originaux par rapport aux traductions. La distribution des infinitifs selon chaque texte du corpus se trouve dans le Tableau 7.

	Les originaux en espagnol	Les originaux en français	Les traductions de l'espagnol au français	Les traductions du français à l'espagnol
le nombre d'infinitifs	838	745	846	776
la fréquence normalisée (par mille occurrences)	33,41	29,63	33,64	31,41

Tableau 6. Le nombre et la fréquence des infinitifs dans le corpus.

	<i>El juego del ángel</i> (original)	<i>Le Jeu de l'ange</i> (traduction)	<i>La catedral del mar</i> (original)	<i>La cathédrale de la mer</i> (traduction)	<i>Central Park</i> (original)	<i>Central Park</i> (traduction)	<i>La Carte et le Territoire</i> (original)	<i>El mapa y el territorio</i> (traduction)
le nombre d'infinitifs	416	422	422	424	388	418	357	358
la fréquence normalisée (par mille occurrences)	33,22	32,66	33,59	34,69	30,70	33,49	28,55	29,29

Tableau 7. Le nombre et la fréquence des infinitifs dans chaque texte du corpus.

Il y a plusieurs conclusions qui peuvent être déduites de cela. Si les fréquences dans les textes originellement écrits en espagnol et en français (séparément ou ensemble) sont comparées, l'infinitif est plus fréquent en espagnol qu'en français. Le test de log-vraisemblance pour l'ensemble des originaux confirme que cette différence est statistiquement significative ($LL = 5,69 > 3,84$), avec une certitude de 95% (Tableau 8). Ce fait coïncide avec les conclusions du chapitre 2.5., où nous avons montré que l'infinitif espagnol couvre une gamme plus grande de valeurs que l'infinitif français.

Item	01	%1	02	%2	LL
Word	838	3.34	745	2.96 +	5.69

Tableau 8. Les résultats du test de log-vraisemblance pour les infinitifs dans les originaux espagnols et français⁷⁰.

Une autre question qui a attiré notre attention a à voir avec le fait que, dans les deux œuvres originellement en espagnol (*El juego del ángel* et *La catedral del mar*), la fréquence des infinitifs est pratiquement la même, alors que dans les originaux en français (*Central Park* et *La Carte et le Territoire*) il y a quelques différences ($f_1 = 30,70$; $f_2 = 28,55$). Dans un premier moment, cela nous a fait penser que peut-être il y avait quelques différences de styles liées à l'emploi des infinitifs. Cependant, après avoir effectué un test de log-vraisemblance, nous

⁷⁰ Ce tableau, ainsi que le Tableau 9, est une capture d'écran du site Internet <http://ucrel.lancs.ac.uk/llwizard.html> (consulté le 2 septembre 2016). Sur cette page il est possible d'accéder à la calculatrice du test de log-vraisemblance, développée par l'Université de Lancaster. La log-vraisemblance (LL dans le tableau) doit avoir une valeur plus grande de 3,84 pour être statistiquement significative avec une certitude de 95%, ce qui est le cas ici. Une explication plus détaillée de ce test se trouve sur: <http://corpora.lancs.ac.uk/clmtp/2-stat.php> (consulté le 2 septembre 2016).

avons conclu, avec une certitude de 95%, que la différence entre ces deux fréquences n'est pas statistiquement significative (voir le Tableau 9). Par conséquent, nous pouvons supposer que, au moins dans les registres romanesques, la fréquence des infinitifs ne change pas selon l'auteur.

Item	O1	%1	O2	%2	LL
Word	388	3.07	357	2.85 +	0.99

Tableau 9. Les résultats du test de log-vraisemblance pour *Central Park* (en français) et *La Carte et le Territoire*

Enfin, il est intéressant d'observer les fréquences des infinitifs dans les textes traduits. En observant le Tableau 6, nous pouvons remarquer que les textes traduits de l'espagnol au français ont presque la même fréquence comme les textes écrits originellement en espagnol et non pas en français. En ce qui concerne les textes traduits du français à l'espagnol, leurs fréquences sont plus élevées que celle des originaux français.

Dans le cas du français, une augmentation des infinitifs dans les traductions vers l'espagnol pourrait s'expliquer plus facilement si nous admettons que « les textes traduits ont tendance à se conformer aux caractéristiques typiques de la langue cible et même à les exagérer » (Baker, 1998: 480). Néanmoins, dans les traductions vers le français, nous aurions pu nous attendre à une diminution de la fréquence des infinitifs. Pour pouvoir élaborer ces questions et en tirer des conclusions définitives, il serait nécessaire d'entrer dans le domaine de la traductologie et de construire un corpus plus grand et plus diversifié.

3.3.2. L'analyse qualitative

Dans les paragraphes suivants, nous nous occupons de la description de plusieurs types d'infinitifs qui se trouvent dans notre corpus. D'abord nous présentons les infinitifs nominaux et puis nous parlons des infinitifs qui font partie des différentes catégories de propositions subordonnées. Enfin, nous examinons aussi les constructions périphrastiques infinitives et l'infinitif indépendant. Pour chaque type de construction infinitive, nous essayons d'identifier des modèles de traduction.

3.3.2.1. L'infinitif nominal

Comme il est à supposer, dans notre corpus nous avons trouvé peu d'infinitifs nominaux: 6 dans les originaux espagnols (0,72%) et seulement un dans les originaux français (0,13%). Bien que le nombre d'infinitifs nominaux soit très bas, nous croyons que les résultats obtenus montrent la tendance que l'espagnol utilise les infinitifs nominaux plus fréquemment.

Certains de ces infinitifs figurent parmi les infinitifs nominaux de nature lexicale, c'est-à-dire, ils sont des substantifs véritables. C'est le cas dans l'exemple (1), où le faux infinitif *placer* admet l'antéposition de l'adjectif *gran*. Il faut dire que cet infinitif, comme les infinitifs qui suivent, a une entrée séparée dans le dictionnaire et il peut se mettre au pluriel. Comme il est noté dans (2), dans la traduction française il n'y a pas d'infinitif dans cette proposition. Il est intéressant d'observer aussi l'exemple (3), où l'infinitif apparaît au pluriel, ce qui confirme sa nature nominale, ou le (4), où l'infinitif se manifeste dans la traduction en espagnol et il est accompagné d'un adjectif démonstratif et d'un adjectif postposé en même temps. Parmi le reste des exemples qui sont des faux infinitifs nous avons trouvé *el anocheecer* (traduit par *la nuit*), *el poder* (traduit par un autre faux infinitif, *le pouvoir*), etc.

(1) *Como lector y amante de la buena literatura, me produce gran placer***_IN⁷¹* (2) *Lecteur amoureux de la bonne littérature, encontrar una nueva voz rebosante de talento, juventud y promesa. (1a)⁷²* *c'est pour moi un grand plaisir que de rencontrer une voix nouvelle débordant de talent, de jeunesse et de promesses. (1b)*

(3) *Il était, selon les dires***_IN de la directrice de la maison de retraite, «raisonnablement intégré», ce qui voulait vraisemblablement dire qu'il n'adressait à peu près la parole à personne. (4a)*

(4) *Un cuadro impresionista de tarjeta postal cuya serenidad contrastaba con la violencia de ese despertar***_IN surrealista al lado de un absoluto desconocido. (3b)*

En ce qui concerne les infinitifs nominaux de nature syntaxique, citons l'exemple (5), où l'infinitif *restallar* a son propre article défini et admet le complément du nom avec préposition (*del cuero*). En outre, cet infinitif n'a pas sa propre entrée dans le dictionnaire et

⁷¹ Seulement les infinitifs qui nous intéressent dans la section correspondante sont marqués dans les exemples cités.

⁷² Les parenthèses à côté de chaque exemple indiquent son origine, selon l'annotation dans la note de bas de page 62.

n'admet pas le pluriel. En français, cet infinitif n'est pas traduit par un infinitif équivalent, mais par un nom d'action (*le souvenir du claquement du cuir*).

(5) *El recuerdo del restallar***_IN del cuero sobre la espalda de aquel hombre sonó en sus oídos igual que lo hizo aquel día, y noche tras noche durante buena parte de su infancia. (2a)*

Dans le (6) nous avons trouvé un infinitif hybride. Cet infinitif, bien qu'il soit précédé de l'article défini *el*, admet également l'objet direct (*oportunidades*) et indirect (*al que las merece y no al enchufado de turno*). Cette combinaison des propriétés nominales et verbales n'est pas possible en français, ce qui se manifeste aussi dans la traduction de cette phrase (7).

(6) *Vidal es un sentimental que todavía cree en esas leyendas profundamente antiespañolas como la meritocracia o el dar***_IN oportunidades al que las merece y no al enchufado de turno. (1a)* (7) *Vidal est un sentimental qui croit encore à ces légendes profondément antiespagnoles que sont la méritocratie ou l'idée qu'il faut donner sa chance à celui qui en est digne et non au pistonné de la boîte. (1b)*

3.3.2.2. Les subordonnées complétives à l'infinitif

Quant aux subordonnées complétives à l'infinitif, nous avons d'abord noté que celles-ci sont plus fréquentes en français qu'en espagnol: dans les originaux français 43,89% des infinitifs appartiennent à cette catégorie, tandis que dans les originaux espagnols il s'agit de 37,11%. Comme nous l'avons déjà fait remarquer dans la partie théorique de ce travail, les propositions subordonnées complétives à l'infinitif peuvent déployer un nombre remarquable de fonctions. Ci-après se trouvent les exemples qui illustrent ce potentiel.

La proposition à l'infinitif peut remplir la fonction de sujet d'un prédicat nominal (dans (8)) ou verbal (dans (9)), en espagnol comme en français. En outre, il faut mentionner ici aussi les constructions impersonnelles en français, où les propositions complétives exercent la fonction de ce qu'on appelle *le sujet réel* (comme dans (10)).

(8) *Mi buena e incomprensible fortuna se atribuía a la ayuda de Pedro Vidal, a la ignorancia y estupidez de nuestros suscriptores y al extendido y socorrido paradigma nacional que estipulaba sin reservas que alcanzar***_SS cierta medida de éxito en cualquier ámbito profesional era prueba irrefutable de incapacidad y falta de merecimiento. (1a)*

(9) *Peu prestigieux, ces domaines étaient également peu rémunérateurs: prendre***_SS une photographie de VTT, ou de tartiflette au reblochon, rapportait beaucoup moins qu'une photographie équivalente de Kate Moss, ou même de George Clooney [...]. (4a)*

(10) *Il avait d'abord fallu renforcer***_SS le mur d'enceinte, le surmonter***_SS d'un grillage électrifié, installer***_SS un système de vidéosurveillance relié au commissariat, tout cela pour que son père puisse errer solitairement dans douze pièces inchauffables où personne ne venait jamais, à l'exception de Jed, à chaque réveillon de Noël. (4a)*

Étant donné que ces constructions n'ont pas d'équivalent direct en espagnol, elles sont traduites de plusieurs façons. Le verbe impersonnel *fallor* est traduit généralement par les périphrases verbales qui marquent l'obligation (« tener que + infinitif » ou « haber que + infinitif », comme c'est le cas dans l'exemple (11), qui est la traduction de (10)). Néanmoins, il y a des exemples où la traduction des constructions impersonnelles est aussi une proposition complétive, mais avec une fonction différente : ainsi dans (12) nous avons remarqué le verbe *suffire* qui est traduit par une complétive de complément de régime dans (13). Dans (14) nous avons noté un exemple qui suit le modèle « il + être + adjectif + de + infinitif », traduit par une complétive de sujet.

(11) *En principio hubo que reforzar***_PV la tapia y coronarla***_PV con una verja electrificada, instalar***_PV un sistema de videovigilancia conectado con la comisaría, y todo para que su padre pudiera deambular solitario por las doce habitaciones imposibles de calentar que nunca visitaba nadie, aparte de Jed en Nochebuena. (4b)*

(12) *Jed se disait parfois qu'il devrait louer une escort pour ces soirées de Noël, mettre sur pied une mini-fiction, il aurait suffi de briefer***_SS la fille deux heures avant, son père n'était pas très curieux du détail de la vie des autres, pas plus que ne le sont les hommes en général. (4a)*

(13) *Jed se decía a veces que debería alquilar una escort para aquellas cenas, improvisar una pequeña ficción, habría bastado con aleccionar***_SS a la chica dos horas antes, a su padre no le interesaban mucho los detalles de la vida de los demás, como les sucede a todos los hombres en general. (4b)*

(14) *Il était par contre inutile de procéder***_SS à des aménagements de prestige tels qu'une piscine, un jacuzzi ou une*

(15) *Era, por otra parte, inútil introducir***_SS innovaciones valiosas como una piscina, un jacuzzi o una conexión*

connexion Internet haut débit; les nouveaux riches, une fois la maison acquise, préfèrent toujours s'en charger eux-mêmes [...]. (4a) *Internet de banda ancha; los nuevos ricos, en cuanto comprasen la casa, siempre preferirían ocuparse ellos mismos de modificarla [...]. (4b)*

En ce qui concerne la fonction d'attribut, dans (16) il se trouve un exemple du français, tandis que dans (17) il y a un de l'espagnol. Il est à noter l'emploi de la préposition *de* en français qui n'existe pas en espagnol. Selon Béchade (1986: 131), l'emploi de cette préposition, vide de sens, devant l'infinitif quand il remplit la fonction d'attribut n'est pas obligatoire.

*(16) Son ambition, une fois qu'il aurait « fait sa pelote », était de retourner***_SS chez lui, en Croatie, plus précisément dans l'île de Hvar, pour y ouvrir une entreprise de location de scooters des mers. (4a)*

*(17) [...] mi único pensamiento en aquel momento era salvar***_SS aquel libro, y tenía la certeza de que si mi padre lo encontraba al volver a casa lo destrozaría con toda la rabia que llevaba en la sangre. (1a)*

Quant à la fonction de complément direct, indirect et de régime, nous avons enregistré des subordinées complétives à l'infinitif introduites par une variété de verbes conjugués. Comme nous l'avons déjà mentionné dans la partie théorique, les grammaires de l'espagnol et du français traitent la question des compléments verbaux à partir des perspectives très différentes. D'une part, les complétives à l'infinitif en fonction de complément direct ne sont jamais construites avec la préposition, selon les auteurs espagnols (p. ex. Torrego, 2005: 327; Hernanz, 1999: 2277). Il est clair qu'une construction parallèle existe en français, comme on peut le voir dans (18) et (19). Néanmoins, si l'infinitif est introduit par une préposition, il est classé normalement comme complément de régime (à l'exception de quelques constructions qui pourraient être considérées comme complément indirect⁷³, qui ne sont introduites que par la préposition *a* (Torrego, 2005: 330)).

D'autre part, les grammairiens français ne basent pas leur opinion sur les critères formels (si la préposition est présente ou non), mais ils soulignent le « caractère direct du passage du procès sur son point d'application » (Béchade, 1986: 184) pour déterminer s'il s'agit du complément direct. Dans les exemples (20) et (21), l'infinitif français est introduit par une

⁷³ D'autres auteurs, comme p. ex. Hernanz (1999: 2279), ne sont pas d'accord qu'il s'agisse des compléments différents.

préposition vide de sens (*essayer de* + infinitif), tandis qu'en espagnol la construction n'est pas prépositionnelle (*intentar* + infinitif). Toutefois, il y a des cas comme (22) et (23), où les verbes *aprendre* et *aprender* régissent l'emploi de la préposition *a* avant l'infinitif, bien qu'il s'agisse évidemment d'un procès sémantiquement direct (*aprendre le piano* / *aprendre à jouer du piano*; *aprender el piano* / *aprender a tocar el piano*). Conformément à la grammaire française, le complément dans cet exemple est direct, tandis qu'en espagnol il serait un complément de régime.

(18) [...] *il préférait ne pas se lancer****_SS (19) [...] *prefería abstenerse****_SS *del*
dans la retouche d'images, retocado de imágenes, probablemente
vraisemblablement soumise à différents sometido a diferentes imperativos
impératifs commerciaux ou publicitaires [...] comerciales o publicitarios [...] (4b)
 (4a)

(20) *Déstabilisée, la jeune femme essaya de réfléchir****_SS. (3a) (21) *Descolocada, la joven intentó reflexionar****_SS. (3b)

(22) *Tâtonnant un peu, il avait appris à maîtriser****_SS *le décentrement, la bascule, le Scheimpflug avant de se lancer dans ce qui*
le Scheimpflug avant de se lancer dans ce qui devait occuper la quasi-totalité de ses études
artistiques: la photographie systématique des objets manufacturés du monde. (4a)
 (23) *Un poco a tientas había aprendido a dominar****_SS *el descentrado, la*
basculación, la ley de Scheimpflug antes de lanzarse a lo que habría de ocupar la cuasi
totalidad de sus estudios artísticos: la fotografía de los objetos manufacturados del
mundo. (4b)

Citons aussi un exemple qui, selon certains auteurs, serait une subordonnée de complément indirect à l'infinitif. La preuve que ces subordonnées remplissent la fonction de complément indirect est le fait qu'elles peuvent être remplacées par le pronom datif *le/les* en espagnol ou par le pronom adverbial *y* en français. Dans les exemples (24) et (25) nous avons donc remarqué, entre autres, les constructions « consagrar/consacrer + complément direct + complément indirect » (c'est-à-dire, *le consagro mis noches, j'y consacre mes nuits*). Il convient de rappeler que l'infinitif de complément direct pourrait aussi être considéré comme celui de régime.

(24) *Intoxicado de vanidad y agotamiento, pasaba mis días recomponiendo textos de mis compañeros y redactando al vuelo crónicas de sucesos y espantos sin cuento, para poder consagrar luego mis noches a escribir***_SS a solas en la sala de la redacción un serial por entregas bizantino y operístico [...]* (1a)

(25) *Intoxiqué par la vanité et l'épuisement, je passais mes journées à reprendre***_SS les textes de mes camarades et à rédiger***_SS au vol des chroniques de faits divers, toutes plus épouvantables les unes que les autres, afin de pouvoir consacrer mes nuits à écrire***_SS, seul dans la salle de rédaction, un feuilleton byzantin et mélodramatique [...]* (1b)

Les propositions interrogatives indirectes font également partie des subordonnées complétives de complément direct car elles peuvent être remplacées par le pronom de complément direct *lo* (Torrego, 2005: 326). Dans (26) nous avons enregistré une interrogative indirecte totale à l'infinitif, introduite par la conjonction *si*. Cette construction infinitive n'est pas possible en français, ce qui explique la présence d'une complétive de complément du nom dans (27). Les interrogatives partielles sont construites de la même manière dans les deux langues ((28), (29)).

(26) *Vidal me sonrió el elogio y calibró si encender***_SS otro cigarrillo. (1a)*

(27) *Vidal accueillit cet éloge avec un sourire et médita un instant sur l'opportunité d'allumer***_SS une autre cigarette. (1b)*

(28) *Cúdamela bien — añadió siguiendo la mirada de Bernat y señalando a la muchacha, que ya no sabía dónde esconderse***_SS. (2a)*

(29) *Veille bien sur elle, ajouta ce dernier en montrant la jeune fille qui ne savait plus où se cacher***_SS. (2b)*

Les subordonnées complétives à l'infinitif peuvent aussi remplir la fonction de complément du nom et de l'adjectif. Comme il est présenté dans les exemples (30), (31), (32) et (33), les subordonnées de complément du nom sont généralement introduites par un élément nominal caractérisé par sa nature abstraite (Hernanz, 1999: 2280). Cet élément nominal peut éventuellement être un pronom (comme dans (34)), ou un article qui sous-entend un nom elliptique (comme dans (35)). Notons également que la préposition habituelle dans ces constructions est *de*. La même chose se produit avec les subordonnées de complément de

l'adjectif (p. ex. (36), (37)). Toutefois, d'autres prépositions sont aussi possibles (comme présenté dans (38), (39)).

(30) *Van Brunt Street était un cul-de-sac et l'arrivée des flics leur coupait toute possibilité de s'enfuir***_SS par là où ils étaient arrivés. (3a)* (31) *Van Brunt Street no tenía salida y la aparición de la policía no les dejaba ninguna posibilidad de huir***_SS por donde habían llegado. (3b)*

(32) *[...] a mi muerte el señor tendría derecho a quedarse***_SS con la mitad de todos nuestros muebles y animales. (2a)* (33) *[...] à ma mort, le seigneur aurait le droit de garder***_SS la moitié de tous nos biens et de nos animaux. (2b)*

(34) *Ainsi, Jed se lança dans une carrière artistique sans autre projet que celui – dont il n'appréhendait que rarement le caractère illusoire – de donner***_SS une description objective du monde. (4a)* (35) *[...] De este modo, Jed emprendió una carrera artística sin más proyecto — cuyo carácter ilusorio casi nunca captaba — que el de hacer***_SS una descripción objetiva del mundo. (4b)*

(36) *Incapable de les suivre***_SS, la voiture de police se trouva nez à nez avec la camionnette. (3a)* (37) *Incapaz de seguirlos***_SS, el coche de policía se encontró de morros con la furgoneta. (3b)*

(38) *Fue él quien me dijo que si deseaba apostarme el destino en la ruleta rusa de la literatura, estaba dispuesto a ayudarme***_SS y a guiar***_SS mis primeros pasos. (1a)* (39) *C'était lui qui m'avait dit que si je désirais jouer***_SS mon destin à la roulette russe de la littérature, il était prêt à m'aider***_SS et à guider***_SS mes premiers pas. (1b)*

Suite à tout ce qui a été dit jusqu'à maintenant, nous pouvons proposer plusieurs explications pour éclairer le pourcentage plus élevé des infinitifs dans les subordonnées complétives en français qu'en espagnol. Comme nous l'avons montré dans les paragraphes précédents, en espagnol il n'y a pas de subordonnées qui exercent la fonction de sujet réel et, par conséquent, l'espagnol exprime les mêmes contenus de façons différentes et non pas toujours avec une proposition complétive d'un autre type. Cependant, une autre question qui nous a attiré

l'attention pendant l'annotation manuelle du corpus a à voir avec les cas où, bien que l'alternance entre l'infinitif et le verbe conjugué soit possible, l'espagnol et le français ont tendance à se comporter différemment.

D'un point de vue général, les deux langues choisissent entre un infinitif et un verbe conjugué de la même manière. Ainsi, si les sujets du verbe principal et du verbe à l'infinitif sont les mêmes, l'emploi de l'infinitif est obligatoire, sauf s'il s'agit des verbes d'opinion et de déclaration, quand le choix est libre (même s'il y a une préférence pour la forme conjuguée dans les deux langues, comme dans (40), (41)).

(40) *Je crois même que je ne connais aucun restaurant à Paris. (4a)* (41) *Creo que no conozco ninguno en París. (4b)*

Lorsque les sujets ne sont pas identiques, les langues préfèrent la forme conjuguée. Néanmoins, en espagnol comme en français, le choix entre un infinitif et un verbe conjugué après les verbes exprimant un ordre est libre, c'est-à-dire, les deux possibilités sont grammaticales, mais, selon la langue, une possibilité s'avère plus fréquente (Bikić-Carić, 2013: 48). Les exemples suivants, un de chaque texte choisi, montrent la tendance du français à utiliser l'infinitif dans ce contexte, tandis que l'espagnol préfère le verbe conjugué.

(42) *Doña Mariana, la maestra, me ha pedido que le diga a usted si puede un día pasar a hablar con ella por la escuela -dejé caer. (1a)* (43) *Mme Mariana, l'institutrice, m'a demandé de vous dire***_SS qu'elle aimerait que vous passiez un jour la voir pour parler avec elle. (1b)*

(44) *Desde hacía quince días le había prohibido a Francesca que hiciera cualquier esfuerzo, pues había sufrido dos desmayos. (2a)* (45) *Depuis quinze jours, il avait interdit à Francesca de faire***_SS le moindre effort, car elle avait eu deux malaises. (2b)*

(46) *Je vous avais dit de le balancer***_SS! (3a)* (47) *¡Le dije que lo tirara! (3b)*

(48) *Il prit alors conscience qu'il avait négligé de relancer Houellebecq par mail, (49) Cayó entonces en la cuenta de que había omitido contactar con Houellebecq por*

*comme Franz lui avait demandé de le correo electrónico, como Franz le había
faire***_SS, plusieurs fois déjà. (4a) pedido ya varias veces que hiciese. (4b)*

3.3.2.3. Les constructions infinitives avec les verbes d'influence et de perception

Les constructions infinitives avec les verbes d'influence et de perception forment 7,16% de tous les infinitifs dans les originaux espagnols et 5,24% dans les originaux français. Comme il a été noté dans la partie théorique, les infinitifs introduits par ces verbes sont caractérisés par une série de traits distinctifs et pour cela nous les examinons séparément.

En premier lieu, nous présentons quelques exemples dans lesquels l'infinitif apparaît après un verbe de perception. Dans (50) et (51) nous avons annoté les verbes *entendre/oír*. Notons que ces verbes possèdent leur propre sujet (*ils / ellos*), qui est différent du sujet des infinitifs (*le moteur, el motor*). Le sujet de l'infinitif se trouve avant celui-ci en français et après en espagnol, mais il ne s'agit pas d'une position fixe (vid. 2.4.2.1.2.). Dans la deuxième paire d'exemples ((52), (53)), le sujet de l'infinitif n'est pas explicite, mais il peut être récupéré à partir du contexte (p. ex. *la gente, les gens*).

(50) *Leur manœuvre provoqua une étincelle* (51) *La maniobra produjo un chispazo y
et ils entendirent le moteur oyeron encenderse***_VIP el motor. (3b)
s'allumer***_VIP. (3a)*

(52) *No me digas que no has oído nunca* (53) *Ne prétends pas que tu n'en as jamais
hablar***_VIP de él. (1a) entendu parler***_VIP. (1b)*

Regardons maintenant quelques exemples avec les verbes d'influence. Dans ce groupe nous avons trouvé les verbes *hacer, dejar, mandar* en espagnol et *faire, laisser* en français. Dans (54) et (55) se trouvent les verbes *dejar/laisser* à la première personne du singulier. Le sujet de l'infinitif est explicite dans les deux cas et il est postposé au verbe. Dans (56) et (57) nous avons annoté le seul exemple de notre corpus où le verbe *mandar* précède l'infinitif. Celui-ci, comme le verbe *hacer*, est traduit par *faire* en français. Enfin, un exemple avec les verbes *hacer/faire* se trouve dans (58) et (59).

(54) *Dejé deslizarse***_VIP una pausa* (55) *Je laissai s'instaurer***_VIP une
grave a modo de ovación silenciosa. (1a) longue pause, en manière d'applaudissement*

silencieux. (1b)

(56) — *Cuando creas que el niño va a llegar — le dijo apartándolo de los demás —, mándame llamar***_VIP. (2a)* (57) — *Quand tu penses que l'enfant va arriver, lui dit-elle, à l'écart des autres, fais-moi appeler***_VIP. (2b)*

(58) *Puis elle fit vibrer***_VIP sa machine dans un bruit infernal et s'approcha des deux fugitifs. (3a)* (59) *A continuación hizo vibrar***_VIP la máquina con un ruido infernal y se acercó a los fugitivos. (3b)*

En observant les exemples précédents, il est à remarquer que les constructions analysées dans le présent paragraphe remplissent les mêmes conditions de formation en espagnol qu'en français. Après avoir examiné les exemples dans lesquels à une construction infinitive en espagnol ne correspond pas le même type de construction en français, ou vice versa, il nous paraît que les raisons pour cela sont pour la plupart de nature stylistique (p. ex. (60) – (67)).

(60) « *Vous avez un bon fils...* », *lui avait -on déjà fait, à plusieurs reprises, remarquer***_VIP. (4a)* (61) « *Tiene un buen hijo...* », *le habían dicho en varias ocasiones . (4b)*

(62) *Il haussa les épaules et poussa un long soupir d'agacement. (3a)* (63) *Él se encogió de hombros y dejó escapar***_VIP un largo suspiro de cabreo. (3b)*

(64) *Diez minutos más tarde, que me supieron a diez años, la puerta del despacho del subdirector se abrió y la voz atronadora de don Basilio se dejó oír***_VIP en toda la redacción. (1a)* (65) *Dix minutes plus tard, qui me semblèrent dix années, la porte du bureau du sous-directeur se rouvrit et la voix de stentor de M. Basilio résonna dans toute la salle. (1b)*

(66) *Lo limpiaba y lo amamantaba, pero en los dos meses de vida que tenía el niño Bernat no había oído que le hablara con dulzura, no había visto que jugara con él, le* (67) *Elle lavait et allaitait son enfant, mais au cours des deux premiers mois de sa vie, pas une fois Bernat ne l'entendit lui parler***_VIP avec tendresse, jouer***_VIP*

*levantara las manitas, lo mordisqueara, lo avec lui, chatouiller***_VIP ses petites besara o, simplemente, lo acariciara. (2a) mains, le mordiller***_VIP, l'embrasser***_VIP ni, simplement , le câliner***_VIP.(2b)*

3.3.2.4. Les subordonnées relatives à l'infinitif

Les infinitifs dans les subordonnées relatives forment 1,07% de tous les infinitifs dans les originaux espagnols (9 occurrences), tandis que dans les originaux français nous n'avons pas trouvé un seul exemple. Le seul exemple en français apparaît dans la traduction de l'espagnol au français (exemple (73)).

Après avoir analysé chaque occurrence du corpus, il est possible de constater que la langue française préfère employer la structure « à + infinitif » au lieu de la subordonnée relative à l'infinitif (comme dans (68), (69) ou dans (70), (71)). Comme il a été dit dans la partie théorique, cela est dû au fait qu'une relative en français ne peut pas être introduite directement par un pronom relatif (mais celui-ci doit être précédé d'une préposition). Toutefois, nous n'avons pas trouvé d'exemple de ce type de construction dans notre corpus. Dans (72) et (73) on observe que, bien qu'il existe la possibilité théorique de traduire une subordonnée relative par une construction symétrique (« préposition + pronom relatif + infinitif »), les traducteurs ont opté pour une relative introduite par un adverbe relatif. Une recherche à partir d'un corpus plus grand pourrait montrer s'il s'agit d'une tendance ou non.

*(68) Un pedazo de pan duro, una verdura (69) Un morceau de pain dur, un légume podrida, a veces algún hueso que pourri, parfois un os à ronger: tel était le prix roer***_SR: tal era el precio de su cuerpo. de son corps. (2b)*
(2a)

*(70) Lo cierto es que no tenía gran cosa que (71) En réalité, je n'avais pas grand-chose à contar***_SR que pudiera impresionar a alguien como Vidal. (1a) raconter qui puisse impressionner un homme comme Vidal. (1b)*

*(72) No tenía a quién acudir***_SR y, (73) Elle n'avait nulle part où aller***_SR. mientras tanto, los soldados seguían Pendant ce temps, les soldats continuaient à aprovecharse de ella. (2a) abuser d'elle. (2b)*

Dans le reste des exemples, les relatives à l'infinitif sont traduites en français par un verbe conjugué, comme *pouvoir* dans (75) ou *dissimuler* dans (77), ou par un adjectif verbal dans (79).

(74) *La lista de probados talentos a los que recurrir***_SR se componía de diez nombres, ninguno de los cuales, por supuesto, era el mío. (1a)* (75) *La liste des talents reconnus auxquels on pouvait recourir***_PV comportait dix noms, dont aucun, bien entendu, n'était le mien. (1b)*

(76) *Cloe y Baltasar tenían su propio código de honor: sólo liquidaban escoria y limpiaban el mundo de matones, sabandijas, santurrones, fanáticos, cazurros dogmáticos y todo tipo de cretinos que hacían de este mundo un lugar más miserable de la cuenta para los demás en nombre de banderas, dioses, lenguas, razas o cualquier basura tras la que enmascarar***_SR su codicia y su mezquindad. (1a)* (77) *Chloé et Baltasar avaient leur propre code de l'honneur: ils ne liquidaient que l'écume de la société et nettoyaient le monde des êtres malfaisants, de la vermine, des tartufes, des fanatiques, des escrocs dogmatiques et de tous les crétins qui faisaient de cette Terre un séjour invivable pour les autres au nom de drapeaux, de dieux, de langues, de races ou de toutes les autres canailleries derrière lesquelles ces individus dissimulaient leur jalousie et leur mesquinerie. (1b)*

(78) *Las palabras y el misterio de su ciencia oculta me fascinaban y me parecían una llave con la que abrir***_SR un mundo infinito [...]. (1a)* (79) *Les mots et le mystère de leur science cachée me fascinaient et m'apparaissaient comme une clef permettant d'ouvrir un monde infini [...]. (1b)*

3.3.2.5. Les subordonnées circonstancielles à l'infinitif

Les subordonnées circonstancielles à l'infinitif représentent un groupe hétérogène de constructions avec des valeurs très différentes, comme il est indiqué dans le Tableau 10. Au total, les infinitifs dans ces subordonnées sont plus fréquents en espagnol qu'en français (26,13% en espagnol face à 19,46% en français). Dans les paragraphes suivants, nous allons essayer de proposer quelques explications à propos de cette différence.

	Le pourcentage des infinitifs dans les originaux en espagnol	Le pourcentage des infinitifs dans les originaux en français
SCFIN	14,92%	12,62%
SCT	5,73%	3,22%
SCCONC	4,77%	2,68%
SCCONS	0,36%	0,40%
SCCOND	0,24%	0,00%
SCCAU	0,12%	0,27%
SCL	0,00%	0,00%
Au total:	26,13%	19,19%

Tableau 10. La distribution des infinitifs dans divers types de subordonnées circonstancielles.

Les infinitifs dans les subordonnées finales apparaissent également plus fréquemment en espagnol qu'en français (14,92% face à 12,62%). Dans la plupart de ces subordonnées la préposition utilisée est *para* en espagnol et *pour* en français, comme dans (80), (81). Cependant, les propositions finales sont introduites aussi par les locutions *a fin de / à (seule) fin de* (p. ex. dans (82), (83)), ou *afin de* (p. ex. dans (85)). Parmi ces propositions nous classons aussi les constructions dans lesquelles un verbe de mouvement apparaît devant l'infinitif (sans préposition en français et avec *a* en espagnol, comme présenté dans (86), (87)).

(80) *Tendría que leer a los clásicos, o al menos a don Benito Pérez Galdós, para elevar***_SCFIN sus aspiraciones literarias.* (1a)
 (81) *Vous devriez lire les classiques, ou au moins Benito Pérez Galdós, notre plus grand romancier réaliste, pour relever***_SCFIN le niveau de vos aspirations littéraires.* (1b)

(82) *Estaban mis compañeros de alojamiento embutidos contra la ventana a fin de capturar***_SCFIN una visión fugaz de las titánicas nalgas de Marujita [...].* (1a)
 (83) *Un jour où mes compagnons de logement se pressaient ainsi contre la fenêtre à seule fin de capter***_SCFIN une vision fugace des fesses titanesques de Marujita [...].* (1b)

(84) *Llorenç de Bellera y sus amigos continuaron bebiendo y requiriendo a gritos la presencia de Francesca para repetir***_SCFIN, una y otra vez, la misma escena.* (1a)
 (85) *Llorenç de Bellera et ses amis ne cessaient de boire et d'exiger en beuglant la présence de Francesca afin de répéter***_SCFIN la scène.* (1b)

(86) *Il ignore la menace. – Puisque vous êtes française, allez au moins prendre***_SCFIN conseil auprès de votre ambassade ! (3a)* (87) — *¡Pues entonces, si es francesa, vaya al menos a pedir***_SCFIN consejo a su embajada! — repuso Gabriel, sin hacer caso de la amenaza. (3b)*

En outre, nous avons remarqué que l'expression de finalité s'approche souvent de l'idée d'addition simple, en oscillant ainsi entre la subordination et la coordination copulative, comme il est enregistré dans les exemples (88)-(91). Les exemples que nous avons trouvés dans notre corpus signalent la possibilité que le français montre une préférence pour la coordination dans les textes originaux, mais aussi dans les traductions.

(88) *Un seul regard et ils se comprirent. (3a)* (89) *Una mirada les bastó para entenderse***_SCFIN. (3b)*

(90) *Instintivamente se incorporó, estirando los brazos para apoyarse***_SCFIN en ellos, y se encontró con los ojos de Francesca, que lo miraban sin verlo. (2a)* (91) *Instintivamente il se redressa et s'appuya sur ses bras. Il rencontra les yeux de Francesca qui le regardaient sans le voir. (2b)*

Le deuxième groupe des circonstancielles à l'infinitif qui mérite une analyse plus détaillée sont les propositions temporelles. Celles-ci sont aussi plus fréquentes dans les originaux espagnols que dans les français (5,73% face à 3,22%). Quand elles expriment la postériorité, elles sont construites généralement avec *antes de / avant de* (comme dans (92)-(95)).

(92) *Un an auparavant, à peu près à la même date, son chauffe-eau avait émis la même succession de claquements, avant de s'arrêter***_SCT tout à fait. (4a)* (93) *Un año antes, aproximadamente en la misma fecha, su calentador había emitido la misma sucesión de chasquidos antes de pararse***_SCT del todo.*

(94) *Mi padre me miró con rabia, pero se contuvo y respiró profundo varias veces con los ojos cerrados antes de decir***_SCT nada más. (1a)* (95) *Mon père me lança un coup d'œil furieux, mais il se maîtrisa et respira profondément plusieurs fois, avant de parler***_SCT. (1b)*

Quand les temporelles expriment l'antériorité, la plupart d'entre elles sont introduites par *después de / après* (comme dans (97)-(100)). Comme il est présenté dans les exemples (96) et (99), l'espagnol admet l'infinitif simple et composé après ces locutions, tandis qu'en français on peut employer uniquement la forme composée. Dans (100) nous avons remarqué la présence de la préposition *tras* en espagnol, qui peut également indiquer l'antériorité.

(96) — *Lo siento, Francesca — balbuceó una vez junto a ella, después de subir penosamente la escalera seguido por un soldado. (2a)* (97) — *Je suis désolé, Francesca, bredouillez-t-il une fois près d'elle, après avoir péniblement monté l'escalier suivi par un soldat. (2b)*

(98) *Immédiatement après être entré dans l'appartement il examina la chaudière [...]. (4a)* (99) *Inmediatamente después de haber entrado en el piso examinó la caldera [...]. (4b)*

(100) *Tras echar un vistazo sumarísimo a mi habitación, se sentó en la única silla que había y me miró con displicencia. (1a)* (101) *Après avoir jeté un rapide coup d'œil à la chambre, Vidal s'assit sur l'unique chaise que je possédais et me regarda d'un air peu amène. (1b)*

En ce qui concerne l'antériorité immédiate, celle-ci s'exprime très différemment en espagnol et en français. Une construction qui est très fréquente en espagnol (car elle apparaît dans 62,5% des infinitifs temporels en espagnol) est « al + infinitif ». Étant donné que le français ne connaît pas de construction parallèle, les possibilités de traduction sont nombreuses. Néanmoins, il paraît que dans la majorité des cas (comme dans (103)) les traducteurs français choisissent le gérondif, o vice versa (comme dans (105)). D'autres possibilités incluent le participe présent (comme dans (106)), un syntagme prépositionnel en fonction de complément circonstanciel de temps (comme dans (109) et (110)) ou une subordonnée temporelle avec le verbe conjugué (comme dans (113)).

(102) *Al abrir me encontré con una visión insólita e improbable en tan miserable marco. (1a)* (103) *En l'ouvrant, je me trouvai devant une vision insolite et imprévue dans un décor aussi misérable. (1b)*

(104) *Une solution se présente au matin du 24 décembre, sous les traits d'un artisan croate qui habitait tout près, avenue Stephen-Pichon – Jed avait remarqué la plaque par hasard en revenant de l'hôtel Mercure. (4a)*

(105) *La mañana del 24 de diciembre surgió una solución en forma de un artesano croata que vivía muy cerca, en la avenue Stephen-Pichon: Jed se había fijado por casualidad en la placa al volver***_SCT del Hotel Mercure. (4b)*

(106) *Cherchant à se dégager***_SS, elle bascula sur le sol puis se releva dans le même mouvement. (3a)*

(107) *Al intentar***_SCT apartarse, cayó al suelo y se levantó de inmediato. (3b)*

(108) *Al volver***_SCT a la pensión me tendí en el lecho de mi habitación e intenté en vano conciliar el sueño. (1a)*

(109) *De retour à la pension, je m'allongeai sur mon lit et tentai en vain de trouver le sommeil. (1b)*

(110) *De retour dans son atelier Jed constata que le chauffe-eau fonctionnait toujours, la température était normale et même chaude. (4a)*

(111) *Al volver***_SCT a su taller, Jed comprobó que el calentador seguía funcionando y la temperatura era normal y hasta calurosa. (4b)*

(112) *« ¡Cuánta razón tenías, padre! », pensó Bernat al ver***_SCT llegar al alguacil y varios soldados a caballo. (2a)*

(113) *« Comme tu avais raison, père! » pensa Bernat quand il le vit arriver, flanqué de plusieurs soldats à cheval. (2b)*

Il faut mentionner aussi la construction espagnole « nada más + infinitif », également sans traduction directe en espagnol. Dans notre corpus nous l'avons trouvée seulement deux fois (dans (114) et (117)).

(114) *Nada más entrar***_SCT, el muchacho se sentó en el suelo y se volcó en la hogaza de pan. (2a)*

(115) *Aussitôt, il s'assit par terre et se jeta sur le pain. (2b)*

(116) *[...] il n'aurait pas dû prendre de*

(117) *[...] no debería haber tomado*

Gewurz-traminer avec les huîtres, il l'avait compris dès l'instant où il avait passé la commande, le vin blanc lui brouillait toujours les idées [...]. (4a) *Gewürztraminer con las ostras, lo había comprendido nada más pedirlo***_SCT, el vino blanco le embrollaba siempre las ideas [...]. (4b)*

Le troisième groupe des circonstancielles à l'infinitif qui mérite d'être mentionné sont les concessives. Elles forment 4,77% de tous les infinitifs en espagnol et 2,68% en français. Comme il a été déjà remarqué dans l'introduction théorique, la grammaire française ne classe pas séparément les circonstancielles modales, mais elle les regroupe avec les concessives. Il nous semble important d'insister sur ce fait car la majorité des subordonnées que nous avons classées ici comme concessives sont construites avec la préposition *sin/sans*. 97,5% de tous les infinitifs concessifs en espagnol sont construits de cette manière, tandis qu'en français ce pourcentage atteint 80%. Par conséquent, dans de nombreux cas à l'emploi de « *sin + infinitif* » en espagnol correspond « *sans + infinitif* » en français, ou vice versa (p. ex. (118)-(121)), mais il y a des cas où l'espagnol préfère cette construction (dans le texte original (122), comme dans la traduction (125)), tandis que le français emploie d'habitude un participe présent (dans (123)) ou un gérondif (dans (124)).

(118) *Pero no. Francesca continuaba indiferente: cogía su capazo y lanzaba las semillas sin mirarle***_SCCONC siquiera.* (2a) (119) *Mais Francesca demeurait indifférente: elle prenait son cabas et jetait les graines sans même le regarder***_SCCONC.* (2b)

(120) *Sans lâcher***_SCCONC le volant, elle tira à son tour sur la cigarette.* (3a) (121) *Sin soltar***_SCCONC el volante, ella se puso a fumar.* (3b)

(122) *Sin saber***_SCCONC qué hacer, advertí que había una silla apostada contra la pared e hice ademán de tomar asiento.* (1a) (123) *Ne sachant que faire, j'avisai une chaise rangée contre la cloison et fis mine de m'asseoir.* (1b)

(124) – *De toute façon, nous devons nous signaler aux autorités, reprit Gabriel en continuant d'avancer.* (3a) (125) — *De todas formas, tenemos que presentarnos ante las autoridades — dijo Gabriel sin parar***_SCCONC de andar.*

(3b)

Si nous mettons de côté les concessives introduites par *sin/sans*, il ne nous reste que cinq exemples de concessives à l’infinitif dans tous les originaux. Dans les originaux espagnols il s’agit de la combinaison *en lugar de* traduite par *au lieu de*, comme dans (126) et (127), tandis que dans les originaux français *au lieu de* est traduit par *en vez de* (dans (129) et (131)) ou *en lugar de* (dans (133)). Nous avons également trouvé une occurrence de *loin de* avec le sens concessif, traduite en espagnol par *lejos de* (dans (134), (135)).

(126) *Bernat había soñado con compartir esos momentos con su esposa en lugar de vivirlos***_SCCONC a solas [...]. (2a)* (127) *Bernat avait rêvé de partager ces moments avec son épouse au lieu de les vivre***_SCCONC seul [...]. (2b)*

(128) – *Donnez -moi un coup de pouce au lieu de vous plaindre***_SCCONC ! (3a)* (129) — *¡Écheme una mano en vez de quejarse***_SCCONC! (3b)*

(130) – *Au lieu de faire***_SCCONC le clown, jetez un œil dans la boîte à gants. (3a)* (131) — *En vez de hacer***_SCCONC el payaso, eche un vistazo a la guantera. (3b)*

(132)[...] « *Vous avez ici les plaines de lavande, les vieux arbres d’oliviers et les vignes en harmonie unique, et donc le visiteur qui voudrait s’approcher de la nature visitera d’abord la petite konoba de Hvar (petite taverne) au lieu d’aller***_SCCONC dans le restaurant le plus luxueux, il goûtera le véritable vin ordinaire au lieu du Champagne [...]. (4a)* (133)[...] « *Aquí tiene usted las llanuras de espliego, los viejos olivos y las viñas en una armonía única, y así el visitante que quiera acercarse a la naturaleza visitará primero la pequeña konoba de Hvar (pequeña taberna) en lugar de ir***_SCCONC al restaurante más lujoso, degustará el auténtico vino ordinario en lugar del champán [...]. (4b)*

(134) [...] *loin de songer***_SCCONC à s’aménager des résidences de charme, les jeunes-vieux traders anglais avaient maintenant bien du mal à payer les traites de leur maison de Kensington [...]. (4a)* (135) [...] *lejos de pensar***_SCCONC en acondicionar residencias de encanto, los jóvenes-viejos traders ingleses pasaban ahora no pocos apuros para pagar las letras de su casa de Kensington [...]. (4b)*

Les subordonnées circonstancielles restantes sont beaucoup moins fréquentes dans notre corpus. Il s'agit des occurrences sporadiques qui ne dépassent pas 0,5% de tous les infinitifs annotés (Tableau 10). Mentionnons d'abord les consécutives à l'infinitif. Dans le corpus nous avons trouvé seulement une occurrence de consécutive intensive à l'infinitif, citée dans (136) et (137). Le reste sont des consécutives non intensives qui sont construites en combinant *hasta (el punto de)* en espagnol et *au point de / jusqu'à* en français (p. ex. (138)-(145)).

(136) *Alice et lui avaient mis plus d'un quart d'heure à trouver une voiture garée dans un endroit peu exposé et à l'âge suffisamment canonique pour être***_SCCONS démarrée « à l'ancienne ».* (3a)

(137) *Alice y él habían tardado más de un cuarto de hora en encontrar un coche aparcado en un sitio poco a la vista y de edad suficientemente avanzada para poder***_SCCONS arrancarlo a la antigua usanza.* (3b)

(138) *Ses contacts avec les autres étudiants des Beaux-arts, déjà peu nombreux à l'époque de sa scolarité, se raréfièrent jusqu'à disparaître***_SCCONS tout à fait [...].* (4a)

(139) *Sus contactos con los demás alumnos de Bellas Artes, que ya eran escasos en la época en que estudiaba allí, se espaciaron hasta desaparecer***_SCCONS totalmente [...].* (4a)

(140) *Elle voulait bien admettre que Gabriel et elle avaient tous les deux beaucoup picolé la veille au soir, au point d'en oublier***_SCCONS de quoi leur nuit avait été faite.* (3a)

(141) *Estaba dispuesta a admitir que la noche anterior Gabriel y ella habían empinado el codo hasta el punto de olvidar***_SCCONS lo que habían hecho.* (3b)

(142) *Tratarán de convencerte con argumentos que sólo ellos saben hilvanar hasta adueñarse***_SCCONS de tu razón y tu conciencia.* (2a)

(143) *Ils essayeront de te convaincre avec des arguments qu'eux seuls savent manier jusqu'à s'emparer***_SCCONS de ta raison et de ta conscience.* (2b)

(144) *Los reconforta, responde a las inquietudes que los roen por dentro y, en último término, les pudre el alma y les*

(145) *Elle les reconforte, répond aux inquiétudes qui les rongent de l'intérieur et, en dernière instance, leur pourrit l'âme et*

*permite justificar su mezquindad y su codicia hasta creer***_SCCONS que son virtudes y que las puertas del cielo sólo se abrirán para los infelices como ellos [...]. (1a)* *leur permet de justifier leur mesquinerie et leur jalousie au point de croire***_SCCONS que ce sont des vertus et que les portes du ciel s'ouvriront seulement pour les malheureux comme eux [...]. (1b)*

Les propositions conditionnelles sont encore moins fréquentes dans le corpus. Les exemples cités ci-dessous sont les seuls que nous avons trouvés: deux d'entre eux sont construits avec « con + infinitif » (l'un se trouve dans l'original espagnol (146) et l'autre dans la traduction (149)). Nous avons également enregistré un exemple avec l'expression « a ser posible + infinitif », traduite en français par *si possible* (dans (150), (151)).

*(146) Con quitarnos***_SCCOND la comida a nosotros tienen suficiente. (2a)* *(147) Nous prendre notre nourriture leur suffit. (2b)*

(148) – Ça, ce n'est pas compliqué: il suffit de le voler. (3a) *(149) — Eso no tiene mucha complicación: con robarlo***_SCCOND, asunto arreglado. (3b)*

*(150) [...] las puertas del cielo sólo se abrirán para los infelices como ellos, que pasan por la vida sin dejar más huella que sus traperos intentos de hacer de menos a los demás y de excluir, y a ser***_SCCOND posible destruir, a quienes [...] ponen en evidencia su pobreza de espíritu, mente y redaños. (1a)* *(151) [...] les portes du ciel s'ouvriront seulement pour les malheureux comme eux, qui passent dans la vie sans laisser plus de traces que leurs sordides tentatives de rabaisser les autres et si possible de détruire ceux qui [...] mettent en évidence leur pauvreté d'esprit, d'intelligence et de courage. (1b)*

Quant aux propositions causales, celles que nous avons trouvées sont construites avec *por* et *a fuerza de* en espagnol et *de, pour* et *à force de* en français (dans (152)-(159)). En outre, il faut avertir que dans le corpus nous n'avons pas enregistré une seule subordonnée de lieu à l'infinitif.

(152) Il n'était que dix heures du soir, mais (153) Sólo eran las diez de la noche, pero Jed

*Jed savait que les autres pensionnaires de la maison de retraite considéraient déjà son père comme un privilégié; d'avoir***_SCCAU eu quelqu'un, quelques heures, pour Noël. (4a)*

*sabía que los otros inquilinos de la residencia consideraban ya un privilegiado a su padre por haber***_SCCAU tenido compañía, durante unas horas, en Navidad. (4b)*

(154) À cause des menottes, Gabriel ne put enlever sa veste ou remonter les manches de sa chemise, mais, à force de contorsions, il réussit à apercevoir une sorte de bandage qui enserrait son bras. (3a)

*(155) Gabriel no pudo quitarse la chaqueta ni subirse las mangas de la camisa por culpa de las esposas, pero, a fuerza de hacer***_SCCAU contorsiones, consiguió ver una especie de venda alrededor del brazo. (3b)*

*(156) Jodie connaissait bien cette opération pour l'avoir***_SCCAU utilisée six mois plus tôt dans sa propre vie amoureuse. (3b)*

(157) Jodie conocía bien esa operación porque la había utilizado hacía seis meses en su propia vida amorosa. (3b)

(158) Los lo sientto, las excusas, y los silencios como respuesta fueron cerrando la herida que Bernat pretendía curar a su esposa, y el remordimiento fue diluyéndose en los quehaceres diarios hasta que Bernat se resignó ante la indiferencia de Francesca. (2a)

*(159) À force de demander***_SCCAU pardon et de se heurter***_SCCAU au silence de Francesca, la blessure que Bernat prétendait guérir chez son épouse se referma chez lui. Bernat se résigna à l'indifférence de sa femme, et ses remords se diluèrent peu à peu dans les besognes quotidiennes. (2b)*

Enfin, il semble intéressant de noter que, dans notre corpus, nous avons trouvé quelques exemples qui pourraient être considérés comme subordonnées comparatives. Selon ce que nous avons constaté dans la partie théorique, les comparatives à l'infinitif ne sont pas probables car elles sous-entendent toujours un verbe conjugué, c'est-à-dire, les infinitifs en fait font partie d'une complétive au sein de la comparative. Ainsi, dans (160) et (161), la proposition comparative possible (« *que de peindre un pornographe mormon* » / « *como pintar a un pornógrafo mormón* ») est subordonnée au verbe implicite (« c'était aussi difficile que (c'était difficile) de peindre [...] » / « *era tan difícil como (era difícil) pintar [...]* »), ce

qui nous permet de conclure qu'il s'agit réellement d'une subordonnée complétive à l'infinitif (de sujet réel en français et de sujet en espagnol).

(160) *Cela faisait déjà trois semaines que Jed retouchait l'expression de Koons se levant de son siège, les bras lancés en avant dans un élan d'enthousiasme comme s'il tentait de convaincre Hirst; c'était aussi difficile que de peindre***_SS un pornographe mormon.* (4a)

(161) *Hacía ya tres semanas que Jed retocaba la expresión de Koons al levantarse de su asiento con los brazos hacia delante en un impulso de entusiasmo como si intentara convencer a Hirst; era tan difícil como pintar***_SS a un pornógrafo mormón.* (4b)

3.3.2.6. L'infinitif périphrastique

Un autre type d'infinitif très fréquent dans notre corpus est celui qui fait partie des périphrases verbales. En espagnol l'infinitif périphrastique forme 26,13% de tous les infinitifs, tandis qu'en français ce pourcentage est plus élevé et atteint 29,13%. Dans les paragraphes qui suivent plusieurs exemples de corpus et les possibilités de traduction sont examinés, en commençant par les infinitifs qui font partie des périphrases modales jusqu'à ceux qui entrent dans les tempo-aspectuelles.

Quant aux périphrases modales, observons d'abord celles qui expriment l'obligation ou la nécessité. La périphrase espagnole « tener que + infinitif » équivaut en français à la construction « devoir + infinitif », comme il est à noter dans les exemples (162) et (163). Ce sens peut être exprimé également avec « avoir à + infinitif » en français et « haber de + infinitif » en espagnol, ce qui est illustré dans (164) et (165). Une autre périphrase espagnole qui marque l'obligation, mais d'une façon impersonnelle, est « haber que + infinitif ». Elle est traduite d'habitude avec la construction « il + falloir + infinitif » (les exemples (166)-(169)).

(162) *Sentí que tenía que decirle***_PV algo.* (1a)

(163) *Je sentis que je devais parler***_PV.* (1b)

(164) *Cette impression qu'il donnait d'une gravité un peu désuète devait favorablement disposer***_PV les enseignants qui eurent à examiner***_PV son dossier d'admission aux Beaux-arts; ils avaient à l'évidence*

(165) *Esta impresión que daba de una gravedad un poco anticuada habría de predisponer***_PV en su favor a los docentes que tuvieron que examinar***_PV su carpeta de admisión en Bellas Artes; era*

*affaire à un candidat original, cultivé, évidente que tenían delante a un candidato
sérieux, probablement travailleur. (4a) original, cultivado, serio, probablemente
industrioso. (4b)*

*(166) Esos dos dientes habrá que sacarlos***_PV. (1a) (167) Ces deux dents, il faudra les
arracher***_SS. (1b)*

*(168) Compte tenu des dates d'Art Basel et de la Frieze Art Fair il fallait organiser***_SS
l'exposition en avril, en mai au plus tard [...] (4a) (169) A la vista de las fechas de Art Basel y
de la Frieze Art Fair, había que organizar***_PV la exposición en abril, a
más tardar en mayo [...]. (4b)*

Dans les exemples (170) et (171) nous avons remarqué que la combinaison «devoir + infinitif» en français et «tener que + infinitif» en espagnol s'approche parfois à l'idée de probabilité. Une autre périphrase de ce type en espagnol est «deber de + infinitif» qui est combinée, de nouveau, avec «devoir + infinitif» en français (exemples (172)-(175)). Dans les exemples (176)-(179) il est à noter que la notion de probabilité, impliquée par «devoir + infinitif» en français, peut être exprimée avec d'autres moyens en espagnol : par un adverbe (*probablemente*) ou par l'emploi du futur de probabilité (*estará*). Il est clair que le contraire est également possible, comme dans (180) et (181), où le verbe français *supposer* implique ce sens de la supposition.

*(170) Même de l'autre côté de l'Atlantique, son adjoint dut saisir***_PV la fragilité dans sa voix. (3a) (171) Aun estando en la otra orilla del
Atlántico, su adjunto tuvo que percibir***_PV la fragilidad de su voz —.
(3b)*

*(172) No me costaba imaginar la impresión que mi modesto hogar debía de haberle***_PV causado. (1a) (173) Je n'avais pas de mal à imaginer
l'impression que mon modeste logis devait lui produire***_PV. (1b)*

*(174) En ne la voyant pas au bureau ce matin, les types de son groupe d'enquête avaient dû s'inquiéter***_PV. (3a) (175) Al no verla en la oficina esa mañana,
los de su grupo de investigación debían de haberse***_PV preocupado. (3b)*

(176) *La contemplé acercarse lentamente; incapaz ni de respirar, mis ojos prendidos en aquellas piernas dibujadas con trazo imposible bajo medias de seda que probablemente costaban más de lo que yo ganaba en un año [...]. (1a)* (177) *Je la regardai approcher lentement; incapable même de respirer, les yeux rivés sur ces jambes inimaginables gainées dans des bas de soie qui devaient coûter***_PV plus cher que ce que je gagnais en un an [...]. (1b)*

(178) – *Mince, il doit être***_PV en plein concert. (3a)* (179) — *¡Vaya, hombre! Estará en pleno concierto. (3b)*

(180) *La verdad es que pensaba que había cerrado hacía años, pero supongo que no debe de ser***_PV el caso. (1a)* (181) *Je le croyais fermé depuis longtemps, mais je suppose que ce n'est pas le cas. (1b)*

Enfin, dans les deux paires d'exemples qui suivent, nous avons relevé la combinaison des périphrases exprimant la capacité, formées par « poder + infinitif » en espagnol et « pouvoir + infinitif » en français.

(182) *Forrado como está, ya puede permitirse***_PV ir de lírico por el mundo. (1a)* (183) *Bourré d'argent comme il l'est, il peut se permettre***_PV ce genre de fantaisie lyrique. (1b)*

(184) *Je suis en danger et je ne peux compter***_PV que sur toi! (3a)* (185) *¡Estoy en peligro y solo puedo contar***_PV contigo! (3b)*

Comme il a été expliqué dans la partie théorique, les périphrases tempo-aspectuelles expriment une gamme de sens qui se rapportent au moment temporel dans lequel l'action verbal se produit et/ou à son aspect, soit-il inchoatif, duratif, réitératif, etc. La première périphrase que nous allons mentionner exprime la valeur du futur proche. À la construction « ir a + infinitif » correspond « aller + infinitif » en français (exemples (186)-(189)). D'autre part, la valeur du passé récent est exprimée par les périphrases « acabar de + infinitif » et « venir de + infinitif », comme dans (190) et (191).

(186) *No la mires tanto que la vas a (187) — Ne la dévore pas des yeux comme*

*romper***_PV -murmuró Vidal a mi ça, sinon elle va se briser***_PV, murmura espalda. (1a) Vidal dans mon dos. (1b)*

*(188) Les flics vont nous tomber***_PV dessus dans moins d'une minute. (3a) (189) La policía no va a tardar***_PV ni un minuto en echársenos encima. (3b)*

*(190) Un jeune homme en Rollerblade venait de les bousculer***_PV. (3a) (191) Un joven patinador acababa de empujarlos***_PV. (3b)*

Il est intéressant de faire attirer l'attention sur la périphrase espagnole « *soler + infinitif* » car il n'y a pas de construction parallèle en français. Cette périphrase désigne une coutume et elle est généralement traduite en français par l'expression « avoir l'habitude de + infinitif », comme dans (193), ou par de nombreux adverbes ou syntagmes adverbiaux, comme dans (194). Parfois, l'emploi de l'imparfait en français implique le même sens, comme dans (197) et (199).

*(192) Yo solía sentarme***_PV en el pequeño balcón, con las piernas colgando , a ver la gente pasar [...] (1a) (193) J'avais l'habitude de m'asseoir***_SS sur le petit balcon, les jambes dans le vide, pour regarder les passants [...]. (1b)*

*(194) Avec les locataires ils se montraient polis, voire obséquieux, mais les rixes entre eux étaient féroces, et généralement ça se terminait ainsi, des hurlements d'agonie s'élevaient dans la nuit, quelqu'un appelait le SAMU et on retrouvait un type baignant dans son sang, une oreille à moitié arrachée. (4a) (195) Con los inquilinos se mostraban educados y hasta obsequiosos, pero las reyertas entre ellos eran feroces y las cosas solían acabar***_PV así, aullidos de agonía se elevaban en la noche, alguien llamaba al SAMU y encontraban a un tío bañado en su propia sangre y con una oreja medio arrancada. (4b)*

*(196) El Ensueño solía ser***_PV un establecimiento elegante para una clientela selecta y con criterio. (1a) (197) L'Ensueño était un établissement élégant destiné à une clientèle triée sur le volet. (1b)*

(198) Y en medio de todo ello, los ciegos que (199) Les aveugles qui mendiaient près de la

*solían pedir***_PV junto al portal de Santa Anna se movían entre gritos. (2a)* *porte de Santa Anna se mirent à gesticuler en criant. (2b)*

La périphrase réitérative « volver a + infinitif » n’a aucun équivalent direct en français non plus. La langue française exprime ce sens répétitif à l’aide des locutions adverbiales, comme p. ex. à *nouveau* et *de nouveau* (dans (201) et (203)), ou des expressions comme *encore une fois* (dans (205)). Une autre façon très productive est la préfixation avec *re-*, comme dans (206)-(211), où les verbes *rouvrir*, *rappeler*, *repредить* sont utilisés.

(200) *Volvió a mirar***_PV hacia la cuna. (2a)* (201) *Il regarda à nouveau en direction du berceau. (2b)*

(202) *La camisa blanca de lino volvió a aliarse***_PV con la fantasía y los deseos de Bernat. (2a)* (203) *La chemise blanche en lin réveilla de nouveau ses fantasmés. (2b)*

(204) *¡Francesca, hija! — volvió a gritar***_PV. (2a)* (205) *Francesca, ma fille! cria-t-il encore une fois. (2b)*

(206) *Después del incendio no volvió a abrir***_PV. (1a)* (207) *Il n’a pas rouvert depuis l’incendie. (1b)*

(208) *Effectivamente, Gabriel tomba sur un répondeur et lascia un message dans lequel il expliquait qu’il était à New York et se prometait de rappeler plus tard. (3a)* (209) *En efecto, Gabriel se encontró con un contestador y dejó un mensaje en el que explicaba que estaba en Nueva York y prometía volver a llamar***_PV más tarde. (3b)*

(210) *El señor de Navarcles volvió a tomar***_PV asiento y se dirigió a la muchacha alzando el vaso. (2a)* (211) *Le seigneur de Navarcles reprit place à table et leva son verre en direction de la jeune fille. (2b)*

Quant aux périphrases qui expriment la proximité d’une action verbale, dans notre corpus nous avons enregistré la construction « estar a punto de + infinitif » en espagnol et « être sur

le point de + infinitif » en français (exemples (212), (213)). Dans les exemples (214)-(217) nous avons remarqué qu'à cette périphrase espagnole peut également correspondre la construction « manquer de + infinitif » en français.

(212) [...] Alice était une blonde élancée d'une trentaine d'années, dont le chignon était sur le point de se dénouer***_PV. (3a) (213) [...] Alice, [...], con el pelo recogido en un moño que estaba a punto de deshacerse***_PV, era una rubia esbelta de unos treinta años. (3b)

(214) Ils descendirent l'avenue vers le sud, bousculant les piétons, renversant plusieurs présentoirs, manquant même d'écraser***_PV un yorkshire nain. (3a) (215) Bajaron por la avenida hacia el sur, empujando a los peatones y derribando algunos expositores. Hasta estuvieron a punto de aplastar***_PV a un yorkshire enano. (3b)

(216) Un taxi manqua de les percuter***_PV. (3a) (217) Un taxi estuvo a punto de atropellarlos***_PV. (3b)

L'aspect inchoatif est exprimé en espagnol par les périphrases « empezar à + infinitif », « ponerse a + infinitif » et « echar a + infinitif ». À ces constructions correspondent les périphrases françaises « commencer à + infinitif » (dans (218)), « se mettre à + infinitif » (dans (221) et (227)), « entreprendre de + infinitif » (dans (222)) et « se remettre à + infinitif » (dans (224)).

(218) Soulagée de voir que le flic en elle reprenait le dessus, elle commença à mettre***_PV au point une méthode d'investigation [...]. (3a) (219) Aliviada al ver que su faceta de poli se imponía, empezó a preparar***_PV un método de investigación [...]. (3b)

(220) Cuando el señor de aquellas tierras la cogió por la cintura y la cargó sobre uno de sus hombros, la muchacha empezó a gritar***_PV. (2a) (221) Quand le seigneur la saisit par la taille et l'emporta sur l'une de ses épaules, la jeune fille se mit à crier***_PV. (2b)

(222) *Elle rangea cette idée dans un coin de sa tête et entreprit de vider***_SS ses poches: son portefeuille et sa carte de flic avaient disparu. (3a)*

(223) *Guardó esa idea en un rincón de su cabeza y empezó a vaciar***_PV sus bolsillos: su cartera y su carnet de policía habían desaparecido. (3b)*

(224) *En la retirant, il découvrit une sale blessure qui se remit aussitôt à saigner***_PV. (3a)*

(225) *Al retirarla, descubrió una fea herida que se puso inmediatamente a sangrar***_PV. (3b)*

(226) — *Saldremos de ésta Arnau — repitió echando a correr***_PV en dirección a la masía. (2a)*

(227) — *Nous nous en sortirons, Arnau, répéta-t-il en se mettant à courir***_PV en direction de la ferme. (2b)*

En ce qui concerne l'expression de l'aspect duratif, celui-ci est exprimé en espagnol par les périphrases avec le gérondif. Néanmoins, dans les exemples qui suivent, il est évident que le français forme des constructions à l'infinitif pour impliquer le même sens. De cette manière, à la périphrase espagnole « estar + gérondif » correspond la périphrase française « être en train de + infinitif ». Comme il est présenté dans les exemples (228) et (229), il s'agit d'un procès qui se trouve dans son déroulement. La continuation d'un procès, exprimée en espagnol par les périphrases « seguir + gérondif » ou « continuar + gérondif », correspond en français aux constructions « continuer à / de + infinitif », comme dans les exemples (230)-(235).

(228) *Estaba considerando la posibilidad de salir de allí a escape cuando se abrió la [...]. (1a)*

(229) *J'étais déjà en train de considérer***_PV la possibilité de repartir en courant, quand la porte s'ouvrit. (1b)*

(230) *Son cœur continuait à tambouriner***_SS dans sa poitrine. (3a)*

(231) *El corazón seguía martilleándole el pecho. (3b)*

(232) *Don Basilio ignoró mi presencia y siguió repasando uno de los artículos que tenía sobre el escritorio, lápiz rojo en mano. (1a)*

(233) *M. Basilio ignora ma présence et continua de relire***_SS un des articles disposés sur sa table, crayon rouge à la main. (1b)*

(234) *Bernat lo advertió con el rabillo del ojo, pero continuó tomando la sopa. (2a)* (235) *Bernat le remarqua du coin de l'œil, mais continua à avaler***_SS sa soupe. (2b)*

Les périphrases d'interruption françaises montrent une variation plus grande dans le corpus que les espagnoles. Par conséquent, bien que nous ayons mentionné les périphrases « parer de + infinitif » et « cesser de + infinitif » dans la partie théorique du travail, celles-ci ne sont pas enregistrées dans les textes analysés. La seule périphrase de ce type est « dejar de + infinitif », à laquelle correspondent les variantes françaises « cesser de + infinitif » et « arrêter de + infinitif » (dans (236)-(239)). Parmi les périphrases de phase finale, qui expriment que l'action se termine et reste paralysée de manière définitive, notons la construction « acabar de + infinitif » en espagnol et « finir de + infinitif » en français (exemples (240) et (241)).

(236) – *Arrêtez de faire***_PV le mariole et écoutez -moi bien. (3a)* (237) — *Deje de hacerse***_PV el listillo y escúcheme bien. (3b)*

(238) *Bernat se sumó a ella, arrastrando los pies, con discreción, sin dejar de acariciar***_PV al niño, que ya estaba despierto. (2a)* (239) *Bernat se joignit à eux en traînant des pieds, discrètement, sans cesser de caresser***_PV la tête d'Arnau, à présent réveillé. (2b)*

(240) *Appuyés contre le muret qui ceinturait l'esplanade, Alice et Gabriel n'en finissaient pas de reprendre***_PV leur souffle. (3a)* (241) *Apoyados contra el murete que rodeaba la explanada, Alice y Gabriel no acababan de recuperar***_PV el aliento. (3b)*

Enfin, parmi les périphrases tempo-aspectuelles sont également classées les périphrases scalaires. Ainsi, « empezar por + infinitif » en espagnol et « commencer par + infinitif » en français marquent l'action verbale comme première dans une série d'événements. D'un autre côté, « acabar por + infinitif » et « terminar por + infinitif » en espagnol et « finir par + infinitif » en français expriment la dernière étape d'un procès (exemples (244)-(247)). Il est à noter que l'espagnol peut aussi utiliser une construction au gérondif, comme dans (249).

(242) *Commençons par nous procurer***_PV un téléphone portable,* (243) *Empecemos por agenciarnos***_PV un teléfono móvil, ¿ de acuerdo ? (3b)*

d'accord? (3a)

(244) *Vidal era un gran aficionado a la ópera y habían acabado por pegársele***_PV el tempo y la declamación de las grandes arias. (1a)* (245) *Vidal était un grand amateur d'opéras, et il avait fini par adopter***_PV le tempo et la déclamation des grands airs. (1b)*

(246) *C'était généralement la locataire du premier qui finissait par s'en charger***_PV [...]. (4a)* (247) *Por lo general, la que terminaba por ocuparse***_PV de ello era la inquilina del primero [...]. (4b)*

(248) – *Et tu avais fini par lui acheter***_PV deux œuvres pour ta collection, se souvint-elle. (3a)* (249) — *Y acabaste comprándole dos obras para tu colección — recordó la chica. (3b)*

3.3.2.7. L'infinifit indépendant

Ainsi que l'infinifit nominal et l'infinifit dans les subordonnées relatives, l'infinifit indépendant est peu fréquent dans le corpus. Il forme seulement 0,84% des infinitifs dans les originaux en espagnol et 1,61% dans les originaux français. Remarquons d'abord que dans notre corpus nous avons trouvé quelques infinitifs exclamatifs et interrogatifs, mais non pas d'infinifits impératifs. Les exclamatifs, qui sont cités dans les exemples (250)-(255), apparaissent précédés uniquement par *ni* en espagnol et ils ne sont pas combinés avec un infinitif français indépendant en aucun de ces cas.

(250) – *Ni soñarlo***_IND. (1a)* (251) – *Il n'en est pas question. (1b)*

(252) – *Pas question, trancha-t-elle. (3a)* (253) — *Ni hablar***_IND — dijo, tajante —. (3b)*

(254) – *Pas question! (3a)* (255) — *¡Ni hablar***_IND! (3b)*

Quant aux infinitifs interrogatifs, nous les citons dans (256)-(263). Dans la majorité d'entre eux ((256), (259) pour le français et (263) pour l'espagnol), nous n'avons pas trouvé d'infinifit indépendant dans les deux langues, comme c'est le cas dans (260) et (261). Il

convient de noter que les infinitifs interrogatifs, comme les exclamatifs dans le paragraphe précédent, apparaissent toujours dans les parties dialoguées du texte (même dans (262), où la conversation apparaît au milieu de la partie narrative): les infinitifs exclamatifs expriment le rejet intense de la part du locuteur, tandis que les interrogatifs transmettent surtout l'idée d'incertitude face à la situation donnée.

(256) *Mais c'était Noël, et sinon quoi? (4a)* (257) *Pero era Navidad, ¿qué hacer***_IND, si no? (4b)*

(258) *¿Y qué decir***_IND de la Iglesia? (2a)* (259) *Quant à l'Église ... (2b)*

(260) *Comment sortir***_IND de ce pétrin? (3a)* (261) *¿Cómo salir***_IND de ese atolladero? (3b)*

(262) *Jed craignit un instant qu'il ne se proclamât solidaire des artistes authentiques contre les bobos et autres philistins du même ordre, qui faisaient monter les prix, interdisant ainsi les ateliers d'artistes aux artistes, et comment faire***_IND n'est-ce pas je ne peux pas aller contre la vérité du marché ce n'est pas mon rôle, mais heureusement ceci ne se produisit pas, l'agent immobilier trapu se contenta de lui accorder une ristourne de 10 % – qu'il avait probablement déjà prévu de consentir à l'issue d'une mini-négociation. (4a)* (263) *Jed temió por un momento que se declarase solidario con los artistas auténticos en contra de los bobos y otros filisteos de la misma cuerda que hacían subir los precios e impedían así el acceso de artistas a los talleres de artistas, y qué hago entonces ¿eh? no puedo oponerme a la verdad del mercado no es mi función, pero por suerte no fue así en este caso, el fornido agente inmobiliario se conformó con concederle una rebaja del diez por ciento, que probablemente ya había previsto hacerle al final de una pequeña negociación. (4b)*

À la fin, dans notre corpus nous avons trouvé assez d'exemples d'un type d'infinitif auquel nous n'avons pas prêté trop d'attention dans la partie théorique. Il s'agit des infinitifs qui ont un statut comparable à celui des appositions car ils servent à expliquer ou à préciser certains

éléments déjà mentionnés dans la phrase (Hernanz, 1999: 2334)⁷⁴. Dans les exemples qui suivent, il est évident que ces infinitifs apparaissent toujours dans une énumération: dans (264) et (265) ils représentent deux pôles d'une alternative, dans (266) et (267) ils illustrent les tâches auxquelles se consacre le protagoniste, tandis que dans (268) et (269) ils sont une liste de choses à faire.

(264) *À ce stade, ils n'avaient que deux solutions: partir***_IND vers Long Island ou retourner***_IND à Manhattan. (3a)*

(265) *Llegados a ese punto, solo tenían dos soluciones: dirigirse***_IND hacia Long Island o volver***_IND a Manhattan. (3b)*

(266) *Llegó noviembre y Bernat se dedicó a las tareas propias de esa época: pastorear***_IND los cerdos para la matanza, acumular***_IND leña para la masía y para abonar la tierra, preparar***_IND la huerta y los campos que se sembrarían en primavera y podar***_IND e injertar***_IND las viñas. (2a)*

(267) *Novembre arriva et Bernat se consagra aux tâches propres à cette période: faire***_IND paître le cochon en vue de l'abattage, rentrer***_IND du bois pour la ferme et, pour bonifier la terre, préparer***_IND le potager et les champs qui seraient ensemencés au printemps, tailler***_IND et greffer***_IND les vignes. (2b)*

(268) *Dans sa tête, une check-list commençait à se mettre en place: 1) récupérer***_IND les enregistrements des caméras de surveillance du parking de Franklin-Roosevelt, 2) recenser***_IND tous les avions privés qui avaient décollé de Paris après minuit en direction des États-Unis, 3) retrouver***_IND l'endroit où son Audi avait été abandonnée, 4) vérifier***_IND l'existence de ce Gabriel Keyne ainsi que la solidité de ses déclarations ... (3a)*

(269) *En su cabeza empezaba a aparecer una lista de cosas que habría que hacer: 1) pedir***_IND las grabaciones de las cámaras de vigilancia del aparcamiento de Franklin-Roosevelt; 2) comprobar***_IND qué aviones privados habían despegado de París después de medianoche en dirección a Estados Unidos; 3) encontrar***_IND el lugar donde su Audi había sido abandonado; 4) verificar***_IND la existencia de ese tal Gabriel Keyne, así como la solidez de sus declaraciones ... (3b)*

⁷⁴ À la différence des autres infinitifs indépendants, ceux-ci exhibent un manque d'autonomie plus grand car ils ne peuvent pas apparaître sans le contexte de la phrase au sein de laquelle ils sont insérés. Par conséquent, l'auteur (Hernanz, 1999: 2333-2334) les classe dans la catégorie des infinitifs fragmentaires.

3.4. Conclusions: L'analyse contrastive des infinitifs basée sur le corpus parallèle

En conclusion, nous constatons que l'analyse du corpus montre que les infinitifs en français et en espagnol ont de nombreuses caractéristiques en commun, mais il y a aussi des différences significatives. Tout d'abord, la comparaison des fréquences a montré que l'infinitif en espagnol est significativement plus fréquent qu'en français.

Comme il est présenté dans le Tableau 11, ces différences de fréquences sont statistiquement significatives dans les cas des infinitifs nominaux, relatifs, circonstanciels et ceux qui sont construits avec les verbes d'influence et de perception. Cela veut dire que les infinitifs espagnols permettent avec plus de facilité la nominalisation, qu'ils apparaissent plus facilement dans les propositions relatives et circonstancielle ou dans les constructions où ils sont précédés par les verbes d'influence et de perception (celles qui sont connues sous le nom des *propositions infinitives*). Tout cela soutient nos conclusions théoriques dans lesquelles nous avons donné des arguments en faveur du caractère à la fois plus verbal et plus nominal de l'infinitif espagnol.

D'un autre côté, ce que nous venons de dire nous permet de conclure que les infinitifs indépendants, ainsi que ceux qui se trouvent dans les propositions subordonnées complétives ou font partie des périphrases verbales et des expressions, fonctionnent de manière très similaire dans les deux langues. Bien que ces emplois montrent certaines différences que nous avons décrites théoriquement, celles-ci ne s'avèrent pas assez grandes pour que nous puissions les considérer comme des traits qui différencient sensiblement une langue de l'autre.

	Le pourcentage des infinitifs dans les originaux en espagnol	Le pourcentage des infinitifs dans les originaux en français	La différence entre l'espagnol et le français est statistiquement significative ⁷⁵
l'infinitif nominal	0,72%	0,13%	Oui
l'infinitif dans une proposition complétive	37,11%	43,89%	Non
l'infinitif avec un verbe d'influence ou de perception	7,16%	5,24%	Oui
l'infinitif dans une proposition relative	1,07%	0,00%	Oui

⁷⁵ Selon le test de log-vraisemblance avec le degré de certitude de 95%.

l'infinitif dans une proposition circonstancielle	26,13%	19,19%	Oui
l'infinitif dans une périphrase verbale	26,13%	29,13%	Non
l'infinitif indépendant	0,84%	1,61%	Non
l'infinitif dans une expression	0,84%	0,81%	Non
Au total:	100,00%	100,00%	

Tableau 11. La distribution des infinitifs selon les différents types.

Quant à l'analyse de la partie du corpus construite à partir des textes traduits, celle-ci nous a servi principalement pour montrer quelques tendances en ce qui concerne la traduction des constructions infinitives. Tout au long de cette analyse, nous nous sommes assurée que les constructions infinitives présentent toute une série de difficultés pour le traducteur car beaucoup d'entre elles ne sont pas symétriques. À part celles qui sont traduites par d'autres formes nominales ou verbales, il faut tenir compte du fait que même des constructions qui sont traduites par l'infinitif peuvent remplir une autre fonction syntaxique dans la langue cible. Le travail du traducteur requiert ainsi à la fois des connaissances linguistiques profondes et la conscience de ce qui est pragmatiquement plus approprié dans une langue. Nous estimons que l'étude des fréquences peut être utile à cet égard.

En outre, pendant l'annotation manuelle du corpus, nous avons enregistré tous les cas dans lesquels une construction infinitive en français a été traduite à l'espagnol comme non infinitive, ou vice versa. Il est intéressant de noter que dans tous les textes en espagnol (y compris les originaux et les traductions) nous avons trouvé 356 cas de ce phénomène, tandis qu'en français il s'agit de 318 cas. Le pourcentage est presque le même dans les deux langues (22,06% en espagnol et 19,99% en français), ce qui nous permet de confirmer qu'en espagnol il y a autant de constructions infinitives qui sont traduites par les non infinitives qu'en français.

Néanmoins, il est nécessaire d'avertir encore une fois que chaque étude de corpus montre des tendances et, par conséquent, les généralisations obtenues à partir de son analyse sont des déductions et non pas des faits réels. De plus, nous sommes consciente que notre corpus n'est pas représentatif de la langue en général et il n'est pas trop grand non plus. Il est donc nécessaire de prendre en compte ces conclusions avec prudence et de les prendre comme des idées directrices pour les recherches futures.

4. Conclusions générales

Dans ce mémoire, nous avons essayé d'analyser l'infinitif en espagnol et en français. Pour atteindre cet objectif, nous avons d'abord examiné l'infinitif d'un point de vue exclusivement théorique, fondé principalement sur l'approche cognitive. Après avoir expliqué brièvement l'évolution de l'infinitif à partir du latin jusqu'aux langues romanes, nous avons conclu que l'infinitif est une forme non fléchie. Par conséquent, l'infinitif ne peut pas exprimer morphologiquement certaines catégories verbales qu'il supplée par l'information contextuelle.

Puis, nous avons montré que l'infinitif n'est pas une forme hybride entre le verbe et le substantif, comme il est décrit parfois dans la tradition linguistique, mais il y a des environnements syntaxiques où il se comporte ou comme un verbe ou comme un substantif. Dans cette optique, nous avons consacré plusieurs paragraphes à cette désambiguïsation. Tout d'abord nous avons étudié les infinitifs nominaux et puis les contextes où l'infinitif présente différentes caractéristiques verbales.

En fait, en espagnol comme en français, l'infinitif peut apparaître dans de différentes propositions subordonnées, comme les complétives, où il peut remplir la fonction de sujet, de complément direct et indirect, de complément de régime, de complément du nom et de l'adjectif, ou les relatives et les circonstancielles. Dans les propositions circonstancielles, l'infinitif se joint à différentes structures prépositionnelles pour exprimer des sens différents (de temps, de finalité, de concession, de condition, etc.). De plus, l'infinitif peut être combiné avec un verbe conjugué et il peut ainsi former une périphrase verbale pour exprimer plusieurs valeurs tempo-aspectuelles ou modales. Dans certaines situations, l'infinitif ne dépend pas d'un verbe conjugué et il est construit indépendamment, comme noyau verbal de la phrase.

Les considérations ci-dessus nous ont permis d'examiner l'infinitif d'un point de vue cognitif. Nous avons conclu que cette forme impose le balayage sommaire à l'action verbale, ce qui signifie qu'il s'agit d'un verbe moins prototypique. Selon le contexte, l'infinitif s'approche plus ou moins au prototype du verbe. Il est complètement nominal lorsqu'il admet le pluriel et entièrement verbal lorsqu'il apparaît seul comme le noyau du prédicat. Entre ces deux pôles il existe une échelle continue entre les caractéristiques plus verbales et celles qui sont plus nominales.

Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse empirique des infinitifs en espagnol et en français à partir d'un corpus parallèle construit de textes tirés de deux romans dans les deux

langues et leurs traductions. L'analyse des fréquences du corpus montre qu'il y a certaines différences importantes en ce qui concerne le fonctionnement de l'infinitif dans ces deux langues : d'une part, l'infinitif espagnol est plus nominal car il apparaît plus facilement comme nom et, d'autre part, il est plus verbal parce qu'il se trouve avec plus de flexibilité dans les propositions subordonnées, surtout dans les relatives et les circonstanciées.

Enfin, l'étude qualitative du corpus montre toute la complexité de la traduction des constructions infinitives. Dans de nombreux cas la traduction à partir des équivalents exacts est possible, mais dans d'autres ce n'est pas le cas car ceux-ci n'existent pas ou ils ne semblent pas appropriés pour l'auteur. À cause de cela, nous avons essayé de décrire les cas où la forme infinitive dans une langue devient non infinitive dans l'autre langue, ou vice versa. Nous croyons que ce travail contrastif, fondé sur les exemples réels et non pas sur l'introspection, peut contribuer à la connaissance pratique de ces constructions, surtout en ce qui concerne la traduction et la didactique des langues étrangères.

Appendice I: Le procès d'annotation manuelle

À page suivante nous présentons le modèle de l'annotation manuelle du corpus. Il s'agit de 10 lignes de texte aligné, que nous avons prises du roman *La catedral del mar*. Les cellules rouges nous indiquent qu'il y a un infinitif dans elles. Par conséquent, l'annotation manuelle consiste à trouver les infinitifs déjà annotés automatiquement avec « *** » dans les cellules rouges et puis à décider de quel type de l'infinitif il s'agit. Ainsi, par exemple, dans la première ligne nous avons trouvé l'infinitif « mirarle », qui fait partie d'une construction périphrastique (« dejar de + infinitif ») et qui est donc marqué avec « _PV ». Cependant, dans la traduction de cette phrase il n'y a aucun infinitif et, par conséquent, nous l'avons annoté avec « SDA » (nous avons choisi cette étiquette à cause des associations en croate). L'annotation de la deuxième ligne ne pose pas de problèmes puisque l'infinitif espagnol est traduit directement par l'infinitif en français.

Dans la troisième ligne nous avons trouvé deux infinitifs en espagnol et trois en français, mais les constructions dans lesquelles ils se trouvent ne sont pas les mêmes. À la périphrase « volvieron a sentarse » ne correspond aucun infinitif en français (« reprirent place à table ») et c'est à cause de cela que nous avons ajouté une autre étiquette « SDA » dans la troisième colonne. D'autre part, la périphrase « continuaron bebiendo y riendo », construite sans infinitif en espagnol, est traduite en français par une périphrase avec deux infinitifs (ce qui est marqué, deux fois, avec l'étiquette « FDA »). Enfin, le dernier infinitif dans les deux langues fait partie d'une subordonnée circonstancielle finale, ce que nous avons annoté avec « _SCFIN ».

Citons enfin l'exemple dans la ligne 9. La version originale ne contient aucun infinitif, mais en français il y en a deux, l'un annoté avec « _SS » et l'autre avec « _VIP ». Il est important de noter que cette annotation ne nous dit rien sur les relations hiérarchiques entre les phrases. Il est clair que, en fait, toute la subordonnée « de voir surgir de mes bâtards » est complétive et l'infinitif « surgir », avec ses compléments, se trouve au sein d'elle, mais l'annotation linéaire ne permet pas de faire ce genre de distinctions.

1	Francesca no dejó de mirarle***_PV mientras era arrastrada hacia la escalera exterior de la masía .	SDA „dejó de mirarle“	Alors qu'elle était entraînée vers l'escalier extérieur de la ferme , Francesca fixa Bernat intensément .
2	Cuando el señor de aquellas tierras la cogió por la cintura y la cargó sobre uno de sus hombros , la muchacha empezó a gritar***_PV .		Quand le seigneur la saisit par la taille et l'emporta sur l'une de ses épaules , la jeune fille se mit à crier***_PV .
3	Los amigos del señor de Navarcles volvieron a sentarse***_PV y continuaron bebiendo y riendo mientras los soldados se apostaban al pie de la escalera , para impedirle***_SCFIN el acceso a Bernat .	SDA "volvieron a sentarse"; FDA + FDA "se mirent à boire et à rire"	Les amis du seigneur de Navarcles reprirent place à table et se mirent à boire***_PV et à rire***_PV de plus belle tandis que les soldats se postaient au pied de l'escalier pour en interdire***_SCFIN l'accès à Bernat .
4	Al pie de la escalera , frente a los soldados , Bernat no oyó las carcajadas de los amigos del señor de Bellera ; tampoco los sollozos de las mujeres .		Les ricanements des amis du seigneur de Bellera , les sanglots des femmes , les gestes moqueurs des soldats ... tout s'estompa .
5	No se sumó al silencio de sus invitados y ni siquiera se percató de las burlas de los soldados , que intercambiaban gestos con la vista puesta en la casa : sólo oía los aullidos de dolor que procedían de la ventana del primer piso .		Devant l'escalier , face aux soldats , Bernat ne vit plus rien , n'entendit plus rien , sauf les cris de douleur qui jaillissaient de la fenêtre du premier étage.
6	El azul del cielo continuaba resplandeciendo .		Le bleu du ciel étincelait toujours .
7	Después de un rato que a Bernat le pareció interminable , Llorenç de Bellera apareció sudoroso en la escalera , atándose la cota de caza .		Au bout d'un moment interminable , Llorenç de Bellera apparut en sueur dans l'escalier , rattachant sa cote de chasse .
8	— Estanyol — gritó con su atronadora voz mientras pasaba al lado de Bernat y se dirigía hacia la mesa — , ahora te toca a ti .	FDA	— Estanyol ! cria-t-il de sa voix tonitruante en passant à côté de Bernat pour retourner***_SCFIN à table , c'est ton tour à présent .
9	Doña Caterina — añadió para sus acompañantes , refiriéndose a su joven reciente esposa — está ya cansada de que aparezcan hijos míos bastardos ... y no aguanto más sus lloriqueos .	FDA + FDA "voir surgir"	Doña Caterina en a assez de voir***_SS surgir***_VIP de mes bâtards , ajouta-t-il à l'attention de ses compagnons en faisant référence à sa jeune et récente épouse , et je ne supporte plus ses reproches .
10	¡Cumple como un buen esposo cristiano ! — lo instó volviéndose de nuevo hacia él .		Remplis ton devoir de bon mari chrétien ! le pressa-t-il en se retournant vers lui .

Appendice II: Quelques observations à propos de l'étiqueteur automatique TagAnt

Comme il a été montré dans le chapitre 3.2., nous avons utilisé l'étiqueteur automatique TagAnt pour annoter automatiquement les infinitifs en espagnol et en français et pour nous faciliter de cette manière l'annotation manuelle. Dans les paragraphes qui suivent, nous avons décidé de mentionner certains cas où l'étiqueteur ne parvient pas à désambiguïser entre les différentes catégories grammaticales et, par conséquent, il colle des étiquettes incorrectes sur les infinitifs.

Pendant que nous classions les infinitifs, nous avons noté qu'il y en avait quelques-uns qui n'étaient pas annotés comme infinitifs par TagAnt. Nous avons calculé qu'il s'agit de moins de 2% des infinitif au total⁷⁶ (1,49% en espagnol et 1,19% en français). Parmi les infinitifs espagnols nous avons enregistré des exemples comme *atreverme*, *animarme*, *reprocharme*, *acalararse*, *explotarles*, *refrescarle*, *rascárselas*, *escapárseme*, etc. Il s'agit principalement des infinitifs qui ont un pronom atone postposé, ce qui complique leur annotation automatique. Néanmoins, en même temps nous avons trouvé quelques infinitifs qui soutiennent le contraire (p. ex. *haberle causado*, *verme*, *disculpase*, *sacarla*, *guardársela*, etc.).

La situation en français révèle d'autres problèmes de détection: d'un côté, l'étiqueteur ne reconnaît pas certains infinitifs des verbes pronominaux (p. ex. *s'approcher*, *s'enfuir*, *s'insurger*, etc.), mais cela n'est pas toujours le cas (p. ex. les verbes *s'extraire*, *s'enfoncer*, *s'excuser*, etc. sont annotés correctement). D'un autre côté, certains infinitifs comme p. ex. *dire*, *sortir*, *lire*, *toucher*, etc. ne sont pas annotés uniquement dans certains contextes. Dans le cas de *dire*, nous avons remarqué que cet infinitif n'est pas détecté dans les phrases comme *Je pense que c'est à vous de me le dire* (3a) ou *C'était une jolie femme au teint pâle, aux longs cheveux noirs, sur certains clichés on pouvait même la dire franchement belle* (4a). Après avoir examiné d'autres exemples, nous avons constaté que tous les infinitifs de ce type figurent dans les dictionnaires également comme substantifs (*le dire*, *le sortir*, *la lire*, *le toucher*) et, par conséquent, l'étiqueteur les identifie de cette manière quand ils sont précédés d'une forme qui correspond à l'article, mais en réalité elle ne l'est pas.

Nous nous rendons compte aussi que certains mots ont été annotés comme des infinitifs incorrectement, c'est-à-dire, ils appartiennent en fait à une autre catégorie grammaticale. Ces mots forment moins de 1% de tous les infinitifs (0,19% en espagnol et 0,88% en français). En

⁷⁶ Nous avons pris en compte les infinitifs dans les textes originaux et les traductions conjointement.

espagnol nous avons enregistré plusieurs occurrences de la locution *a pesar de*, tandis qu'en français il s'agit des mots comme *hiver, avenir, outremer, ordre, air, Upper* (dans *l'Upper West Side*) qui se terminent tous en les suffixes caractéristiques pour les infinitifs.

Bibliographie

Alarcos Llorach, Emilio. *Gramática de la lengua española*. Espasa, 2000.

Allières, Jacques. *La formation de la langue française*. Presses universitaires de France, 1988.

Anglade, Joseph. *Grammaire élémentaire de l'ancien français*. Librairie Armand Colin, 1965.

Baker, Mona. "Réexplorer la langue de la traduction: une approche par corpus." *Meta: Journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal* 43.4 (1998): 480-485.

Béchade, Hervé-D. *Syntaxe du français moderne et contemporain*. Presses universitaires de France, 1986.

Bénaben, Michel. *Manuel de linguistique espagnole*. Editions OPHRYS, 2002.

Bikić-Carić, Gorana. "L'infinifitif et l'expression de l'opposition non personnel/personnel— comparaison entre le français, l'espagnol, le portugais et le roumain." *Studia Romanica et Anglica Zagradiensia* 58 (2013): 31-51.

Bosque, Ignacio. *Las categorías gramaticales: relaciones y diferencias*. Editorial Síntesis, 2007.

Camproux, Charles. *Les langues romanes*. Presses universitaires de France, 1979.

Chevalier, Jean-Claude. "Remarques comparées sur l'infinifitif espagnol et l'infinifitif français." *Bulletin hispanique* 71.1-2 (1969): 140-173.

DPD = Real Academia Española / Asociación de Academias de la Lengua Española. *Diccionario panhispánico de dudas*. Santillana Ediciones Generales, 2005.

Dubois, Jean, et René Lagane. *La nouvelle grammaire du français*. Librairie Larousse, 1973.

Gawelko, Marek. "Quelques particularités de l'infinifitif substantivé en espagnol et en portugais." *Bulletin hispanique* 2 (2004): 615-635.

Geeraerts, Dirk. *Cognitive linguistics: basic readings*. Walter de Gruyter, 2006.

Gili y Gaya, Samuel. *Curso superior de sintaxis española*. Vox, 2000.

Grevisse, Maurice, et André Goosse. *Le bon usage*. Éditions De Boeck Université, 2011.

Hernanz, María Lluïsa. "El infinitivo". En Ignacio Bosque y Violeta Demonte (eds.) *Gramática descriptiva de la lengua española*. Espasa, 1999.

Ibarretxe-Antuñano, Iraide. "La lingüística cognitiva y su lugar en la historia de la lingüística." *Revista Española de Lingüística Aplicada* 26 (2013): 245-266.

Langacker, Ronald W. *Cognitive grammar: A basic introduction*. Oxford University Press, 2008.

Matte Bon, Francisco. *Gramática comunicativa del español. De la lengua a la idea. Tomo I*. Edelsa, 2002.

McEnery, Tony, et Andrew Wilson. *Corpus linguistics: An introduction*. Edinburgh University Press, 2001.

Mensching, Guido. *Infinitive constructions with specified subjects: A syntactic analysis of the Romance languages*. Oxford University Press, USA, 2000.

Pharies, David A. *Breve historia de la lengua española*. University of Chicago Press, 2007.

Popović, Mihailo. *Istorija francuskog jezika*. Jaceh, 2014.

RAE = Real Academia Española / Asociación de Academias de la Lengua Española. *Nueva gramática de la lengua española. Manual*. Espasa, 2010.

RAE = Real Academia Española / Asociación de Academias de la Lengua Española. *Nueva gramática de la lengua española*. Espasa, 2009.

Ramalle, Teresa María Rodríguez. *Manual de sintaxis del español*. Editorial Castalia, 2005.

Ramírez, Sara Quintero. "Análisis contrastivo del infinitivo en español y en francés desde una perspectiva morfosintáctica." *Lengua y Habla* 16 (2012): 150-171.

Ramírez, Sara Quintero. "Análisis contrastivo del infinitivo en español y francés de la obra "¡Diles que no me maten!" de Juan Rulfo." *Dialogía: revista de lingüística, literatura y cultura* 7 (2013): 63-88.

Real Academia Española. *Diccionario de la lengua española: h-z. Vigésima segunda edición*. Espasa-Calpe, 2001.

Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat, et René Rioul. *Grammaire méthodique du français*. PUF, 2004.

Robert, Paul, Josette Rey-Debove, et Alain Rey. *Le nouveau Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Dictionnaires Le Robert, 2010.

Roby, Henry John. *An Elementary Latin Grammar*. Cambridge University Press, 2010.

Tesnière, Lucien. *Éléments de syntaxe structurale*. Librairie C. Klincksieck, 1969.

Teyssier, Paul. *Comprendre les langues romanes: du français à l'espagnol, au portugais, à l'italien & au roumain: méthode d'intercompréhension*. Editions Chandeigne, 2004.

Torrego, Leonardo Gómez. *Gramática didáctica del español*. Ediciones SM, 2005.

Vanderschueren, Clara. *Infinitivo y sujeto en portugués y español: un estudio empírico de los infinitivos adverbiales con sujeto explícito*. Walter de Gruyter, 2013.

Von Wartburg, Walther, et Paul Zumthor. *Précis de syntaxe du français contemporain*. A. Francke, 1958.

Wilmet, Marc. *Grammaire critique du français*. Hachette-Duculot, 1998.